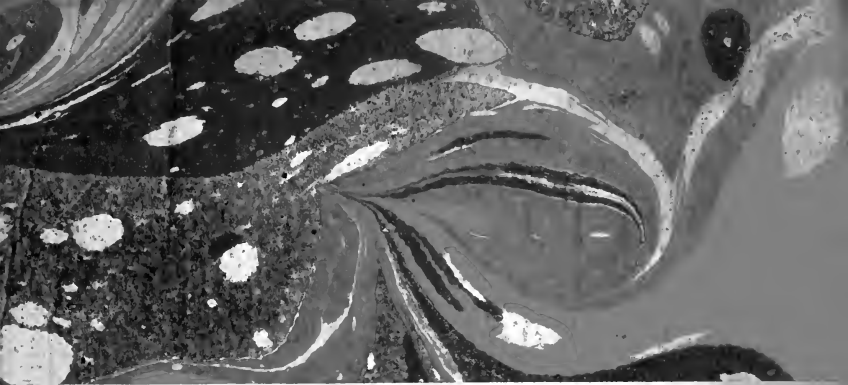


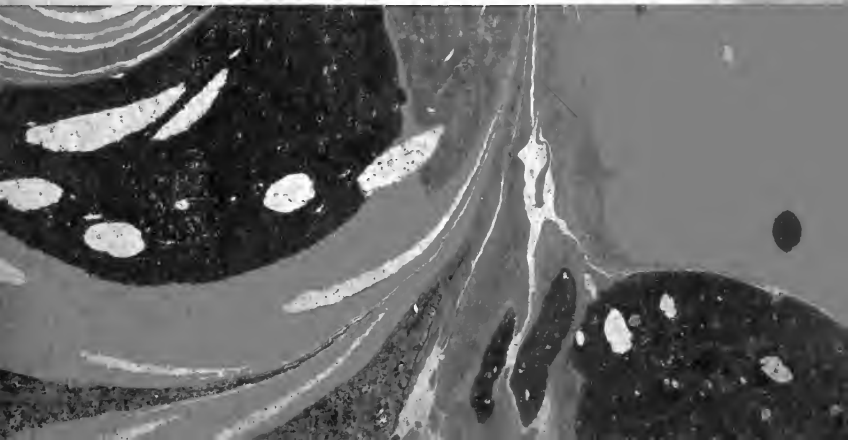




Charles Palmer



BOSTON
MEDICAL LIBRARY
8 THE FENWAY



2245 B

Nº 12

12

515



FORMULES

MEDICINALES

D E

L'HOTEL-DIEU DE PARIS



FORMULES MEDICINALES

DE

L'HOTEL-DIEU DE PARIS,

OU

PHARMACOPÉE,

*Contenant la composition & la dose des
Remèdes les plus usités.*

Par M. M*** Docteur en Médecine
de la Faculté de Montpellier, &c
Aggrégé en l'Université d'Aix.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

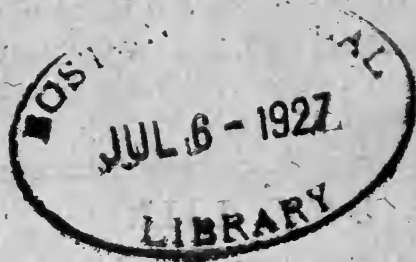
Chez { DESPILLY, Fils, Libraire, à la Vieille Poste.
J. CH. CHARDON, Fils, à la Couronne
d'Or, près la Fontaine S. Severin.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

*J*E puis affirmer par serment que jamais un Médecin sage & habile ne nuira, & ne portera envie à un autre Médecin : Il feroit tort à lui-même, & découvreroit son incapacité ; il faut laisser cela aux Charlatans. Hyppocrate dans son Livre des Préceptes.

22. L. 329





FORMULES LIBRAIRIES MEDICINALES.

DE

L'HOTEL-DIEU DE PARIS,

OU

PHARMACOPÉE

*Contenant la composition & la dose
de Remèdes les plus usités.*

Des Formules en général.



ES Formules Médicinales
sont des modèles d'Ordon-
nances de Médecin, qui con-
tiennent les termes formels
des Receptes, pour la composition &
pour la dose de Remèdes éprouvés.

Elles doivent donc être le produit

A

de l'expérience, jointe à la raison. La théorie de la cause des maladies, & celle des propriétés médicinales des choses a fait imaginer des compositions que l'expérience a confirmées ou contredites; & d'un autre côté l'expérience a découvert des moyens de guérir, que la raison a approuvés & assurés.

Il faut dans l'usage des remèdes pour la guérison des maladies, donner pour le moins autant à l'expérience qu'à la théorie, parce que les hommes sont moins capables de connoître les causes des choses, que d'en observer les effets. Descartes en expliquant d'une façon nouvelle & ingénieuse les phénomènes de la nature, a fait sortir de la langueur où l'on étoit, lorsqu'on admettoit dans presque toutes les choses, des qualités inconnues, sans chercher à les connoître. Depuis on a passé à l'extrémité opposée, on croit devoir expliquer tout, & il semble aujourd'hui que ce seroit une chose honteuse que de reconnoître des qualités occultes. Je ne comprends pas comment on n'a pas honte au contraire d'être assez ignorant, pour ne pas sçavoir qu'il y a des qualités natu-

telles qu'on ne connoît pas , & qui par conséquent sont occultes. Croire tout sçavoir, c'est ignorer tout, comme sçavoir qu'on ne sçait rien, c'est sçavoir tout ce qu'on est capable de sçavoir; parce que sçavoir qu'on ne sçait rien, c'est sçavoir ce qu'on sçait, & comment on sçait.

On a obligation à Descartes d'avoir dissipé cette espece de découragement & d'indolence où l'on étoit en expliquant tout par les qualités occultes, parce qu'on ne faisoit aucun effort pour les découvrir; mais aussi cela a fait que ceux qui font profession de ces recherches, sont portés naturellement par amour propre, à rejeter comme fabuleux, ce dont ils ne connoissent pas la cause.

Cette façon de penser est plus dangereuse encore dans la pratique de la Médecine, que dans toute autre science; nous connoissons peu les qualités des remedes, dépendantes de leur nature intime, & nous ne sçavons pas bien leur façon d'agir; mais l'expérience a appris aux Médecins instruits des principes de leur Art, & observateurs attentifs des effets, quels remedes conviennent sûrement dans différentes maladies.

C'est la conduite que tient chaque Faculté & College de Médecins, lorsqu'ils prescrivent à leurs Apothicaires les remedes qu'ils doivent tenir dans leurs boutiques, & la façon de les préparer, pour qu'ils soient uniformes dans tout le pays; le recueil qui contient ces Receptes est ce qu'on appelle Pharmacopée, & en Latin *Codex Medicamentarius*.

Ceux qui composent ces Pharmacopées choisissent les Receptes que l'expérience a appris être propres à guérir certaines maladies, ne s'attachant pas uniquement à rechercher les propriétés de chaque remede simple qui entre dans la préparation des médicamens composés, parce que différentes choses étant mises ensemble ne conservent plus chacune leur propriété; il en résulte un tout qui a des vertus que n'avoit aucune des choses prises séparément, comme est la Thériaque. On a remarqué que toutes les fois qu'on a voulu apporter quelque changement à ce remede, on l'a gâté. C'est ainsi qu'on a perdu beaucoup de bons remedes qui, dans les mains de leurs Auteurs avoient

réussi, & avoient acquis beaucoup de réputation, qu'ils ont perdue depuis, les Médecins n'y trouvant plus les mêmes vertus, parce qu'on a cessé de les préparer, comme faisoient leurs Auteurs : on regarde souvent certaines Manipulations comme inutiles, quoiqu'elles soient essentielles.

Ceux qui retranchent quelque chose de la composition des remèdes par négligence ou par lesine, s'en cachent ; ceux au contraire qui le font par présomption, croyant en sçavoir plus que les autres, & plus que les Auteurs même, s'en font gloire. L'incrédulité des demi-Sçavans est aussi contraire aux Arts, que la superstition des ignorans.

PLAN DU LIVRE.

CE Livre est un Recueil de Recettes dressées ou adoptées par la pratique & la sagacité de Médecins sages & habiles, particulièrement de feu M. Col de Villars, Docteur & célèbre Professeur de Chirurgie en la Faculté de Médecine, & Médecin de l'Hôtel-Dieu.

de Paris. Cet Auteur est déjà connu par d'autres Ouvrages qui ont eu beaucoup de succès en France & dans les Pays étrangers.

Cette Pharmacopée contient la composition des remèdes les plus usités dans la pratique de la Médecine. On y trouve sommairement les Ordonnances qu'un Médecin peut avoir occasion de faire dans toutes les maladies internes & externes.

Les doses des remèdes y sont déterminées ; & leurs usages y sont désignés en général.

On indique pour ces Receptes une grosse quantité des drogues qui y entrent en proportion , parce qu'elles ont été faites pour un grand Hôpital , où il y a plusieurs malades auxquels elles conviennent en même-tems. On peut en diminuer la quantité en gardant les mêmes proportions.

Lorsqu'on dit parties égales , ou une partie de l'un & une partie de l'autre , &c. on veut dire le poids & non pas la mesure.

On entend par poffon , la moitié d'un demi-stier ; le demi-stier est la moitié de la chopine , & la chopine est la

moitié de la pinte. La pinte pèse à peu près deux livres.

La livre est de seize onces ; il y a huit gros ou huit dragmes à l'once ; trois scrupules au gros ; & vingt-quatre grains au scrupule. On trouve dans la *Chymie Médicinale de M. Malouin*, la préparation des remèdes, plus particulièrement expliquée, avec la méthode de les employer pour la guérison des maladies.

Ces formules sont en François, pour être plus utiles, & moins sujettes à erreur, que si elles étoient en Latin.

*De l'utilité qui résulte de la Langue
Françoise dans les Sciences, sur-
tout dans la Médecine.*

IL faut pour le bien général, parler la même Langue, autant qu'on le peut, même entre différentes Nations.

Il seroit à souhaiter que dans la société humaine, tout le monde tint le même langage, pour se mieux entendre ; à plus forte raison doit-on souhaiter que la même Nation parle la même Langue : il n'est pas à propos que dans

le même pays , les uns parlent Latin ; & les autres François. C'est être étranger dans son propre pays , que d'y parler une Langue étrangere.

C'est sur-tout lorsqu'il s'agit de Sciences, qu'on doit s'attacher à parler la Langue ordinaire , parce qu'on trouve plus de facilité à s'exprimer dans sa Langue naturelle ; ce sont des tons & des signes auxquels on est accoutumé depuis sa naissance ; & dans une Langue morte on a quelquefois plus de peine à comprendre , à cause de l'idiome , qu'à cause de la chose.

Traiter les Sciences & les Arts en Langue étrangere , c'est en augmenter les difficultés & en retarder le progrès ; il faut se servir de la Langue ordinaire , tant qu'on a à écrire ou à parler de choses qui demandent de la contention d'esprit , pour que l'application de l'esprit ne soit point partagée , & que la pensée n'ait que la chose pour objet , & non pas le langage.

On entend mieux ce qu'on apprend dans sa Langue , que ce qu'on apprend dans un idiome étranger. Il arrive souvent qu'on passe son tems , & qu'on

s'attache presque entièrement à entendre le sens des anciens Auteurs qui ont commencé les Arts, & qui ne les ont pas achevé.

Les hommes dans les premiers tems, ou considérés dans l'état de barbarie, lorsqu'en menant une vie sauvage, & conduits par le seul instinct, ils errent comme les autres animaux dans les bois & dans les campagnes, sans Sciences, sans Arts, & sans Loix, suivant seulement leurs mouvemens naturels & leurs forces, ils n'ont entre eux qu'un jargon, à peu près comme ont les animaux, & sur-tout les oiseaux.

Dans la suite, naturellement ils s'assemblent & se polissent peu à peu; ou quelque Nation déjà policée les subjuguant, leur donne des Loix, y établit des Arts, leur jargon devient plus distinct, leurs mots mieux articulés, & le nombre en augmente, de sorte qu'il s'en forme une Langue, qui se perfectionne dans la suite par le tems, par la consistance de l'Etat, & sur-tout par les Sciences & les Arts.

Il en est de la Langue Françoisse ce qu'il a été des Langues Grecque & La-

tine , d'où elle vient ; lorsqu'elle commençoit à se former , on la parloit moins , on se servoit plus de la Langue des Romains vainqueurs des Gaules , qui y avoient établis leurs Loix , qu'on nomme encore le Droit Romain ; le peuple même parloit Latin en France , comme il le parle encore en Pologne. Les Arrêts , les Jugemens , les Actes , les Sentences même de Police étoient en Latin ; lorsqu'on parloit en public , c'étoit en Latin ; c'étoit en cette Langue qu'on plaidoit , & même qu'on prêchoit.

Les Latins ayant reçu des Grecs les Sciences , les Arts & la Mythologie des Dieux , se sont long-tems servi de la Langue Grecque : les Romains alloient à Athènes apprendre le Grec & les Sciences.

Nous tenons les Sciences & les Arts avec la plus grande partie de notre Langue des Latins & des Grecs , comme les Latins les tenoient des Grecs , les Grecs des Egyptiens , les Egyptiens des Phéniciens , & les Phéniciens des Indiens ; parce qu'on imite la Nation qui est le plus en possession des connoissances humaines.

Il en est des connoissances humaines comme de toute autre chose : il y en a toujours à peu près la même quantité, qui se trouve tantôt chez les habitans d'une partie de la terre, tantôt chez ceux d'une autre contrée ; ce qui ne vient pas de ce qu'il est déterminé qu'il n'y en aura jamais qu'une certaine quantité, mais je pense qu'il n'y en a qu'une certaine quantité, que parce que tout est périssable, & que les révolutions ne permettent pas qu'un peuple soit toujours dans le même état, son gouvernement change à la fin, ou par des peuples barbares qui le subjuguent, ou par des déluges, ou par la mollesse qui est l'effet des commodités de la vie, que procurent les Arts même.

Les Vainqueurs d'une Nation y donnent leurs Loix, leurs coutumes, leurs Arts, leurs Sciences, & leur Langue, lorsque ces choses excellent plus parmi eux, que dans le pays qu'ils viennent occuper ; sinon ils adoptent tout cela, lorsqu'ils le trouvent plus parfait chez le peuple vaincu, comme les Tartares ont fait chez les Chinois, & les Turcs chez les Grecs. La Langue Grecque

s'établit en Egypte par la conquête d'Alexandre le Grand , parce que les Egyptiens de qui les Grecs tenoient ce qu'ils sçavoient , avoient depuis dégénérés , & au contraire les Grecs s'étoient perfectionés.

Les peuples du Nord , quoique moins subjugués par les Romains , que ne l'ont été les Méridionaux , ont plus généralement reçu la Langue Latine ; parce qu'ils ont appris des Romains les Sciences & les Arts , au lieu que les Méridionaux les possédoient aussi bien , & mieux que les Romains.

Les peuples grossiers qui ont détruit l'Empire Romain , ont détruit aussi la Langue Latine , parce qu'ils n'ont pas séjourné assez long-tems en Italie ; d'ailleurs la Langue Latine n'étoit pas aussi parfaite que la Grecque , de l'aveu même des Romains , parce qu'elle n'a pas duré si long-tems : les Langues suivent non-seulement la splendeur des Empires des Nations qui les parlent , mais aussi leur durée. La constitution permanente ou différente d'un Etat fait aussi à la durée des Sciences , des Arts & d'une Langue. La Langue Grecque fut plus long-

tems dans un état de perfection que la Langue Latine. Il est certain qu'on a parlé le vrai Grec littéral, même longtemps après la ruine de l'Italie & la perte de la Langue Latine naturelle.

La Langue Hébraïque a été dans sa plus grande perfection depuis Saül jusqu'au premier des Macchabées, qui a été le tems de la plus grande puissance des Hébreux.

L'état le plus florissant de la République des Grecs a été depuis Périclès jusqu'au siècle qui a suivi Alexandre : la Langue Grecque étoit aussi alors dans la plus haute splendeur.

La grandeur la plus remarquable de l'Empire Romain a été depuis la ruine de Carthage, jusqu'à l'Empereur Trajan ; c'est aussi dans ce même espace de tems que la Langue Romaine s'éleva à sa plus grande gloire.

La Langue Françoisse est la plus répandue & la plus belle de l'Europe depuis Henri IV ; & il y a lieu de croire que sa beauté & ses progrès augmenteront encore, parce que, comme je l'ai déjà dit, la perfection d'une Langue est proportionnée à la du-

rée de l'Etat de sa Nation , & à son goût pour les Sciences & les beaux Arts.

On voit dans les Livres les tems de la naissance , de la perfection & de la décadence des Langues : l'excellence des Auteurs prouve l'excellence d'une Langue.

Le tems le plus avantageux de la Langue Hébraïque a été sous les régnés de David & de Salomon qui ont été les plus grands Rois d'Israël. L'excellence de la Langue Grecque a été du tems de Philippe de Macédoine & d'Alexandre le Grand. Le beau tems de la Langue Latine a été sous les empires des deux premiers Césars ; & celui de la Langue Françoisé est sous les régnés de Louis le Grand , & de Louis le Bien aimé.

Il est besoin d'hommes sçavans pour faire passer les Sciences dans l'usage & dans les mœurs de chaque Nation ; tant qu'il n'y a point de Sçavans du pays qui en ayent traité dans la Langue commune , les Sciences & les Arts y sont moins parfaitement connus : il faut pour que les Sciences profitent dans un pays , y établir la Langue dominante ;

ou les traiter en cette Langue.

L'expérience, ou plutôt l'histoire de tous les siècles prouve qu'il y a toujours dans chaque partie du monde une Langue dominante, comme aujourd'hui l'Arabe en Asie, & le François en Europe. Il est inutile de s'opposer à l'établissement de la Langue dominante dans les Sciences, c'est s'opposer à leur entrée dans les pays où elles ne sont pas, ou à leur perfection dans celui où elles sont déjà introduites : c'est s'opposer à leur progrès en général, que de ne vouloir pas qu'on les traite en la Langue la plus connue, & par conséquent la plus facile.

A mesure que la Langue François se s'est formée, elle est devenue plus en usage ; & l'usage l'a perfectionnée ; elle devint d'abord la Langue de la Société civile ; il n'y avoit plus que dans les Écrits, dans les Discours publics, & pour les Sciences qu'on se servoit de la Langue Latine.

Le François se perfectionnant de plus en plus, les Actes Juridiques, les Plaidoyers, les Sermons, & les Ordonnances de Police ont cessé d'être donnés

en Latin ; ce fut du tems de Louis XI, sous le règne duquel les connoissances humaines furent beaucoup augmentées en France.

Ces progrès de la Langue Françoisé ont continué & augmenté comme ceux de la Nation ; car les Langues suivent les Empires , selon que les circonstances y concourent. Les Déclarations du Roi, & les Arrêts de son Conseil, les Sentences des Juges, & les Arrêts des Parlemens cessèrent d'être rendus en Latin ; ce changement se fit par ordre exprès de François I, qui a été le Restaurateur des Lettres en France ; on commença de son tems à ne plus traiter en Latin, que les Sciences.

Enfin la Langue Françoisé ayant été portée jusqu'à sa perfection sous Louis XIV, on a enseigné les Sciences même en François ; c'est depuis ce tems le langage des Académies.

C'est ce qui a été écrit sous ce règne, qui semble fixer la Langue Françoisé, comme ce qui a été écrit sous le règne d'Auguste a conservé la Langue Latine.

La splendeur de la Langue Latine
commença

commença du tems d'*Ennius*, & elle fut à son point de perfection dans celui de *Cicéron*; comme la perfection de la Langue Françoisé a commencée du tems de *Malherbe*, & elle paroît avoir été achevée dans celui de *Bossuet*.

La Langue Françoisé est aussi éloquente que la Latine; la Langue Latine est moins sçavante & moins polie que la Françoisé, parce que les Sciences & les Arts sont portés à une plus grande perfection par les François, qu'ils ne l'ont été par les Latins.

La Langue Grecque a été plus polie & plus éloquente, & peut-être plus sçavante que les Langues Françoisé & Latine; les Romains eux-mêmes reconnoissoient que le Grec étoit au-dessus du Latin.

Les Romains plus occupés de la guerre s'appliquoient moins aux Sciences & aux Lettres. Le climat y fait beaucoup aussi: les hommes ont beaucoup plus de sensibilité & de vivacité dans les pays chauds que dans les pays froids: par exemple, l'oreille est plus juste & plus sensible, c'est-à-dire, plus fine dans les climats chauds, que dans

les froids ; les Latins avoient cet avantage sur nous , que les Grecs avoient sur eux : mais ces Guerriers avoient moins d'étude que nous ; & l'étude peut réparer en partie les désavantages du climat : l'étude de la Musique , par exemple , forme l'oreille.

Les Grecs & les Latins se sont servi de leurs Langues pour les Sciences & les Arts par degrés , à mesure qu'elles se sont perfectionnées.

Les plus sçavans Auteurs de l'Antiquité comme Hippocrate & Aristote chez les Grecs , Celse & Vitruve chez les Latins , ont écrit en leurs Langues. On doit de même traiter aujourd'hui en France des Sciences , en François. M. de Thou auroit mieux fait d'écrire son Histoire en François , qu'en Latin : on la lit peu en cette Langue , on préfère la traduction qui en a été faite en François ; les étrangers même aiment mieux la lire en François , qu'en Latin.

Il ne faut pas s'étonner si on trouve de si grands Génies pour toutes sortes de Sciences parmi les Grecs , c'est qu'ils les étudioient en leur Langue ; ainsi l'application de leur esprit n'étoit point

partagée, & leur pensée n'avoit qu'un objet; car on entend mieux ce qu'on apprend en sa Langue, que ce qu'on étudie en une Langue morte.

Pour quoi dans les derniers siècles a-t-on traduit en Latin les Auteurs Grecs, si ce n'est que le Grec étoit plus étranger que le Latin, qui alors étoit presque la Langue commune; si ce n'étoit pour rendre les Sciences & les Arts plus à la portée de tout le monde, ce qui les étendoit & en augmentoit les progrès?

Aujourd'hui que la Langue Latine est moins en usage, & plus étrangère, & qu'au contraire la Langue François est plus répandue & plus perfectionnée, on doit pour les mêmes raisons traduire en François les Auteurs Latins, comme on traduisoit autrefois les Auteurs Grecs en Latin, & c'est présentement en François qu'on doit traduire tous ceux qui en valent la peine. C'est pourquoi l'Académie de France a fait traduire en François ses premiers Mémoires qui avoient été écrits en Latin.

La Faculté de Médecine a donné à connoître que c'est aussi son sentiment, en approuvant la traduction qu'on a

faite en François d'un Dictionnaire de toute la Médecine , dont l'édition a été donnée par un de ses Membres.

Et M. le Président de Malesherbes, pour augmenter les progrès des Sciences, fait traduire en François les Livres de Pline, & ceux des meilleurs Auteurs Allemands qui ont traité de la Chymie.

On ne doit pas, pour relever la beauté de la Langue Latine, & déprimer les Traductions en général, objecter qu'on ne peut traduire avec la même force de l'Original certains endroits des Auteurs Latins: on ne pourroit de même traduire en Latin certains endroits des Auteurs François; ce qui vient de ce que l'Auteur Original a travaillé dans la liberté de son génie, au lieu que le Traducteur est obligé de s'assujettir aux expressions étrangères qui ne conviennent pas quelquefois à sa Langue, parce que chaque Langue a ses expressions particulieres; ainsi le Traducteur est plus ou moins gêné, & il n'a pas la liberté en écrivant, il n'écrit pas si bien que celui qui en jouit.

Il y a de certaines finesses de Lan-

gues, qui ne peuvent passer de l'une en l'autre ; le Grec qui est au-dessus du Latin, de l'aveu même des Latins, ne rend pas si bien le *veni*, *vidi*, *vici* de César : Plutarque qui est celui qui a le mieux rendu cela en Grec, ne l'a cependant pas si bien dit par ἦλθον, εἶδον, Εὐκρησα.

Il y a dans toutes les Langues de ces beautés incommunicables ; & les Latins n'ont point d'avantage sur les autres en ce point. La Langue Françoisse a des expressions belles & singulieres, que la Latine ne pourroit jamais rendre avec une pareille grace.

C'est une regle générale que dans les endroits fort élégans, la traduction est toujours au-dessous de l'original ; c'est pourquoi communément une traduction paroît mauvaise, lorsqu'elle est exacte, parce que ce qui va à une Langue, ne va pas à une autre. Si la traduction n'est pas exacte par les expressions, on dit qu'elle est infidèle ou licentieuse : on ne pardonne point au Traducteur les fautes de l'Original, & on ne lui donne pas la liberté de les corriger.

C'est ce qui a fait qu'on ne trouva

pas bonnes, les traductions même que fit Cicéron d'une Harangue d'Eschine, & d'une de Démosthène, quoique ce grand Orateur crut les avoir aussi bien traduites qu'il étoit possible de le faire, puisqu'il les propose, *de optimo genere Orat.* à ceux qui voudront imiter les Auteurs Attiques. Il s'y étoit plus attaché aux pensées qu'aux paroles, parce qu'on peut plus aisément rendre en différentes Langues, les pensées que les paroles.

Quoique Cicéron eut une imagination féconde & fleurie, capable de trouver des expressions égales, & peut-être quelquefois préférables aux Grecques, les Romains, ses contemporains, ne goûtoient point ces traductions; & c'est une injustice qu'on faisoit à Cicéron, parce qu'une bonne traduction doit être fondée sur l'excellence du sens, & non pas sur quelques rencontres de mots.

Les Romains avoient appris les Sciences & les Arts dans les Ouvrages des Grecs; & ceux qui autrefois à Rome, comme aujourd'hui à Paris, vouloient que les Livres des Sciences fussent écrits en Grec, comme ici en Latin, objec-

toient que ceux qui avoient fait leurs études, avoient étudié en Grec , & aimoient mieux pour cela lire les Traités de Sciences en cette Langue qu'en Latin , & que ceux qui ne sçavoient point le Grec , c'est-à-dire , ceux qui n'avoient point étudié, n'y entendoient rien, quand on les mettroit en Langue vulgaire.

On peut répondre en deux mots ; que ce sont des restes de la barbarie où se trouvent d'abord les nations dans leur origine , que laisser les connoissances humaines enveloppées dans les difficultés d'une Langue morte.

Le Chancelier de l'Hôpital proposa de fonder dans Paris des Colleges pour y enseigner toutes les Sciences en François ; & après lui le Cardinal du Perron tenta la même chose.

On a établi dans les Universités des Chaires pour y enseigner publiquement la Jurisprudence en François ; on a fondé aussi des Chaires de Mathématique qu'on enseigne en François. La Faculté de Médecine enseigne en François la Chirurgie ; c'est aussi en François qu'on enseigne au Jardin Royal la

Pharmacie , l'Anatomie , & la Botanique.

Cet établissement du Jardin Royal où s'enseignent les Sciences qui ont pour objet la conservation de la vie des hommes , est d'autant plus utile qu'il est plus fréquenté ; les Professeurs qui enseignent en François y ont beaucoup plus d'Auditeurs que les autres Professeurs qui enseignent en Latin. Les Professeurs du College Royal qui sont aussi des hommes sçavans , & qui sont Professeurs perpétuels , ont peu d'Etudiants, parce qu'ils parlent une Langue morte. Lorsque M. Astruc qui est un de ces sçavans Professeurs, expliquoit ses Cahiers en François , il étoit beaucoup plus suivi , même par les jeunes Médecins, qu'il ne l'est depuis qu'il a cessé ces explications.

On objecte que d'enseigner la Médecine en François , c'est en instruire des gens non lettrés , qui ne sont pas faits pour la pratiquer , que c'est faire des Charlatans ; car quiconque fait les fonctions de Médecin , sans être reçu Médecin selon les Loix qui mettent la police dans l'exercice d'une profession
qui

qui a pour objet la conservation & le rétablissement de la santé des hommes, est un Charlatan.

Mais il n'y a rien sans quelque inconvénient, & les Magistrats attentifs à la conservation de la vie des Citoyens, se feront toujours un devoir de leur charge, de protéger la Médecine, en reprimant ces abus.

D'ailleurs ces Leçons de Médecine, en quelque Langue qu'elles soient données, ne sont pas bien comprises par ceux qui n'ont pas eu l'éducation scientifique des Éléves en Médecine; & c'est l'usage qu'on fait dans la suite de ces Leçons en fréquentant les autres Médecins, qui en fait l'application, & qui distinguera toujours les Médecins de tous ceux qui voudront se mêler de leur Art, parce que ceux-ci ne fréquentent pas communément, ou ne fréquentent pas avec la même ouverture sur le fait des maladies, les Médecins, comme les Médecins communiquent entre eux; ce qui donne par tradition, la pratique vivante qui ne peut s'apprendre ni dans les Livres, ni même par les Leçons des Maîtres, mais en conférant entre Méde-

cins sur l'état des malades qu'ils voyent ensemble ; c'est pourquoi il importe beaucoup aux Médecins & au Public que les consultations soient plus fréquentes ; enfin on s'adresse, du moins en dernier ressort, & on s'adresse toujours plus souvent au Médecin qu'à tout autre ; c'est encore en partie, ce qui forme les Médecins, & les entretient par l'exercice, parce qu'en général les postes font autant les hommes, que les hommes font les postes.

On traite aujourd'hui des Sciences en François, même dans les pays étrangers : le Roi de Dannemarc a établi à Copenhague une Chaire de Professeur en Langue François. On parle François dans toutes les Cours de l'Europe. L'étude de la Langue François fait partie de la bonne éducation des Seigneurs étrangers ; ils se font honneur de parler une Langue qu'on ne peut plus honnêtement ignorer, parce qu'elle est devenue la Langue générale. Les Ambassadeurs aiment mieux s'expliquer en François dans leurs Mémoires publics, que d'écrire dans une Langue moins connue.

Les Comédiens François portent dans les pays étrangers leur Langue avec les manieres françoises.

S'opposer à l'établissement dans un pays particulier, de la Langue dominante en général dans l'Europe, seroit, comme nous l'avons déjà dit, s'opposer à l'établissement des Sciences & des Arts dans ce pays, parce que les Sciences & les Arts ont dans tous les tems été mieux traités & mieux connus, & on les a toujours mieux appris dans la Langue générale que dans toute autre. Ce seroit s'occuper d'une petiteffe, & négliger un très-grand intérêt, que de retarder chez soi l'établissement des Sciences & des Arts, pour retarder les progrès d'une Langue qui devient dominante, & cela par la raison qu'elle est la Langue d'un Peuple voisin qu'on jalouse.

Le Roi de Prusse à qui rien n'échappe de ce qui peut faire le bien de ses États, s'est mis au-dessus de ce préjugé : ce grand Prince, qui mérite l'amour & l'attachement de ses Sujets par son gouvernement, l'estime & le respect des Sçavans par son goût pour les

Lettres, l'attention & l'admiration de toute l'Europe par sa politique, a voulu qu'elles fussent traitées en François dans ses Académies. Si le Roi de Prusse veut bien employer ce moyen pour perfectionner chez lui les Sciences sérieuses, & les Arts d'agrément, les autres Souverains peuvent ou doivent bien chercher à l'employer aussi.

La prononciation françoise est la plus douce; nous prononçons le Latin à la françoise avec plus de douceur que ne le prononçoient les Latins.

La Langue Françoise ne permet pas qu'on exprime certaines choses, que les Latins ont exprimées en leur Langue grossièrement.

La Langue Françoise a des expressions aussi fortes; elle a autant de majesté & plus d'harmonie que la Latine.

Nos Ecrivains François ont autant de beaux endroits que les Latins.

Les mots françois ont la signification, pour le moins aussi forte, & ont le ton plus doux, que n'ont les mots latins.

La Langue Françoise emploie beaucoup les voyelles qui font une prononciation douce; elle a même une voyelle

plus que n'a Langue Latine, qui est l'e féminin, ce qui lui donne une harmonie singulière. Elle a aussi plus d'l, & la rencontre des l est extraordinairement tendre.

La terminaison en *u* qui est très-agréable, est plus fréquente dans le François que dans le Latin : nous disons question, opinion, &c. & les Latins disent *questio* ; *opinio*. La prononciation françoise porte si naturellement à adoucir tout ce qu'elle exprime, qu'on prononce l'n au lieu de l'm, parce que l'n est plus douce, comme fain, alun, au lieu de faim, alum, &c. La Langue Françoise a cela de commun avec la Langue Grecque, qui a aussi beaucoup de terminaisons en *v* ; le François a beaucoup d'autres ressemblances avec le Grec, comme sont les Aoristes, qui ne sont point dans la Langue Latine.

Dans la Langue Françoise la construction est directe, & par conséquent plus naturelle & plus intelligible que la construction latine qui est renversée. Le François ne se donne pas la liberté de renverser l'ordre des mots, ce qui fait qu'il trouve plus difficilement la cadence

des périodes, mais il la donne plus belle; parce qu'elle est plus étudiée, & cependant plus simple & plus naturelle.

Ce qui fait que bien des gens en France sont attachés au Latin, c'est qu'ils l'ont appris avec étude, les Maîtres leur en ont fait remarquer les beautés, ils sont accoutumés à l'admirer; au lieu qu'ils sçavent le François, sans l'avoir appris, sans avoir fait aucune réflexion sur les beautés de cette Langue: elle leur est familière, & par conséquent elle est en quelque sorte méprisable.

Dans tous les tems on a moins estimé un Discours fait en une Langue vivante, qu'en une Langue morte, parce qu'on estime moins ce qui est plus familier: Cicéron *de Orat.* dit, parlant de sa Langue vivante, *Nemo enim unquam est Oratorem, quòd latinè loqueretur, admiratus.*

On aime par opinion, l'antiquité & la nouveauté, ces deux extrêmes, c'est pourquoi on a aujourd'hui dans les Assemblées scientifiques, plus de vénération pour le Latin, parce qu'il sent plus l'antiquité, sur-tout s'il est prononcé avec un habillement qui ne

soit pas ordinaire dans la société.

Ceux qui parlent Latin, font souvent un amas de belles paroles qui n'apprennent rien : ils se font une gloire de bien parler Latin seulement, quand il ne résulteroit rien de cette pompe de mots qu'un sens fort médiocre.

M. Charpentier a eu bien raison de soutenir dans son Livre de l'Excellence de la Langue Françoisé, qu'on doit faire les Inscriptions des monumens publics en la Langue générale, vivante ; en effet il faudroit une Langue immortelle pour ces Inscriptions, ou du moins, il faut prendre la plus durable ; or la Langue Françoisé étant aussi parfaite que la Latine, & étant encore vivante, durera plus que la Latine & la Grecque, parce qu'il n'y a point lieu de douter que, lorsqu'elle ne sera plus vivante, elle ne subsiste encore par ses Auteurs, &c. comme ont subsisté les Langues Indiennes, Phéniciennes, Egyptiennes, Hébraïques, Grecques & Latines ; & enfin la Langue Françoisé passera comme elles ; mais elle passera après elles, & par conséquent durera plus long-tems, ou plus dans l'avenir, ce qui doit engager à

l'employer aux monumens , pour la durée desquels on fait des vœux.

Les éloges que les monumens publics nous transmettent , que l'Antiquité a donnés aux demi-Dieux , Rome à ses Césars & à ses Empereurs , ont été en la Langue générale & vivante de ces tems.

En effet , comme le dit M. Charpentier , rien ne doit être négligé de tout ce qui peut entretenir dans le cœur des peuples cette soumission salutaire , dont les bons effets retombent autant sur eux , que sur le Souverain , par la force au-dehors , & la tranquillité au-dedans , que cela donne à l'État. Rien ne peut contribuer davantage à l'établissement de cette heureuse disposition , que le recit des vertus du Prince ; c'est en quelque façon détourner ce bonheur que d'exposer ces louanges en une Langue qui n'est pas entendue de tous ses Sujets , parce qu'il n'est pas question qu'il ne soit aimé & obéi que de ceux qui ont la connoissance de cette Langue morte , la latine , mais de tous en général , & il n'y a que la Langue vivante & dominante qui soit dans ce cas.

Ainsi, les avantages qu'il y a à espérer pour ces peuples, du respect que leur imprime la majesté de ces éloges, sont perdus, lorsqu'ils sont en Latin.

Ce qui s'oppose à ce que nous disons ici, c'est qu'il est plus difficile de les faire, ou plutôt de les faire approuver en François qu'en Latin, où communément les défauts ne sont pas en un si grand jour : peu de gens sont en état d'en juger. On examine avec beaucoup plus de discernement tout ce qui est écrit en Langue ordinaire ; où l'on n'est point distrait par l'étude des mots, comme dans une Langue morte, qui d'ailleurs souvent nous impose.

Il est plus facile à un François de parler & d'écrire en François, mais il lui est plus difficile d'y paroître & d'imposer, parce qu'on entend & on juge plus facilement le François ; les choses ne sont point couvertes par des termes pompeux, dont on sçait moins la signification, que des mots françois.

Il y a des gens qui estiment ce qui est difficile, & ont une sorte de respect pour ce qui est obscur. Les hommes en général sont plus frappés d'admiration

pour les choses qui leur sont voilées ; c'est pourquoi il y en a qui sont dans l'opinion que , pour inspirer plus de confiance à la Médecine , il faut tenir l'Art caché, & user de tradition, comme d'une espece de cabale ; ils pensent que c'est avilir la Médecine , que de la mettre à portée de tout le monde.

Cette opinion n'est pas honorable ; il faut, pour procurer à la Médecine la confiance qu'elle mérite , que les Médecins y aient confiance eux-mêmes : on ne doit avoir aucune confiance en un Médecin qui lui-même n'en a pas en son Art. Les vrais Médecins rendent la Médecine recommandable par leur probité, par la profondeur de leurs connoissances, par leur attention à observer les maladies, & par la dignité de leurs actions auprès des malades, & non pas en cachant les moyens qu'ils employent pour les guérir, & en flattant la cupidité ou la mollesse des malades, tandis que d'un autre côté ils ne se contentent pas de donner des conseils, & d'employer seulement la persuasion pour les faire suivre, ils exigent une obéissance qui n'est point dûe, &

qui est même indécente, au lieu de la confiance qui est convenable, & même nécessaire. *L'Ordonnance du Médecin n'enjoint qu'à ceux qui sont employés pour le malade, auquel le conseil est donné.* Il y a sur cela un préjugé généralement répandu, qui est également préjudiciable aux Médecins & aux malades ; il rend les Médecins odieux, & les malades déraisonnables.

La Médecine a fait de grands progrès depuis Hyppocrate, elle ne manque pas de profiter des découvertes que fait la Physique, qui est sa base ; mais les progrès seroient encore plus grands, si on n'y étoit pas distrait par les Langues mortes, & si on l'apprenoit dans la Langue vivante, comme a fait Hyppocrate, qui dit que cet Art est long, & la vie courte.



Des Tisanes en général.

LA Tisane étoit chez les Anciens un aliment. Elle étoit faite avec de l'orge mondé & pilé, d'où est venu le nom ptisane.

L'orge cuit dans de l'eau a servi de boisson ordinaire aux malades dans la suite ; & enfin toute décoction pour la boisson des malades est nommée aujourd'hui tisane.

Tisane commune.

Prenez quatre onces de chiendent, mondé & coupé, faites cuire dans douze livres d'eau commune réduites à dix, jetez-y une once de reglisse ratisée & concassée ; retirez-la aussi-tôt du feu, & un quart d'heure après versez-la à clair, ou la passez.

Tisane nitrée, plus passante.

Prenez six livres de tisane commune ; faites-y dissoudre un gros & demi de nitre purifié.

Tisane aigrette , rafraîchissante.

Prenez six livres de tisane commune , ajoutez-y de l'esprit de vitriol ou de souphre , ou de l'eau de Rabel , jusqu'à une agréable acidité.

Tisane ou eau d'orge , pectorale.

Prenez quatre onces d'orge mondé ou frotté dans un gros linge , lavez-le dans plusieurs eaux chaudes ; ensuite faites-le cuire doucement dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la troisieme partie , dans un vaisseau clos ; enfin , jetez-y une once de réglisse ratissée & concassée ; retirez aussi-tôt du feu , & un quart d'heure après passez la tisane dans un tamis , en écrasant l'orge avec une cuillere.

Tisane , ou eau de Ris.

Prenez deux onces de Ris mondé & lavé , ajoutez-y , selon le besoin , dans les dévoyemens une once & demie de corne de cerf rapée , suspendue dans un nouet , ou en cas d'hémorragie , trois onces de racines de grande

Confoude. Faites bouillir doucement dans un vaisseau fermé, avec seize livres d'eau, pendant environ une heure & demie.

Tisane, ou eau de graine de Lin, pour les difficultés d'uriner.

Prenez demie once de graine de Lin lavée & enfermée dans un nouet, faites la bouillir légèrement dans douze livres d'eau commune.

Tisane de racines de Guimauve pour les maladies de Poitrine & de la Vessie.

Prenez quatre onces de racines de Guimauve nettoyyées, faites-les bouillir légèrement dans huit livres d'eau commune, jettez-y une once de reglisse en retirant du feu.

Tisane de Patience, pour les maladies provenantes de la bile.

Prenez quatre onces de racine de Patience nettoyyée & coupée, faites cuire dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la troisieme partie.

Tisane de Scorsonere, pour les maladies de venin.

Prenez huit onces de racines de Scorsonere mondées & coupées, faites-les bouillir dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la troisième partie, jetez-y une once de reglisse ratissée, & retirez aussi-tôt du feu.

Tisane de Scorsonere laiteuse, pour adoucir l'acreté du sang.

Prenez six livres de la précédente tisane de Scorsonere, deux livres de lait de vache écumé, & mêlez.

Tisane contre la pulmonie.

Prenez des Sebestes, des Jujubes, de chacun une once, six figues grasses, une once & demie de raisins secs, dont vous ôterez les pepins, & ouvrez les autres fruits avec un couteau; faites cuire pendant une demie heure dans douze livres d'eau commune, coulez la liqueur en pressant fortement.

Tisane diuretique, & calmante.

Prenez des racines de Fraiser, de

Pis-en-lit, & de Chiendent, de chacun deux onces, vingt fruits d'Alkekenge ; faites bouillir dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la quatrième partie, & mettez - y une once de réglisse, & retirez du feu.

*Tisane apéritive des viscères du
bas-ventre.*

Prenez des racines d'Asperge, de Chardon Rolland, de petit Houx, de Garance, de chacun deux onces, faites-les bouillir dans douze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la troisième partie, on peut y ajouter un peu de réglisse en retirant du feu.

Tisane Anti-néphrétique dissolvente.

Prenez deux onces de racines de Parabrava concassées, une once de bois Néphrétique pilé, les semences de Gremlil, d'Hyeble, concassées, de chacun une demie once. Faites infuser pendant douze heures dans douze livres d'eau commune, faites bouillir jusqu'à la consommation de la troisième partie, & ajoutez y sur la fin une once de réglisse râpée & concassée.

Tisane

Tisane Anti-néphrétique émulsionnée.

Prenez quatre têtes de Pavot blanc, avec la semence écrasée, faites-les bouillir dans douze livres d'eau commune, jusqu'à la consommation de la troisième partie, ajoutez sur la fin des quatre semences froides majeures, mondées & concassées, de celles de Lin enfermées dans un nouet, de chacun deux gros, de reglisse ratissée & concassée, de la racine de Guimauve nettoyée, de chacun une once.

Tisane astringente.

Prenez des Bistortes, de grande consoude, de chacun deux onces, de la Tormentille, des écorces de Grenade, de chacun une once, & six gros des fruits de Sumach. Faites cuire le tout dans quatorze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la troisième partie, jetttez-y une once de reglisse.

Tisane contre les vers.

Prenez six livres d'eau de Mercure purifiées, deux onces & demie de racines de grande Fougere, faites cuire

jusqu'à la consommation de la quatrième partie coulée.

Pour faire l'eau de Mercure il faut faire bouillir un quarteron de Mercure dont on aura fait un nouet avec un petit linge serré , dans quatre pintes d'eau pour réduire à trois pintes.

Tisane anti-Scorbutique.

Prenez quatre onces des racines de Raifort sauvage , coupez même , & faites cuire en un vaisseau clos dans dix dix livres d'eau commune , faites-y infuser une once de racine de Polypode de chêne écrasée.

Tisane Sudorifique , pour purifier le sang.

Prenez des racines d'Esquine , de Salsepareille , de chacun deux onces , une once de bois de Gayac réduit en rapure , quatre onces d'antimoine crû , concassé , & suspendu en un nouet , jetez par-dessus douze livres d'eau bouillante , & laissez macérer pendant douze heures dans un vase clos , faites cuire ensuite jusqu'à la consommation de la troisième partie , ajoutez sur la fin une once

de bois de Sassefras, un gros d'Anis, faites-y infuser une once de reglisse ratissée & concassée.

Tisane Sudorifique & purgative.

Prenez deux livres de Tisane Sudorifique décrite ci-avant, demie once de Senné mondé, faites-y infuser, & ensuite coulez.

Tisane purgative ou royale.

Prenez une once & demie des racines de Patience, de Polypode, de Chêne & de Chicorée sauvage, de chacun une once, & du sel d'Epson une once; faites bouillir dans quatre livres d'eau commune réduites à trois, ajoutez sur la fin, six gros de Sené mondé, un gros d'Anis, trois gros de Reglisse ratissée & concassée, & un citron coupé par tranches, retirez aussi-tôt du feu, & coulez la liqueur.

Tisane ou Décoction de Fumeterre, pour les maladies de la peau.

Prenez deux poignées de Fumeterre, faites bouillir légèrement dans trois livres de petit lait, ou d'eau commune;

on peut ajouter à la colature le Sirop Mercuriel , vulgairement de longue vie , pour les maladies qui viennent d'obstruction , ou des viscères du bas-ventre , & particulièrement du foye.

Lait coupé.

Prenez un tiers de lait de vache ; & les deux tiers de décoction d'orge mondé , mêlés. La proportion doit différer selon les différentes occasions.

I N F U S I O N S.

Infusion de Capillaire.

P R E N E Z six pincées de Capillaire ; jetez-le dans six livres d'eau commune , & faites bouillir légèrement , ajoutez trois onces de sucre à la colature , ou six onces de miel.

Infusion pectorale avec les fleurs.

Prenez des fleurs de Mauve , de Bouillon blanc , de Tussilage , de Coquelicoq , & de pied de Chat , de chacun deux pincées , jetez dessus six livres d'eau bouillante , laissez le tout en

infusion. On peut ajoûter à la colature ce qu'il faut de Sirop de Capillaire ou de Sucre, ou de miel.

Infusion Vulnérable.

Prenez douze pincées des Vulnéraires de Suisse, mettez-les dans six livres d'eau bouillante, laissez infuser, coulez & édulcorez la colature avec du Sucre ou du Sirop convenable.

Infusion ou tincture de Rhubarbe.

Prenez trois gros de Rhubarbe cassée en petits morceaux. Faites-la infuser dans trois livres d'eau bouillante pendant quelques heures, faites-la bouillir ensuite légèrement, & coulez.

DECOCTIONS.

DECOCTIONS ALTERANTES.

Décoction Fébrifuge simple.

PRENEZ six onces d'Ecorce du Pérou grossièrement pulvérisée, faites bouillir dans dix-huit livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la troisième

partie, coulez ; on peut l'édulcorer avec une suffisante quantité de Sirop d'Orgeat ; ce sera alors décoction fébrifuge émulsionnée.

Décoction blanche, humectante, adoucissante & nourrissante.

Prenez une once & demie de raclure de Corne de Cerf, deux onces & demie de pain blanc ; faites cuire dans douze livres d'eau commune, coulez, & édulcorez avec trois onces de sucre, & aromatisez avec un peu d'eau de fleurs d'Orange ou de Cannelle.

Décoction pour les vapeurs.

Prenez des herbes d'Armoise, de Matricaire, de Mélisse, de Marrube, & de Soucy de campagne, de chacun quatre poignées ; faites bouillir légèrement dans vingt livres d'eau commune, coulez la liqueur avec forte expression des feuilles. La dose est depuis un ponce jusqu'à une pinte par jour.

Eau pour les vapeurs.

Elle se fait avec les mêmes plantes.

distillées, comme il est expliqué dans la *Chymie Médicinale*, Tome I.

Decoction pour exciter les Régles.

Prenez quatre poignées de chacune des herbes de la Décoction pour les vapeurs, de la Rhue, de la Sabine, & de l'Absinthe, de chacun deux poignées, faites cuire dans trente livres d'eau commune réduites à vingt-quatre, & passez la liqueur. La dose est depuis un demi verre, jusqu'à une chopine.

Eau pour exciter les Régles.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées, avec la méthode indiquée.

Decoction pour faire transpirer, comme dans le cas des maladies de venin.

Prenez des racines de Scorsonnaire, de Bardane, de chacun six onces, des feuilles de Chardon béni, de Reine des prés d'Ischabieuse, de chacun quatre poignées, faites cuire dans vingt-quatre livres d'eau commune réduites à vingt.

Eau Diaphorétique.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées avec soin.

Décoction Cardiaque, pour soutenir dans les faiblesses.

Prenez quatre onces de Bayes de Genièvre concassée, des écorces extérieures de Citron, d'Orange, de chacun une once, des Sommités de Menthe, de Buglosse & de Bourroche, de chacun trois poignées, & six pincées de fleurs d'Œuillettes rouges, faites cuire dans environ seize livres d'eau commune.

Eau Cardiaque.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées selon l'Art.

Décoction Céphalique, pour les douleurs de tête & étourdissemens.

Prenez des herbes de Mélisse, de Bétoine, de chacun quatre poignées, des sommités fleuries, de Caillelait jaune, de Sthœcas, de chacun deux poignées, faites bouillir légèrement dans environ douze livres d'eau commune.

Eau

Eau Céphalique.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées.

Décoction anti Spasmodique, pour les maladies convulsives, comme de vapeur, ou d'Épilepsie.

Prenez une demie livre de Guy de Chêne écrasé, six onces de racine de Pivoine mâle; faites cuire dans vingt livres d'eau commune, réduites à seize, ajoutez sur la fin deux onces des racines de grande Valériane concassée, des fleurs de Muguet, de Tilleul & de Cailletail jeune, de chacun trois pincées. Faites-en la décoction selon l'Art.

Eau anti-Spasmodique.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées selon l'Art.

Décoction contre les vers.

Prenez quatre onces des racines de Fougere mâle, une once de celle de Gentianne, des feuilles de Scordium, de Tanaïsie, de Camædrys, de Camæpitys, & de Pourpier, de chacun deux

STON poignées, & une poignée des fleurs
d'Hypéris, faites cuire selon l'Art,
dans seize livres d'eau commune, ré-
duites à douze.

JUL 6 - 1927

LIBRARY Eau contre les vers.

Elle se fait avec les mêmes plantes
distillées selon l'Art.

*Décoction Diurétique, pour les mala-
dies des reins & de la vessie, &
pour les Hydropisies.*

Prenez des racines de petit Houx,
d'Asperge, & de Garance, de chacun
quatre onces, des feuilles de Parié-
taire, de Percepierre, ou Fenouil de
mer, de Turquette, de Raifort, & des
Sommités de Houblon, de chacun deux
poignées; faites cuire selon l'Art, dans
seize livres d'eau commune, réduites à
douze.

Eau Diurétique.

Elle se fait avec les mêmes racines
& plantes distillées selon l'Art.

*Décoction astringente dans les Pertes
& Hemorragies.*

Prenez des racines de Quinte-feuille, de Bistorte, de Tormentille, de chacun trois onces, des feuilles de Renouée, de Plantain, de Millefeuille, de Bource-à-Pasteur, & d'Ortie grièche, de chacun quatre poignées, des fleurs de Roses rouges & de Grenade, de chacun quatre pincées; faites cuire pendant une demie heure dans environ trente livres d'eau. On en boit depuis une chopine jusqu'à deux par jour, comme une tisane.

*Eau astringente pour les mêmes
usages.*

Elle se fait avec les mêmes racines & plantes distillées selon l'art. Elle se prend depuis quatre onces jusqu'à une livre, en plusieurs prises.

*Décoction tempérante pour les douleurs
avec chaleur.*

Prenez des feuilles de Pourpier & de Laitue, de chacun six poignées, des fleurs de Bouillon blanc, de Lys, & de

Nénuphar, de chacun cinq pincées. Faites cuire dans douze livres d'eau commune, réduites à dix. On la prend pour boisson.

Eau tempérante.

Elle se fait avec les mêmes plantes distillées. On en fait prendre plus ou moins, selon le besoin; la quantité n'en peut jamais être dangereuse.

Décoction acide, pour rafraîchir, & pour prévenir la dissolution du sang par la bile exhalée.

Prenez des feuilles d'Alleluia, & d'Oseille, de chacun trois poignées, & une poignée des fruits d'Epine-Vinette; faites cuire dans dix livres d'eau commune, réduites à huit; coulez la liqueur avec forte expression. On la prend au lieu de tisane.

Eau acide, rafraîchissante.

Elle se fait avec les mêmes plantes & fruits, distillés selon l'art.

Décoction Ophthalmique.

Prenez des feuilles d'Euphrase, de

Plantain, & de Fenoüil, de chacun quatre poignées, deux poignées de grande Chelidoine, des onglets de Roses rouges, & des fleurs de Bluet, de chacun quatre pincées ; faites cuire dans quinze livres d'eau, réduites à douze.

Eau Ophthalmique.

Elle se fait avec les mêmes ingrédients distillés avec soin.

DECOCTIONS PURGATIVES.

Décoction de Tamarins.

Prenez deux onces de Pulpe de Tamarins récente ; faites cuire dans dix-huit onces d'eau ou de petit lait, réduites à douze onces ; mettez dans la colature un scrupule de Nître purifié, ou deux gros de Sel Polychreste de la Rochelle, selon qu'il faut rafraîchir en relâchant le ventre, ou rafraîchir en purgeant légèrement.

Décoction de Casse.

Prenez demië livre de Casse en bâtons, cassés en petits morceaux ; faites cuire dans dix-huit onces d'eau, ou de

petit lait, réduit à douze onces ; faites fondre dans la colature deux gros de Tartre fouble, ou de Sel de la Rochelle, suivant le besoin.

Décoction de Casse émulsionnée, pour relâcher le ventre, en rafraîchissant.

Prenez douze onces de décoction de Casse dans laquelle vous délayerez deux onces de Syrop d'Orgeat.

Décoction de Rhubarbe, pour faire couler la bile, dans un état de foiblesse d'estomac.

Prenez un gros de Rhubarbe choisie & coupée, mettez dans une chopine d'eau bouillante ; faites bouillir une minute, retirez du feu, laissez en infusion quelques heures, ensuite coulez la liqueur, pour faire prendre en trois ou quatre prises.

Décoction de Senné, pour purger légèrement dans les maladies mélancholiques.

Prenez demie once de Senné mondé, deux gros de Sel Végétal ou de la Rochelle, des semences d'Anis, & de

Fenoüil, écrasées, de chacun une pincée, & deux gros de Reglisse concassée ; mettez le tout dans une chopine d'eau bouillante, & faites bouillir un bouillon seulement, pour donner en deux prises, à deux ou trois heures de distance l'une de l'autre.

*Décoction de Senné avec d'Agaric ;
pour les mêmes maladies, lorsqu'il
y a embarras de la tête.*

Prenez un gros d'Agaric, du Sel de la Rochelle, & des feuilles de Senné mondé, de chacun deux gros ; des semences d'Anis, de la Reglisse ratissée & concassée, de chacun un gros ; mettez le tout dans un demi-stier d'eau bouillante, & faites bouillir un bouillon seulement ; ensuite partagez la liqueur en deux prises, si le malade est jeune ou foible.

*Décoction de Senné avec la Rhubarbe ;
pour les mêmes maladies, lorsqu'il
y a foiblesse d'estomac.*

Prenez de la Rhubarbe choisie & coupée, du Sel Végétal, de chacun un gros, deux gros de Senné mondé ;

de la semence d'Anis, & de la Reglisse, de chacun un gros; mettez le tout dans un demi-ftier d'eau bouillante, & retirez aussi tôt du feu, & un demi quart d'heure après, passez la liqueur en pressant fortement.

Décoction de Senné avec la Cassé & la Manne, pour Médecine ordinaire.

Dans un gobelet & demi d'eau mettez un quarteron de Cassé en bâton cassé menu; lorsque l'eau bouillira, ajoutez-y une pincée d'Anis, un gros de Sel Végétal, & deux gros de Senné mondé; faites bouillir un bouillon seulement; ensuite jetez y deux onces de Manne; retirez aussi-tôt-du feu, en remuant continuellement; lorsque la Manne sera refroidie, on passera la Médecine en pressant fortement; on se servira du marc, pour en faire un lavement.

On peut ajouter à cette Médecine, selon les circonstances, de l'Agaric ou de la Rhubarbe, un gros, ou un gros & demi.

Décoction Febrifuge purgative.

Dans deux pintes d'eau, mettez au

feu une once , ou une once & demie de Quinquina en poudre grossiere ; lorsque l'eau bouillira , jetez-y une grosse poignée de feuilles de Chicorée sauvage , & une petite poignée de fleurs de petite Centaurée ; faites bouillir deux ou trois bouillons ; ensuite ajoûtez-y une demie once de Sel d'Epsom ; ou de Sel de Glaubert , & une demie once de Senné ; retirez du feu , & laissez infuser pendant un petit quart d'heure dans un vaisseau couvert ; ensuite passez la liqueur en pressant fortement , & y délayez une once ou une once & demie de Sirop de Violettes , ou de Roses , ou de Chicorée , ou de Pommes , ou d'Absynthe , selon le malade , pour en donner un goblet de quatre heures en quatre heures.

*Décoction purgative pour la Manie ,
ou la Furie.*

Prenez des fibres d'Ellebore noir & du Sel Polychreste , de chacun deux gros ; faites bouillir dans trois livres d'eau commune , réduites à deux ; ajoûtez sur la fin demie once de Senné mondé , & deux gros de Reglisse ratissée & concas-

fée. Faites la décoction que vous donnerez par verrées.

A P O S E M E S.

Aposeme altérant commun, pour purifier le sang.

PRENEZ feuilles de Bourroche, Buglosse, Scolopendre, Chicorée sauvage, de chacun deux poignées; faites cuire légèrement dans huit livres d'eau commune, & après avoir passé la liqueur en pressant, dissolvez un gros de Sel, soit de Glaubert, soit de Duobus, soit d'Ep-som, soit de la Rochelle, dans chaque livre d'Aposeme, & du Sirop Violat, ou de Nénuphar, ou d'Orgeat, une demie once, ou une once, pour chaque chopine.

Aposeme tempérant & rafraîchissant.

Prenez des racines d'Oseille & de Fraiser, de chacun une once, des feuilles d'Alleluia, d'Endive, de Pourpier & de Laitue, de chacun une poignée,

des fleurs récentes, de Nenuphar & de Violettes, de chacun deux pincées; faites cuire dans huit livres d'eau commune réduites à six, délayez dans chaque livre d'Aposème, selon qu'il sera prescrit, une once de Sirop de Groseille ou d'Epine-Vinette, d'Orgeat ou de Limon, & un scrupule de Nitre purifié.

Aposème Bechique pour l'âcreté & la sécheresse de Poitrine.

Prenez une once d'Orge mondé, des Jujubes, des Figues grasses, des Sebestes, de chacun demie once, deux poignées de feuilles de Pulmonaire, & une poignée de Capillaire, des fleurs de pied de Chat, de Tuiliage, & de Coquelicoq, de chacun trois pincées; Faites cuire selon l'art, dans douze livres d'eau commune réduites à neuf; ensuite passez la liqueur en pressant fortement. On en fait boire une ou deux dans chaque intervalle de deux bouillons, sçavoir, une heure après, & une heure avant chaque bouillon, qu'on donne de trois heures en trois heures.

On peut aussi ajouter à cet Aposème

du Sirop, soit de Guimauve de Fernel, soit d'Erésimum, ou de Capillaire.

Aposème Bechique Vulnéraire pour les crachemens de sang, ou de pus.

Prenez des racines de grande Con-foude & de Guimauve, de chacun une once, des feuilles de Scolopendre, de Pervenche, de Sanicle, de Lierre terrestre, de Véronique, de Bugle, récentes, de Capillaire de Canada, de chacun demie poignée, des fleurs de petite Centaurée, de Bouillon blanc, & de Millépertuis, de chacun deux pincées; faites cuire dans dix livres d'eau commune réduites à huit; ajoutez à chaque livre d'Aposème coulée, une once de Syrop de Tussilage, ou de Marrube, ou de Lierre terrestre, ou de Coquelicoq; au défaut des herbes Vulnéraires vertes, on peut y substituer les herbes Vulnéraires de Suisse, à la dose d'environ une poignée & demie.

Aposème apéritif des reins, du foye, & de tous les viscères du bas-ventre.

Prenez des racines de Patience fau-

vage, de grande Chelidoine, & d'Aunée, de chacun une once, douze fruits d'Alkekenge, des feuilles de Chicorée sauvage, d'Agrimoine, de Pariétaire, de chacun deux poignées; faites cuire selon l'Art, dans douze livres d'eau commune jusqu'à la réduction de la troisieme partie; la colature étant faite avec forte expression, délayez pour chaque livre d'Aposème une once de Sirop des fleurs de Sureau, ou des cinq racines, ou Mercuriel appelé de Longue Vie; on peut encore y ajoûter du Sel de Glaubert ou de la Rochelle, d'Epsom, de Mars, de Riviere, Volatil de Succin, dont la dose sera proportionnée aux besoins.

Aposème anti-Scorbutique.

Prenez des racines de grand Raifort sauvage rapé, trois onces, de Bardane une once & demie; faites bouillir dans douze livres d'eau commune réduites à dix; ajoûtez des feuilles de Coclearia, de Beccabunga, de Fumeterre, & du Cresson aquatique, de chacun deux poignées: après une légère ébullition des feuilles dans un vaisseau couvert, cou-

lez la liqueur avec forte expression, & laissez-la clarifier, par résidence, pour prendre dans les intervalles des nourritures, sur tout le matin à jeun.

Aposème contre la gale & les dartres.

Prenez trois onces de racines de Patience, d'Aunée, de Scorsonnaire, de Bardane, de chacun une once & demie; des feuilles de Fumeterre, de Scabieuse, d'Aigremoine, de Chardon beni, de chacun deux poignées, deux onces d'Antimoine pulvérisé & enfermé dans un nouët; faites cuire selon l'art, dans seize livres d'eau commune jusqu'à la réduction de la quatrième partie; délayez dans chaque livre d'Aposème une once de Sirop de Fumeterre ou Mercuriel.

al

J U L E P S.

Julep Somnifere.

PRENEZ quatre onces de décoction ou d'eau distillée tempérante, dont nous avons donné la préparation, page 52; délayez-y demie once de Syrop de

Pavot blanc ou de Karabé, & le Julep est fait : on le donne en une ou deux prises, à trois ou quatre heures de distance l'une de l'autre, le soir, & dans la nuit.

Julep acide, ou rafraîchissant & désaltérant.

Prenez quatre onces d'eau distillée d'Alleluia ; délayez-y une once de Syrop violat, & y ajoûtez quelques gouttes d'Esprit de Souphre, jusqu'à une agréable acidité.

Julep tempérant, pour calmer le mouvement trop vif du sang.

Prenez quatre onces, ou eau distillée tempérante, délayez-y un scrupule de poudre tempérante, & une once de Syrop de Limon ou de Nénuphar, ou de Violette ou de Groseille.

Julep Diurétique.

Prenez quatre onces de décoction, ou d'eau distillée diurétique, décrite page 50, un scrupule de Nître purifié, une once de Syrop des cinq racines, ou de Limon ou de Guimauve ; ajoûtez-y, suivant le besoin, de l'eau des trois Noix,

Prenez l'huile d'Amandes douces, de chaque une once, & un gros d'Esprit de Thérébenthine, ou d'Esprit de Sel dulcifié.

Julep Hystérique, pour les maladies de nerfs.

Prenez quatre onces de décoction, ou d'eau distillée hystérique, dont on a donné la composition, *page 46*; deux gros d'eau de fleurs d'Orange, teinture de Castor, de Safran Oriental, & de l'Esprit Volatil Aromatique huileux, de chacun six gouttes, & une once de Syrop d'Armoise.

Julep contre les vers, ou Antelmentique.

Prenez quatre onces de la décoction, ou eau distillée Antelmentique; ajoutez-y deux gros d'eau de Cannelle orgée, & une once de Syrop Antelmentique, décrit dans la suite.

Julep huileux contre les vers.

Prenez deux onces d'huile d'Amandes douces, deux gros d'eau de Cannelle,

MEDICINALES. 65

nelle, & une once de Syrop de Limon ;
mêlez.

Julep pour le hoquet.

Prenez six onces de décoction, ou
d'eau distillée Cardiaque, décrite *page*
48 ; ajoutez-y deux gros d'eau de Ca-
nelle orgée, & une once de Sirop de
Chevrefeuille.

Autre Remède pour le hoquet.

Lorsque le hoquet survient sans ma-
ladie, on se servira, au lieu du Julep,
du meilleur Vinaigre commun, depuis
un quart de cuillerée jusqu'à une pleine
cuillerée.

POTIONS ALTERANTES,

ou CORRECTIVES.

Potion Cordiale.

PRENEZ six onces de décoction, ou
d'eau distillée Cordiale, *de la page* 48 ;
un gros de confection d'Hyacinthe, une
once de Syrop d'œillers, ou du Syrop cor-
dial ; on y ajoute, selon les circonstances,
demie once d'eau Thériacale, ou de

Mélisse magistrale, ou une once d'Eau Divine simple, ou dix gouttes de teinture d'Antimoine; on mêle le tout ensemble, pour faire prendre par cuillerées.

Potion Aigrette, pour calmer & rafraîchir.

Prenez de l'eau d'Alleluia, d'Oseille; de chacun trois onces; dissolvez-y un demi gros de Tartre vitriolé en poudre fine, & une once de Syrop de Limons.

Potion pour la petite Vérole.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée diaphorétique simple, décrites pages 47 & 48; mêlez-y un gros de diaphorétique minéral, & une once de Syrop de Limons.

Potion Diaphorétique pour les pleurésies & péripneumonies.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée diaphorétique, demi once d'eau Thériacale, demi gros de poudre de Cancres composée, ou deux scrupules de celle de Vipères, une once

de Syrop cordial , & faites la potion à prendre par cuillerées ; on peut ajoûter , suivant l'indication , de l'Esprit volatil huileux aromatique , ou du Sel volatil huileux , le sang de Bouquetin , & le germe d'un œuf frais.

Potion contre le flux de sang.

Prenez six onces de décoction , ou d'eau distillée astringente , dont la recette se trouve *page 51* ; ajoûtez-y du Cachou , de la Terre sigillée , & du Succin préparé , de chacun un scrupule , une once de Syrop de Nenuphar , ou de Consoude , ou demie once de Syrop de Pavot blanc , ou de Karabé.

Potion Stiptique dans les Hémorragies.

Prenez six onces de décoction , ou d'eau distillée astringente ; ajoûtez-y Bol d'Arménie , & sang de Dragon , de chacun demi gros , vingt - quatre grains d'Alun de Roche , ou trente gouttes d'eau de Rabel , une once de Syrop de Myrthe , ou de Roses séchées , de Grenade ou de Corail.

Potion pour la Dyssenterie.

Prenez six onces de décoction, ou eau distillée tempérante, *page 51*, deux scrupules de Corail rouge préparé, un scrupule d'écorce de Cymarrhouba pulvérisée, un gros de Diascordium de Fracastor, une once de Syrop de Nymphaea, ou de celui de Coings, ou demie once de Syrop Diacode ou de Karabé; mêlez, pour prendre par cuillerées.

Potion Hystérique simple.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée hystérique, *page 46*; délayez-y demi gros de Thériaque ou d'Opiate de Salomon, demie once d'eau de fleurs d'Orange, & une once de Syrop d'Armoise simple.

Potion Hystérique composée.

Prenez six onces de décoction, ou d'eau distillée hystérique, huit grains de Sel de Succin, deux scrupules de Trochisques hystériques ou de Camphre, vingt gouttes d'Esprit volatil huileux;

& autant de Teinture de Castor , demie once de Syrop de Succin & une once de celui d'Armoise , mêlés pour prendre par cuillerées , comme toutes ces autres potions , dont on répète seulement les prises , selon le besoin.

Potion pour provoquer les Regles , & l'Accouchement difficile.

Prenez six onces de décoction , ou d'eau distillée Emmenagogue , *page 47* , quinze grains de Borax de Venise , deux scrupules de Trochisques de Myrrhe , un demi scrupule de Dictame de Crete en poudre , de l'Esprit volatil de Corne de Cerf & de la teinture de Safran , de chacun vingt gouttes , & une once de Sirop pour l'accouchement difficile , décrit ci-après.

Potion contre l'Epilepsie.

Prenez six onces de décoction , ou d'eau distillée Céphalique , *page 48* , Borax de Venise , & Sel Ammoniac , de chacun quinze grains , un gros de Guy de Chêne en poudre , un demi gros de racines de grande Valériane ,

vingt gouttes d'Esprit volatil huileux ; deux grains de Kermès minéral , une once de Syrop d'Armoise composé , ou de Pivoine , ou du Muguet , ou de Stoechas ; mêlez & faites la potion.

Potion contre les vers.

Prenez six onces de décoction , ou d'eau distillée Antelmentique , de la Coralline , des racines de Fougere mâle pulvérisée , & de la Barbotine , de chacun demi gros ; une goutte d'Huile essentielle de Romarin , ou d'Absynthe , unie avec le Sucre , une once de Syrop d'Absynthe , ou de Limons , ou de Scordium , ou Antelmentique , mêlés.

P O T I O N S P U R G A T I V E S.

Potion purgative émolliente.

Prenez six onces de décoction de Casse , faites-y fondre deux onces de Manne , & après avoir passé la liqueur , dissolvez - y un gros de Sel végétal , ou de Sel d'Epsom , ou de Sel Polychreste ; on peut ajouter , selon le besoin , une once de Syrop de Chicorée composé ,

ou de Pommes ou de Roses solutif.

Potion purgative majeure.

Prenez six onces de décoction de Senné, dissolvez-y deux onces de Manne; délayez dans la colature, selon l'état du malade, trois gros de Diaprun solutif, ou d'Electuaire de Psilium, ou de confection Hamech, ou une once de Syrop de fleurs de Pêcher, ou de noir-prun, ou deux gros de Tablettes de Citro, ou de Diacarthamy.

Potion Hydragogue.

Prenez six onces de décoction de Senné; faites-y fondre une once & demie de Manne; ajoutez à la colature depuis neuf jusqu'à vingt-quatre grains de poudre de Jalap, ou de poudre Cornachine, & y délayez une once de Syrop de noir-prun.

Potion purgative Emétique.

Prenez six onces de décoction de Cassé ou de Senné; faites-y fondre de-

puis un grain jusqu'à quatre grains de Tartre Emétique.

Eau Minérale.

Prenez une livre d'eau commune ; faites-y fondre deux gros de Sel Végétal, & quatre grains de Tartre Emétique, pour prendre en deux gobelets, à une heure & demie de distance l'un de l'autre, & de l'eau tiède une heure après chaque prise ; & un bouillon deux heures après la seconde.

Potion pour la Folie.

Prenez huit onces de Senné, faites y fondre deux onces de Manne, un gros de Sel de Glaubert ; délayez dans la colature un demi gros d'Extrait d'Elle-bore noir, ou une once de Syrop d'Elle-bore.

Potion cordiale Emétique.

Prenez quatre onces de Potion cordiale, dissolvez-y depuis deux jusqu'à huit grains de Tartre Emétique, ou depuis trois gros jusqu'à une once de Vin Emétique, fait suivant la Chyme Médicinale ;

nale, T. I. p. 367 ; pour prendre par cuillerées , comme de demie heure en demie heure , selon le besoin.

Potion cordiale purgative Emétique.

Prenez huit onces de la décoction ; ou eau distillée cordiale ; faites-y fondre deux onces de Manne ; ajoûtez à la colature du Kermès minéral , ou du Tarte Emétique , depuis deux jusqu'à six grains , une once d'eau Impériale , ou vingt gouttes de Liliûm de Paracelse , ou trente gouttes d'Esprit volatil aromatique huileux , pour en faire prendre trois cuillerées de suite de demie heure en demie heure , selon l'exigence des cas.

Potion purgative dans les cours de ventre.

Prenez six onces de décoction de Plantain ; faites-y fondre une once & demie de Manne , & une once de Catholicum double ; on peut y ajoûter depuis deux jusqu'à huit grains d'Hypocistana , ou une once de Sirop magistral astringent.

Potion Huileuse purgative.

Prenez deux onces de Manne , faites-les fondre dans quatre onces d'eau commune ; mêlez à la colature deux onces d'Huile d'Amandes douces. Ou bien , on peut faire prendre deux onces de Manne seule , & autant d'Huile d'Amandes douces deux heures après.

Potion laxative dans l'Asthme.

Prenez cinq onces d'Hydromel , faites-y fondre deux onces de Manne , un gros de Nître purifié , & ajoûtez-y du Kermès minéral depuis un grain jusqu'à trois.

Potion purgative contre les vers.

Prenez six onces de la décoction Antelmentique , faites-y fondre un gros de Sel d'Epson , & y délayez une once de Confection Hamech , & une once de Syrop de Chicorée composé.

Potion pour les enfans.

Prenez deux ou trois onces de la décoction Antelmentique , délayez-y un

gros de Confection Hamech, & une once de Syrop de Chicorée composé.

*Emulsion purgative, pour les personnes
qui ne peuvent boire de
Médecines.*

Prenez depuis cinq jusqu'à quinze grains de Réfine de Jalap, délayée avec un jaune d'œuf, ou de la Scammonée en poudre, la même dose; mêlez avec six onces de lait d'Amandes douces; ajoutez-y une once de Syrop de Guimauve de Fernel, ou de Capillaire, & aromatisez avec une goutte d'eau de Cannelle, ou deux de celle de fleurs d'Orange.

S Y R O P S.

*Syrop pour procurer les mois, & pour
l'Accouchement difficile.*

P R E N E Z des feuilles d'Armoise, de de Rhue & de Sabine, de chacun une poignée & demie; faites infuser pendant douze heures dans cinq livres d'eau

G ij

hystérique, *de la page 46* ; faites bouillir ensuite jusqu'à la consommation de la quatrième partie, coulez la liqueur avec forte expression des feuilles, clarifiez-la avec un blanc d'œuf ; ajoutez-y deux livres & demie de sucre, & faites cuire jusqu'à consistance de Syrop, en ajoutant sur la fin trois gros de Cannelle fine grossièrement pulvérisée, du Spicanard & du Castor, de chacun un gros, & demie once de Sel de Sabine, le tout enfermé dans un nouët.

Syrop cordial.

Prenez deux onces d'écorce de Citron, des feuilles de Bourroche, Buglosse, de chacun une poignée, du Romarin, du Schœnanthe, de chacun demie poignée ; faites infuser pendant douze heures dans quatre livres d'eau bouillante, faites fondre quatre livres de Sucre dans la colature légèrement exprimée, clarifiez la liqueur, & faites-la cuire en consistance de Syrop, ajoutant sur la fin, de la Cochenille, & de la fleur de Muscade enfermés dans un nouët, de chacun demi gros.

On en fait prendre par cuillerées, plus ou moins souvent, suivant le besoin; & on en met dans les potions cordiales, environ le quart.

Syrop contre les vers.

Prenez huit livres d'eau distillée Antelméntique, de la page 50; mettez-y deux onces de Rhubarbe choisie, une once de Semen contra, des Sommités de Tanaïsie, de petite Absinthe & de petite Centaurée, de chacun une poignée; faites cuire légèrement, & ajoutez à la colature faite avec expression, quatre livres de bon Miel; clarifiez la liqueur, & faites cuire en consistance de Syrop.

On en fait prendre trois cuillerées tous les matins, à jeun, à un enfant de deux à trois ans.

H Y D R O M E L S.

Hydromel simple.

P R E N E Z trois onces de bon Miel blanc; faites bouillir dans six livres d'eau.

commune, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume.

On boit cet Hydromel comme de la tisane dans les sécheresses de poitrine, une pinte ou deux, par jour.

Hydromel contre l'Asthme.

Prenez trois onces des racines d'Aunée, des feuilles de Lierre terrestre, & d'Hysope, de chacun deux poignées; faites cuire dans vingt livres d'eau, qu'on fera réduire à seize livres, ensuite coulez la liqueur avec forte expression des plantes, & étant clarifiée selon l'art, faites bouillir avec huit onces de bon Miel blanc, en écumant bien.

On en prendra depuis un verre jusqu'à quatre par jour, dans les intervalles des nourritures.

L O O C H S.

Notre Looch blanc.

P R E N E Z un gros de poudre de Réglisse, cinq onces d'eau commune bouillante, dix Pignons, quatre Amandes

douces mondées , demi gros de semences de Melon ; faites-en une émulsion selon l'art. Alors prenez un scrupule de Gomme Adragant subtilement pulvérisée ; versez-y peu à peu l'émulsion ci-dessus, agitant le tout continuellement dans un mortier de marbre jusqu'à consistance de mucillage ; ajoutez-y peu à peu de l'huile d'Amandes douces & du Syrop de Guimauve ou de Capillaire , de chacun une once , ou demie once de celui de Diacode , & deux gros d'eau de fleurs d'Orange.

On en prend de tems en tems , une cuillerée , pour adoucir la toux.

Looch commun.

Prenez deux scrupules de Blanc de Baleine , deux onces d'Huile d'Amandes douces , une once de Syrop de Guimauve de Fernel , ou celui de Tussilage , ou demie once de celui de Diacode , selon le besoin ; & faites votre Looch.

Looch contre l'Asthme.

Prenez demi gros de la poudre Diacreos composée avec l'Iris de Florence , la poudre Diatragacanth froide , parties

égales, une once & demie d'Oxymel Scillitic, deux gros d'eau de Cannelle orgée, une once de Syrop d'Erésimum, ou de Marrube, ou de Lierre terrestre, selon la maladie, & mêlez ensemble, pour prendre par cuillerées, plus ou moins, selon la force du mal & du malade.

BOUILLONS MEDICAMENTEUX.

Décoction de Poulet, appelée vulgairement eau de Poulet.

PRENEZ un Poulet maigre, mais sain, bien plumé, vuidé & nettoyé; faites-le bouillir dans six livres d'eau de rivière, réduites à quatre. Si vous voulez l'émulsionner; faites-y bouillir en même tems une once des quatre semences froides concassées, ou des semences de Pavot blanc, pour boire comme de la tisane; & dans certaines circonstances, cette eau de Poulet sert de Bouillon.

Bouillon rafraîchissant.

Prenez des feuilles de Bourroche, Buglosse, Chicorée sauvage, & Laitue,

de chacun une poignée , & demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches ; faites bouillir à un petit feu , ou au Bain-Marie , dans une pinte d'eau , pour réduire à trois demi-stiers ; ensuite passez en pressant fortement , & partagez en deux bouillons.

Bouillon apéritif.

Prenez une once de racines de Patience sauvage , deux de celle de grande Chelidoine , des feuilles de Scolopendre , & de Chevrefeuille , de chacun une poignée , demie livre de Veau coupée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & faites-en deux bouillons avec une légère expression , auxquels vous ajouterez du Tartre martiale soluble , du Tartre vitriolé , ou de l'Arcanum duplicatum , de la Crème de Tartre , & du Sel végétal , un demi gros de l'un ou de l'autre , selon les cas , & trois grains de Mars de riviere.

Bouillon amer , febrifuge.

Prenez demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches , deux gros de Quinquina concassé , des feuilles de Fume-

terre , des fleurs de petite Centaurée , de chacun une poignée ; faites bouillir dans trois chopines d'eau ; pour réduire à trois demi-stiers , ensuite passez en pressant fortement , & partagez en deux bouillons.

Bouillon pectoral.

Prenez un mou de Veau , un Chou pommé rouge , coupé , une poignée de Pulmonaire tachée , demie once de Sucre , & une cuillerée de gruau ; faites cuire doucement dans trois pintes d'eau pour réduire à trois chopines ; ensuite passez en pressant , & partagez en quatre bouillons ; on peut mettre dans leur composition une demie douzaine de petits navets noirs.

Bouillon d'Ecrevisses de riviere , pour purifier le sang dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre.

Prenez six Ecrevisses de riviere , que vous aurez lavées auparavant dans de l'eau & du vin chauds ; pilez - les toutes vives , & faites-les cuire dans de l'eau de poulet ; ajoûtez sur la fin une

once de racine de Bardane, & après avoir passé, partagez en deux bouillons.

Bouillon de Vipere, pour purifier & ranimer les liqueurs des malades, dans les épuisemens avec affaïssement, dans les Paralysies, & dans la vieillesse.

Prenez une Vipere vivante, coupez-lui la tête & la queue, écorchez la, & après l'avoir éventrée en laissant le cœur & le foye, coupez-la par tranches, mettez-la dans un pot de terre fermé de son couvercle, luttez avec la pâte & du papier, ayant ajoûté auparavant une livre d'eau commune, faites cuire pendant trois heures au Bain-Marie, & faites votre bouillon pour donner en deux prises. On peut y ajoûter, selon qu'il sera indiqué, un cœur de Veau, ou une demi livre de maigre de Mouton, ou un Poulet, de la Bouroche, ou du Chardon beni, ou de la Chicorée frisée, ou de la laitue, ou un gros de racine de Meum.

Au lieu de faire le Bouillon ci-dessus prescrit, on peut mettre un scrupule de poudre de Vipere dans un bouil-

lon de Veau, avec huit grains de Sel volatil de Vipere.

Bouillon anti-Scorbutique.

A un Bouillon de Veau ajoutez de l'Esprit ardent de Coclearia, depuis un gros jusqu'à une once, & réitérez plusieurs fois le jour, selon le besoin.

VINS MEDICAMENTEUX.

Vin d'Absynthe, stomachal & apéritif.

PRENEZ une once des feuilles d'Absynthe mondées & séchées, versez dessus deux livres de Vin blanc, laissez macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un matras; coulez la liqueur, & gardez-la pour l'usage. Il peut être préparé de même avec le Vin doux.

On en prend un petit verre le matin à jeun, & si le besoin est pressant, on en prend un autre quatre heures après dîner, & on donne un bouillon une heure après.

*Vin Calibé, apéritif des viscères du
bas-ventre, & particulièrement
de la matrice.*

Prenez une once de limaille de fer préparée, un demi scrupule de Safran Oriental, une Orange amère coupée avec son écorce, un gros de Cannelle concassée, deux livres d'excellent Vin blanc; faites infuser pendant trois jours, agitant le vase de tems en tems, & coulez la liqueur.

On en prend une cuillerée ou deux le matin & l'après-dîner dans un verre de bouillon, ou de quelque infusion convenable à la maladie, ou d'eau simple.

Vin Diurétique pour les Hydropisies.

Prenez deux scrupules de Sel fixe d'Absynthe, ou de celui d'écorce de Fève, que vous ferez fondre dans une livre de fort Vin blanc, pour prendre en deux, en trois, ou en quatre prises.

Vin Nîré, Diurétique.

Prenez demi gros de Nître purifié

en poudre, que vous ferez fondre dans une livre de Vin blanc, pour prendre seul, ou avec de l'eau simple pour boisson ordinaire.

Vin Thériacal, pour réchauffer dans les abattemens, par défaut de chaleur naturelle, ou dans les saisiffemens subits de froidure.

Prenez un gros de Thériaque vieille; demie livre de Vin de Bourgogne, & mêlez, pour prendre chauffé en une, deux, ou trois prises.

Vin Febrifuge.

Prenez une once & demie de Quinquina pulvérisé, deux livres de fort Vin rouge; faites macerer pendant deux jours dans un vase de verre exactement clos, & que vous agiterez de tems en tems, ensuite le marc étant déposé au fonds du vase, versez la liqueur par inclination; on peut le filtrer; on peut au contraire le laisser toujours sur le Quinquina, suivant la méthode de M. Malouin, dans bien des occasions; & dans ce cas on remplit de Vin la bouteille, à mesure

qu'on en boit, jusqu'à ce que tout le Quinquina se trouve avoir passé avec le Vin. On en prend un, deux, ou trois verres par jour, après, ou avant, ou dans le milieu des repas.

Vin Emétique, le plus sûr.

Mettez dans un matras une once de Safran des Métaux, & une once de verre d'Antimoine concassé; versez dessus une pinte de bon vin blanc; bouchez bien le matras, & le mettez au soleil, ou sur les cendres chaudes, ou sur un bain de sable qui n'ait que la chaleur du fumier; laissez le tout dans cet état pendant vingt-quatre heures, remuant quelquefois le matras entre les mains.

Ensuite filtrez-en à peu près la moitié, c'est le Vin Emétique, qu'il faut filtrer une seconde fois.

*Vin Emétique trouble, pour la
Léthargie, ou l'Apoplexie.*

Pour faire le Vin Emétique trouble; il n'y a qu'à verser par inclination le reste du Vin qui est dans le matras, après la précédente opération.

La dose de ces Vins Emétiques est depuis trois gros jusqu'à une once, & dans des cas extraordinaires, ou pour des tempéramens extraordinaires, jusqu'à une once & demie.

Vin Hydragogue.

Prenez des racines d'Iris de Florence; & de l'écorce intérieure de Sureau, de chacun une once, des racines d'Aunée, & du Senné, de chacun une demie once, deux gros de racines de Jalap, & un gros de Cannelle, le tout en poudre, & mêlé ensemble; versez par-dessus deux livres de bon Vin blanc, laissez mâcérer à froid pendant quelques jours, en agitant de tems en tems le vaisseau, coulez la liqueur, & conservez-la pour l'usage; on en prend le matin à jeun, & quelquefois l'après-dîner, depuis un demi verre jusqu'à un verre.

VINS MEDICAMENTEUX

*pour les Fomentations, ou Bains
de quelque partie malade.*

Vin Aromatique.

Prenez des Somnités fleuries de Sauge;
de

M E D I C I N A L E S. 89

de Lavande, de Romarin, d'Origan,
de Thym, & des feuilles de Laurier, de
chacun demie once, deux gros de Sel
Ammoniac, quatre livres de fort Vin
rouge; faites infuser à chaud.

Vin astringent.

Prenez des écorces de Grenades, du
Sumacq concassé, des fleurs des Roses
rouges, de chacun une once, & quatre
livres de bon Vin rouge, infusé chau-
dement.

G A R G A R I S M E S.

*Gargarisme commun, pour les maux
de gorge.*

PRENEZ de l'Orge perlé, & de la ra-
cine de Guimauve, de chacun une once;
faites cuire doucement dans deux livres
& demie d'eau de riviere, réduites à
deux livres, délayez dans la colature
une once & demie de Syrop de Meures.

Gargarisme émulsionné.

Prenez six Figues grasses, faites cuire
jusqu'à la consommation de la quatrième

partie dans de l'eau commune & du lait récent, de chacun dix onces; coulez la liqueur pour l'usage.

Gargarisme détensif.

Prenez une once d'Orge entier, faites cuire dans deux livres & demie d'eau commune, réduites à deux; mettez-y sur la fin des feuilles de Framboisier & d'Aigremoine, de chacun une poignée; mêlez à la colature deux onces de Miel Rosat, & de l'Esprit de Vitriol jusqu'à une agréable acidité.

Gargarisme astringent.

Prenez une demie poignée des feuilles de Plantain, des fleurs de Roses rouges, & de Grenade, de chacun deux pinces, trois gros des fruits de Sumach; faites cuire légèrement dans deux livres & demie d'eau commune, réduites à deux, ajoutez à la colature un demi gros d'Alun teint, ou de l'eau de Rabel jusqu'à une agréable acidité, du Syrop de Grenade, de Groseille, ou du Miel Rosat, une once & demie.

Gargarisme anti-Scorbutique.

Prenez une livre de décoction ou d'Aposème anti-Scorbutique, de la page 61, de l'Esprit de Coclearia, & de Vin camphré, de chacun demie once, une once & demie de Syrop de Roses séchées; selon qu'il sera prescrit, un gros d'Esprit de Sel Ammoniac, ou deux gros de Sel Ammoniac.

Pour raffermir les gencives, mêlez parties égales de Gargarisme anti-Scorbutique & astringent.

P O U D R E S.

Poudre absorbante contre les aigreurs de l'estomac, & pour les maladies causées par un âcre aigre.

PRENEZ de la Craye de Briançon, du Corail rouge, & des yeux d'Ecrevisses préparés, de chacun une once, mêlés.

La dose est depuis neuf grains, jusqu'à un demi gros: dans une cuillerée d'eau, de bouillon, ou de tisane, ou en bol avec de la conffection Alkermès.

Poudre tempérante.

Prenez trois onces de Nître purifié, deux onces de Tartre vitriolé, & une once de Sel fédatif de M. Homberg, mêlés.

La dose est depuis neuf grains jusqu'à un scrupule, & un demi gros.

Poudre contre l'Epilepsie.

Prenez une once & demie de Guy de Chêne, des racines de Pivoine mâle, & de Valérianne sauvage, de chacun demie once, des fleurs de Muguet, de Tilleul, de chacun quatre scrupules, un scrupule de Kermès Minéral, du Sel Ammoniac, & du Borax de Venise, de chacun fix gros, du Cinabre naturel, & du Sel fédatif, de chacun quatre gros & deux scrupules, mêlez.

La dose est depuis douze grains, jusqu'à un gros.

Poudre contre les vers.

Prenez de la Coraline & de la Barbotine, de chacun demie once, deux scrupules de Mercure doux; mêlez, & faites la poudre.

La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

*Poudre astringente pour les
dévoyemens.*

Prenez des racines de Tormentille, & de Bistorte, de chacun une once & demie; des semences de Talictron & d'Epine-Vinette, des fruits de Sumach, & des fleurs séchées de Roses rouges, de chacun deux gros; du Bol d'Arménie, & du sang de Dragon, de chacun un gros & demi; du Corail rouge préparé, de la Terre sigillée, du Cachou, du Mastich, & du Succin jaune, de chacun un gros; deux scrupules d'Alun de Roche purifié, & six grains de Laudanum, mêlez.

La dose de cette poudre est depuis neuf grains, jusqu'à un demi gros.

Poudre purgative.

Prenez du Senné & de la Rhubarbe pulvérisée, de chacun une once, deux gros de Jalap, un gros de Diagrede, de la Crème de Tartre, & du Diaphorétique minéral, de chacun six gros, & un demi

gros d'Anis. Mettez le tout en poudre fine, & mêlez ensemble.

On peut prendre de cette poudre, depuis quinze grains jusqu'à un demi gros & deux scrupules.

*Poudre Hydragogue, pour les enflûres
& les Hydropisies.*

Prenez de la semence d'Hyeble, des racines de Jalap, & du Turbith, de chacun une once, un gros de Gomme Gutte, de la Cannelle, & du Macis, de chacun demi gros; ajoutez du Sél de Duobus, une once.

Cette poudre se donne depuis dix-huit grains jusqu'à deux scrupules.

Poudre Siernutatoire.

Prenez un gros de Poudre d'Iris, des feuilles de Marjolaine sèche, des fleurs de Muguet, de chacun demi gros, & un scrupule d'Ellebore blanc; le tout en poudre, & mêlé ensemble.

Ethiops Martial de M. Lémery.

Prenez ce que vous voudrez de limaille de fer, versez dessus de l'eau froide, jusqu'à ce qu'elle surnage de six

doigts; agitez tous les jours avec une spatule de fer, & à mesure que l'eau se dissipera, mettez-en de nouvelle, jusqu'à ce que la limaille soit convertie en une poudre très-noire, prenant garde que par le défaut de l'eau la superficie ne se dessèche.

C'est le meilleur Safran de Mars; c'est un bon fondant, & tonique, qui se donne depuis six grains, jusqu'à un demi gros.

Antimoine préparé, pour les maladies de langueur.

Prenez ce que vous voudrez d'Antimoine pulvérisé & porphyrisé, broyez-le avec de l'eau dans un mortier, & décantez l'eau trouble, porphyrisez de nouveau la matière qui sera restée, versez dessus de la nouvelle eau que vous broyerez de nouveau; mettez l'eau trouble avec la précédente, répétez la même chose, jusqu'à ce que toute la matière soit consommée; décantez toute l'eau, desséchez l'Antimoine qui sera restée au fond du vase. L'Antimoine préparé est exempt de tout soupçon d'Arsenic, parce

que l'Arsenic se dissout par l'eau.

On le donne depuis un grain, jusqu'à vingt-quatre, augmentant chaque jour.

Ethiops Antimonial de M. Malouin.

Pour faire l'Ethiops Antimonial, il faut mettre un creuset au feu, & lorsqu'il est chaud, on le graisse en dedans avec une chandelle, & on le couvre aussi-tôt : ensuite on augmente le feu, & lorsque le creuset est rouge, on jette dedans de l'Antimoine préparé; on recouvre le creuset, & on en rapproche les charbons.

Lorsque l'Antimoine est fondu, on retire le creuset du feu, on y jette un petit morceau de suif, & on y verse aussi pesant de Mercure qu'on y a mis d'Antimoine; on recouvre aussi-tôt le creuset, & un instant après on verse ce mélange en fusion dans un mortier sec & chauffé.

La matiere étant refroidie, il faut la réduire en poudre. Ensuite on met cette poudre noire, qui est l'Ethiops Antimonial, dans une assiette ou dans un plat; on verse de l'Esprit de Vin dessus, jusqu'à

jusqu'à ce que l'Ethiops en soit couvert de la hauteur d'un doigt : on remue l'Ethiops dans l'Esprit de Vin , ensuite on y met le feu , & lorsque l'Esprit de Vin est brûlé , on fait sécher bien doucement l'Ethiops ; ensuite on le remue encore , & on y remet de nouvel Esprit de Vin , qu'on brûle comme la premiere fois ; enfin on réitere une troisieme fois cette manœuvre.

L'Ethiops antimonial est le remède le plus efficace & le plus général dans les maladies qui viennent de la corruption des humeurs , sur-tout dans celles qui sont causées par une humeur mélancolique , sujettes à former des Skirres & des ulceres chancreux ; dans ces cas on fait prendre l'Ethiops antimonial avec l'Aigremoine , la Bourroche , la Buglosse , &c.

L'Ethiops antimonial est aussi un fort bon remède pour guérir les vieilles affections scorbutiques , & les rhumatismes invétérés , étant donné avec la racine de Bardanne , le Cresson de fontaine , le Chardon beni , &c. On fait prendre l'Ethiops antimonial avec une tisane de Salse-pareille , de Squine , de co-

quilles de Noix, &c. pour les écrouelles ;
& pour les maladies qui viennent d'un
virus vénérien.

L'Ethiops antimonial réussit sur-tout
dans les maladies de la peau , étant
donné avec la racine de Patience sau-
vage , la Fumeterre , la Scabieuse , &c.
en décoction.

La méthode d'user de ce remède est
d'en prendre au moins huit jours , au
plus quarante jours : au moins une prise
chaque jour , & au plus trois prises.

La dose de l'Ethiops antimonial est
depuis un grain jusqu'à vingt grains pour
chaque prise , c'est - à - dire , depuis un
grain jusqu'à soixante grains , chaque
jour.

Il est à propos d'en commencer l'u-
sage par n'en faire prendre qu'un grain
pour chaque prise. Il faut chaque jour
augmenter chaque prise d'un grain , jus-
qu'à ce qu'on soit arrivé à la moitié du
tems qu'on se propose de faire usage de
cet Ethiops : alors on commence à di-
minuer d'un grain chaque prise , & on
continue de diminuer dans le même or-
dre qu'on avoit augmenté , c'est-à-dire ,
que chaque prise doit être d'un grain

M E D I C I N A L E S. 99

plus forte qu'elle n'étoit le jour précédent, en commençant l'usage de l'Ethiops antimonial, & qu'elle doit au contraire être plus foible d'un grain que le jour précédent, en le finissant; de sorte que l'on commence par en prendre un grain, & que l'on finisse de même par un grain. On peut prendre plusieurs jours la même dose avant que de diminuer. Voyez *la Chimie Médicinale*.

B O L S.

Bol fndant pour les tumeurs des glandes.

PRENEZ quatre grains de Panacée mercurielle, du Tartre martial, & du Diaphorétique minéral, de chacun dix grains, mêlés, & avec une suffisante quantité de Syrop des cinq Racines faites un Bol.

Bol fondant purgatif.

Prenez du Mercure doux, & du Jalap pulvérisé, de chacun dix grains, & six grains de Scamonée; mêlés avec suffisante quantité de confecti^{on} Hamech.

Bol febrifuge.

Prenez deux scrupules de Quinquina pulvérisé, six grains de Nître purifié, ou de Sel Ammoniac, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe, & faites le Bol, qu'on peut partager comme les autres en plusieurs pilules. Ou on peut prendre plusieurs de ces Bols, par jour, & on les continue selon la fièvre & le malade.

Bol febrifuge purgatif.

Prenez un demi-gros de Quinquina, six grains de Jalap, dix grains de Tartre martial, de la Rhubarbe & du Senné pulvérisé, de chacun huit grains, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de Chicorée composé.

Bol pour l'estomac.

Prenez de l'Opiat de Salomon, & de l'extrait de Genievre, de chacun un scrupule, huit grains d'Ethiops martial de Lémery, & quatre gouttes d'Elixir de propriété.

Bol fondant pour la Dyssenterie.

Prenez vingt grains de Diascordium de Fracastor, trois grains d'Ypécacuana, du Cachou brut, & du Corail rouge préparé, de chacun six grains, & faites votre Bol avec suffisante quantité de Syrop magistral astringent.

Bol astringent pour la Dyssenterie.

Prenez de l'écorce de Cimarhouba pulvérisée, du Corail préparé, & du Cachou brut, de chacun dix grains, & un grain de pillules de Cynoglosse, mêlés avec une suffisante quantité de conserve de Kinarhodon.

Bol Béchique pour faire cracher, & fortifier la poitrine.

Prenez un scrupule de Blanc de Baileine dissous dans l'huile d'Amandes douces; dix grains de poudre d'Hali, & trois grains de Safran Oriental, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de Lierre terrestre; ajoutez-y, selon les circonstances, dix grains de Quinquina, ou deux gouttes de Beume de Canada.

Bol, pour contre le crachement de sang.

Prenez dix grains de la poudre absorbante décrite plus haut, du Cachou, & du Succin blanc préparé, de chacun huit grains, & six grains de sang de Dragon, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de Karabé, & faites le Bol.

Bol pour les Hémorragies.

Prenez Corail rouge préparé, pierre Hématitte & Alun de roche, de chacun dix grains, Terre figillée, & du Cachou, de chacun six grains, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de grande Consoude; on peut ajouter, selon l'occasion, les gouttes anodines.

Bol pour les pâtes couleurs.

Prenez de l'Ethiops de Lémery, & du Safran Oriental, de chacun six grains, de la Rhubarbe pulvérisée, & d'Arcanum duplicatum, de chacun un scrupule, mêlés, & avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe faites un Bol.

Bol pour procurer les Mois.

Prenez huit grains d'Ethiops martial de Lémeri, du Borax de Venise, de la Mirrhe, de l'Aloës Succotrin, & du Sel d'Absynthe, de chacun six grains, & quatre grains de Safran Oriental, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Armoise.

Bol Hystérique, ou contre les vapeurs.

Prenez du Safran Oriental, & du Castor pulvérisé, de chacun cinq grains, trois grains d'Assa foetida, poudre de Gulette, & Sel sédatif, de chacun dix grains, & deux gouttes de teinture de Succin, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe.

Bol contre les vers.

Prenez de la Rhubarbe choisie, & de la Coraline, de chacun dix grains, huit grains de Semen contra, six grains de Mercure doux, & cinq grains de Myrrhe, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe.

Bol contre l'Epilepsie.

Prenez un demi gros de poudre anti-Epileptique , décrite plus haut , mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de Stochas.

Bol contre l'Hydropisie.

Prenez un gros de poudre Hydagogue , dont la recette est ci-dessus , mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de noir-prun.

Bol Mésentérique.

Prenez un demi scrupule de Cleopertes préparées , huit grains de Gomme Ammoniac , de Tartre vitriolé , & d'Ethiops antimonial de M. Malouin , de chacun six grains , mêlés avec une suffisante quantité de Syrop de Pommes composé.

Bol pour les maladies de la peau.

Prenez dix grains des fleurs de Souphre , de Panacée mercurielle , & d'extrait de Fumeterre , de chacun six grains ,

MEDICINALES. 105
mêlés avec suffisante quantité de Syrop
de Fumeterre.

Bol contre les Feurs-Blanches.

Prenez de la Squire, & de la Salse-
pareille, subtilement pulvérisée, Terre
figillée, pierre Hoëmatite préparée, de
chacun dix grains, un grain de Cam-
phre, & trois gouttes de Beaume blanc
de Canada. Faites votre Bol avec une
suffisante quantité de Syrop de grande
Consoude.

O P I A T S.

*Opiat Chalibé purgatif, pour fondre
les obstructions dans les
cacochymies.*

P R E N E Z une demie once d'Ethiops
martial de Lémery, du Senné mondé,
de la Rhubarbe, & du Jalap pulvérisé,
de chacun deux gros, Cléoportes pré-
parés, Ethyops antimonial de Malouin,
& Scamonée, de chacun un gros, une
demie once de Sel de la Rochelle, &
six gros d'Electuaire Diaphenic, mêlés

avec une suffisante quantité de Syrop de Roses pâles, ou des cinq Racines. Faites Opiat, dont la dose est depuis dix-huit grains jusqu'à un gros ; & on peut prendre quelquefois deux doses par jour.

Opiat contre l'Asthme.

Prenez quatre onces des fleurs de Soufre, des Cléoportes préparés, de la racine d'Iris, & de Succin préparé, de chacun demie once, de la Mirrhe, du Benjoiu, de chacun un gros, du Safran Oriental, du Kermès minéral, de chacun deux scrupules, mêlés avec une suffisante quantité d'Oxymel Scillitic.

La dose est depuis neuf grains jusqu'à un demi gros.

Opiat d'Antimoine contre l'Asthme, avec la Cochymie.

Prenez trois onces d'Antimoine crud préparé, ou d'Ethiops antimonial ; trois onces de Gomme Ammoniac, une once & demie de Conserve d'Aunée, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop

de Lierre terrestre, ou de Tussilage, ou d'Erésimum.

On le donne depuis huit grains jusqu'à un scrupule, & même un demi gros, & on en prend deux ou trois prises par jour.

P I L U L E S.

Pilules Stomacales purgatives.

P RENEZ quatre onces d'Aloës Succotrin, du Turbith, & des Mirabolans Citrins, de chacun une once, de la Rhubarbe choisie, & du Jalap, de chacun demie once, trois gros de Sel végétal, de la Cannelle, du bois d'Aloës, de chacun un gros, & quarante gouttes d'Elixir de propriété, mêlés avec une suffisante quantité de Syrop d'Absynthe, faites la masse des Pilules selon l'art.

La dose doit être très-petite, lorsqu'il s'agit de fortifier l'estomac, depuis quatre jusqu'à huit, & on en prend trois ou quatre prises chaque jour, & on continue.

Lorsqu'on veut purger en fortifiant, on en prend depuis dix-huit grains jus-

qu'à un gros ; & on n'en prend qu'une ou deux prises , & on ne continue pas le jour suivant.

Pilules d'Acier.

Prenez une once d'Ethiops de Lémeri , du Safran Oriental , & de la Cannelle , de chacun deux scrupules , un gros d'extrait de petite Centaurée , & suffisante quantité de Syrop d'Absynthe , pour en faire une masse selon l'art.

La dose est depuis dix-huit grains jusqu'à deux scrupules , & même un gros. On peut quelquefois en faire prendre deux prises par jour.

Pilules contre l'Hydropisie.

Prenez de l'Extrait de Concombre sauvage , ou Elaterium , de la Gomme-Gutte , & du tartre martial soluble , de chacun demie once , du Jalap pulvérisé , de la Gomme Ammoniac , & de la Myrrhe , de chacun trois gros , de l'Extrait Panchimagogue , des Trochisques Alhandal , & de la Cannelle pulvérisée , de chacun deux gros ; faites selon l'art , la masse des Pilules avec

une suffisante quantité de Syrop de noir-prun.

La dose est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules & un demi gros.

Pilules Hystériques.

Prenez de la Thérébentine, du Galbanum, & de la Myrrhe, de chacun deux gros, de l'Assa foetida, de Castor, du Sel de Succin, des Pilules de Styrax, de chacun demi gros; faites, selon l'art, la masse des Pilules, avec une suffisante quantité d'Extrait de Soucy & de Syrop d'Armoise.

La dose est depuis six grains jusqu'à un demi gros, & on en peut donner deux ou trois prises par jour.

Pilules Diurétiques.

Prenez deux onces de poudres d'écorce de Fèves de Marais, six gros de Nître purifié, deux gros de Sel volatil de Succin; faites la masse des Pilules, avec une suffisante quantité de Thérébentine.

La dose est depuis neuf grains jusqu'à

110 FORMULES

un demi gros , & on en peut faire prendre trois ou quatre prises par jour , & continuer.

Pilules contre la mélancolie.

Prenez de l'Extrait de Gentiane, & de la Conserve de Muguet, de chacun demie once, une once des racines de grande Valériane pulvérisée, six gros d'Extrait d'Ellebore noir, du Borax de Venise, & du Sel Ammoniac, de chacun deux gros & un scrupule, mêlés avec suffisante quantité de Syrop de Stœcas, & faites la masse des Pilules.

On en prend depuis douze grains jusqu'à un demi gros, & on en peut prendre plusieurs prises par jour.

T A B L E T T E S.

Tablettes pectorales.

PRENEZ une once de racines de Guimauve séchées & pulvérisées, quatre onces de Sucre blanc, mêlés avec une suffisante quantité de Mucillage de Gomme

MEDICINALES. III

adragant ; & faites vos Tablettes selon l'art.

Tablettes dans l'Asthme, lorsque les crachats sont visqueux.

Prenez une once des fleurs de Souphre, ou de Souphre lavé, deux gros de Benjoin, trois gros de la poudre de racines d'Arum, quatre onces & demie de Sucre blanc. Faites vos Tablettes selon l'art, avec une suffisante quantité de Mucillage de Gomme adragant.

Tablettes contre les pâles couleurs.

Prenez une once d'Ethiops de Lémery, deux onces de Senné pulvérisé, un demi gros de Safran Oriental, deux gros de Cannelle pulvérisée, & six onces de Sucre blanc, mêlés avec suffisante quantité de Mucillage de Gomme adragant ; & faites les Tablettes selon l'art,

Tablettes apéritives.

Prenez quatre onces d'Ethiops de Lémery, de la Myrrhe, & de la Gomme Ammoniac, de chacun un gros, une once & demie de Sucre blanc, mêlés

avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme adragant.

T R O C H I S Q U E S.

Trochisques de Cachou.

PRENEZ deux onces de Cachou , faites fondre dans une suffisante quantité d'une forte décoction de Réglisse , coulez , & faites évaporer à un feu doux jusqu'à consistance de Miel , prenant bien garde que la matiere ne brûle ; ensuite ajoutez une suffisante quantité de Sucre pour en faire une masse solide , & vous en formerez des Trochisques , d'environ trois ou quatre grains chacune.

Trochisques pectoraux.

Prenez du suc de Réglisse, & de la poudre d'Hali , de chacun une once , & un scrupule d'Opium , mêlés avec suffisante quantité de Mucilage de Gomme adragant , & ajoutez - y quelques gouttes d'huile d'Anis.

Trochisques

Trochisques pour la toux & âpreté du gosier.

Prenez une once de poudre d'Iris, deux onces d'Amidon, trois onces de Sucre blanc, & une suffisante quantité de Mucillage des semences de Psylum; faites vos Trochisques selon l'art.

Trochisques pour le crachement de sang, & pour les hémorragies.

Prenez six gros de Succin préparé, Corail rouge préparé, sang de Dragon, Gomme adragant, de chacun deux gros, des fucs d'Hypocistis & d'Acacia, de chacun trois gros, un gros de Myrrhe, un scrupule d'Opium avec une suffisante quantité de Mucillage des semences de Psylum. Faites les Trochisques selon l'art.

On en prend depuis neuf grains jusqu'à un demi gros, & plusieurs prises par jour, selon la grandeur de la maladie.



C O L L Y R E S.

Collyre tempérant.

PRENEZ de l'eau distillée de frais de Grenouille, & de Morelle, de chacune trois onces, un gros des Trochifques de blanc de Rhafis, & dix grains de Sucre de Saturne, mêlés.

Pour en bafiner les yeux dans les grandes chaleurs avec humidité.

Collyre dans les petites Véroles.

Prenez des eaux distillées de rofes & de Plantain, de chacun trois onces, quinze grains de Safran mêlés.

On met de ces Collyres aux yeux avec la barbe d'une plume.

Collyre réfolutif.

Prenez fix onces de décoction ou eau distillée Ophthalmique, de la page 52, un fcrupule d'Iris pulvérisé, du Camphre & du Safran Oriental, de chacun huit grains, un gros d'Efprit de Vin, & un fcrupule de Sucre candi, mêlés.

Collyre astringent ou desséchant.

Prenez des eaux distillées de Roses rouges & de Plantain, de chacun six onces, un gros de Tuthie préparée, dix grains de Vitriol blanc, & six grains d'Alum, mêlés.

Collyre Vulnéraire.

Prenez six onces de décoction ou d'eau distillée Ophtalmique, de l'Aristolochie, & de l'Iris pulvérisée, de chacun un scrupule, quinze gouttes d'Elixir de propriété, & un gros d'eau Vulnéraire, mêlés.

Collyre dans les inflammations.

Prenez un gros de Vitriol blanc, demi scrupule de Camphre, un scrupule d'Iris de Florence; ensuite mettez macérer pendant quatre heures avec un blanc d'œuf durci, dont le jaune aura été ôté auparavant, dans de l'eau de Plantain, & de Roses; de chacun six onces; broyez le tout jusqu'à une entière solution, & coulez.

L A V E M E N S.

Lavement simple.

PRENEZ de l'eau commune, de la décoction de Son, ou celle de semences de Lin, une livre, & faites Lavement.

Lavement émollient.

Prenez une suffisante quantité de décoction émolliente, ajoutez y deux onces d'huile d'Olives, & faites Lavement.

La décoction émolliente se fait avec les feuilles de Mauve, de Guimauve, de Bette, de Violier, de Mercurielle, & de Seneçon.

Lavement émollient & purgatif.

Prenez une suffisante quantité de décoction émolliente, délayez-y, suivant ce qui sera prescrit, du Miel Mercuriel, de Nymphaea, ou de Violettes, environ quatre onces, une once de Lénitif, ou environ deux onces de pulpe de Cassé, ou des bâtons de Cassé concassée.

MEDICINALES. 117

avec leurs noyaux, environ huit onces,
& faites Lavement.

Lavement purgatif.

Prenez trois gros de Senné, faites cuire avec suffisante quantité de décoction émolliente; délayez une once de Diaphenic, ou quatre onces de Miel Mercuriel, ou de Violettes.

Lavement purgatif majeur.

Prenez demie once de Senné, de la pulpe de Coloquinte enfermée dans un noüet, depuis un scrupule jusqu'à demi gros, faites cuire dans une suffisante quantité d'eau de riviere; ajoûtez à la colature environ quatre onces de Vin émétique trouble, & trois onces d'huile de Noix, s'il y a Colique de Peintres.

Lavement de Tabac.

Prenez environ une once de feuilles de Tabac séches, faites cuire dans trois demi-stiers d'eau de riviere, réduits à une chopine; coulez en pressant fortement.

Lavement Anodin.

Prenez une suffisante quantité de décoction anodine, & deux jaunes d'œufs, mêlez le tout ensemble avec deux onces d'huile d'amandes douces ; ajoutez, selon ce qu'il sera prescrit, un gros de Philonium Romanum, deux grains de Laudanum en Opiat, ou deux gros de Diascordium ou de Thériaque, ou une once de Populéon.

Lavement Anodin avec le Lait.

Prenez une livre de Lait de Vache écrémé, deux jaunes d'œufs, & une once de Syrop de Pavot blanc.

Lavement astringent.

Prenez une chopine de décoction astringente, délayez-y environ demie once de Diascordium.

La décoction astringente se fait avec les racines de Tormentille, les feuilles de Plantain, de Rénouée, les fleurs de Balauftes, de Roses rouges, d'onglets de roses, & du Sumach.

Lavement Carminatif.

Prenez ce que vous voudrez de décoction carminative, ajoutez de l'huile d'Aneth, ou de Camomile, de Lys blanc, ou des Bayes de Laurier, depuis une once jusqu'à deux, un gros de Philonium Romanum.

La décoction carminative se fait avec les fleurs de Camomile, de Mélilot, semences de Cumin & de Fenoüil.

Lavement contre la Colique Néphrétique.

Prenez une chopine de décoction anti-Néphrétique, ou Diurétique, de la page 50, une once de Thérébentine dissoute avec un jeaune d'œuf, & deux onces d'huile de Noix, mêlez, & faites Lavement.

La décoction anti-Néphrétique se fait avec des racines de Guimauve, de Lys blanc, des feuilles de Guimauve, de Mauve, de Pariétaire, & des semences de Lin.

Lavement pour prévenir la gangrene de l'intestin dans l'hernie.

Prenez une chopine de Vin rouge, & chauffez; délayez-y une once de Su-

cre rouge , trois onces d'huile de Noix ;
& deux gros de Thériaque , & faites le
Lavement.

Lavement Hystérique.

Prenez une chopine de décoction anti-Hystérique , ajoutez-y un scrupule des Trochisques de Camphre , un demi gros d'Assa foetida , ou deux scrupules de Castor ; délayez-y quatre onces de Miel Mercuriel , ou environ une once de Bénédicte laxative , ou d'Hierre-pierre de Galien , selon le besoin.

La décoction anti-Hystérique se fait des racines d'Aristoloché ronde , des feuilles de Rhüe , de Matricaire , d'Armoise , d'Absynthe , de Marrube & de Sabine.

Lavement contre les vers.

Prenez ce que vous voudrez de décoction contre les vers , de la page 49 , deux onces d'huile d'Amandes ameres , ou une once de celle de Millepertuis ; ajoutez , selon les cas des especes d'Hierre-pierre , depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule.

La décoction anthelmentique se fait
avec

avec les racines de Fougere mâle, les feuilles & fleurs d'Absynthe, de Tanaïsie & de Marrube.

Lavement Anthelmentique de Lait.

Prenez ce qu'il faut de Lait de Vache, ajoûtez-y deux jaunes d'œufs, deux onces de Sucre, & deux gros de Thériaque.

Lavement Fébrifuge.

Prenez une ou deux têtes de Pavot blanc, du Quinquina concassé, depuis une demie once jusqu'à une once; faites bouillir dans trois demi-stiers d'eau, pour réduire à une chopine; ensuite passez la liqueur en pressant fortement.

I N J E C T I O N S.

Injection vulnérable simple.

PRENEZ une livre de la décoction des Vulnérables-Suisses communes, & deux onces de Miel Rosat; mêlez, & faites Injection.

Injection vulnérable composée.

Prenez des racines d'Iris de Florence, d'Aristoloché, de Gentiane, de chacun une once & demie; faites cuire dans huit livres d'eau commune, réduites à six livres; ajoutez des sommités d'Hypericum, d'Absynthe, de petite Centaurée, des feuilles d'Aigremoine, de Scordium, & de Lierre terrestre, de chacun une poignée; faites cuire de nouveau jusqu'à la réduction de cinq livres; ajoutez à chaque livre de colature, selon le besoin, soit du Vin blanc, de l'Esprit de Vin, ou de l'eau Vulnérable, de la teinture de Myrrhe & d'Aloës, autant que le Médecin en aura prescrit, & faites votre Injection selon l'art.

Injection astringente.

Prenez une livre de décoction, ou d'eau distillée astringente, ou de Plantain, deux onces de Miel Rosat, & un demi gros de Pierre médicamenteuse, mêlez, & faites votre Injection.

Lotion pour les playes ulcérées.

Prenez une once d'Aristoloché ronde

concassée, faites cuire dans une livre & demie d'eau commune, réduite à une livre; ajoûtez à la colature deux gros de teinture de Myrrhe, de l'Oliban & de l'Aloës pulvérisés, de chacun un gros, mêlés.

F O M E N T A T I O N S.

Fomentation émolliente.

PRENEZ des feuilles de Guimauve, de Bouillon blanc, de Violettes, de Mercurielle, de Pariétaire, & d'Arroche, de chacun quatre poignées; des racines de Guimauve, & de Lys blanc, de chacun demie poignée; faites cuire dans trente-quatre livres d'eau de riviere jusqu'à la consommation de la troisieme partie.

Fomentation résolutive.

Prenez huit livres de la Fomentation émolliente; faites-y cuire jusqu'à la consommation de la troisieme partie des semences de Fenugrec, de Cumin, Bayes de Laurier, de chacun une once, des

fleurs de Sureau, de Mélilot, & de Camomille, de chacun trois pincées; coulez, & ajoûtez à chaque livre, six onces d'eau-de-vie, ou trois onces d'Esprit-de-Vin, selon qu'il fera prescrit par le Médecin.

Fomentation astringente.

Prenez du Sumach, & des Roses rouges, de chacun une poignée; des écorces de Grenade, des Balaustes, des racines de Bistorte, & de Tormentille, de chacun une once & demie; faites cuire jusqu'à la consommation de la troisieme partie dans de l'eau ferrée de Maréchal, & du Vin rouge, de chacun trois livres; ou faites cuire dans du Vinaigre, & coulez.

Fomentation pour le cancer des mamelles.

Prenez des décoctions, ou des eaux distillées de frais de Grenouille, Morelle, & de Guimauve, de chacun parties égales.

Fomentation dans les Erysipeles.

Prenez cinq poignées des feuilles & des fleurs de Sureau, faites cuire jusqu'à

la consommation de la troisieme partie, dans cinq livres d'eau commune, coulez, & ajoûtez, selon qu'il sera prescrit par le Médecin, autant qu'il lui semblera d'eau-de-vie, & Esprit-de-Vin camphré.

Fomentation Aromatique.

Prenez des sommités de Lavande, d'Origan, de Sauge, de Menthe, de Romarin, d'Hyfoppe, de Thim, d'Absynthe, & de Marjolaine, de chacun demie poignée; faites cuire jusqu'à la consommation de la quatrieme partie dans de l'eau de riviere, & du Vin rouge, de chacun deux livres; coulez, & conservez-la pour l'usage.

On employe les Fomentations extérieurement & toujours chaudes; on trempe des linges, des éponges, ou des morceaux de Flanelle, dans la Fomentation, & on applique sur la partie malade.

Fomentation pour les humeurs sereuses.

Prenez demie livre des racines de Bryone, des Bayes de Genievre, & de

Laurier, & du Souphre vif en poudre, de chacun trois onces ; faites cuire jufqu'à la confomption de la cinquieme partie dans de la leffive de cendres de Serment, & de l'eau de Chaux, de chacun quatre livres ; coulez la liqueur, pour fervir de Fomentation.

Fomentation pour les hémorrhoides.

Prenez des graines d'Oignon & de Lys, de chacune un quarteron, de la Jusquiame, de la Linaire, de la Morrelle, de la Millefeuille, & de la Joubarde, de chacune deux poignées. Faites bouillir dans deux pintes d'eau, pour réduire à moitié ; & après avoir paffé la décoction, dissolvez - y deux onces d'Opium.

On peut fe fervir de cette Fomentation pour calmer la douleur de quelque partie que ce foit, fur-tout fi le mal eft avec chaleur.

Fomentation pour la ratte douloureuse avec gonflement.

Prenez une once de feuilles de Tabac féches, coupez-les, & verfez defus deux pintes d'eau chaude prête à

bouillir; couvrez aussi-tôt le vaisseau, & laissez en infusion, deux ou trois heures; ensuite passez la liqueur, & y dissolvez une once de Gomme Ammoniac.

Il faut employer cette Fomentation aussi chaude qu'on la peut souffrir sur la région de la rate.

Fomentation pour dissiper les vents, & la colique, & pour donner la liberté du ventre.

Prenez des fleurs de Camomille deux onces, des Bayes de Genievre, & de celles de Laurier, de chaque une once, & du Sel Ammoniac uné demie once; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour réduire à deux; un quart d'heure avant que de retirer du feu, ajoutez-y des graines de Fenoüil doux, de Cumin, & d'Anis, de chaque une demie once; ensuite passez la décoction en pressant fortement, & lorsqu'elle sera presque refroidie, ajoutez-y une chopine d'Esprit de Vin.

Fomentation pour les tensions douloureuses.

Prenez des racines de Guimauve &
L iij.

de Lys blanc , de chaque une once & demie , des feuilles de Mauve , de Pariétaire , & de Jusquiame , des fleurs de Camomille , de Mélilot , & de Sureau , de chaque une poignée , des graines de Lin , & de Fenugrec , de chacun six gros ; faites bouillir dans trois pintes d'eau pour réduire à deux.

Fomentation contre le Scorbut.

Prenez une livre de la Fomentation pour les tumeurs sereuses , dans laquelle vous ferez cuire doucement des sommités d'Hypericum , de l'un & de l'autre Cochléaria , du Romarin , & de la Jusquiame , de chacun une poignée ; coulez & ajoutez à chaque livre , selon qu'il sera prescrit , de l'Esprit de Vin camphré , de l'Esprit ardent , ou de l'un ou de l'autre Cochléaria , plus ou moins , selon qu'il est besoin de ranimer.

Fomentation astringente pour resserrer les fibres relâchées , dans les descentes du rectum , & celles de la matrice , & qu'on peut employer après l'opération de la Taille.

Prenez de l'écorce de Chêne deux

onces, des Balauftes, & des Roses rouges féches, de chaque une poignée; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour réduire à une; paffez la liqueur, & y ajoutez une chopine de gros Vin rouge, & depuis deux gros, jufqu'à une demie once d'Alun.

Fomentation pour arrêter le fang.

Prenez une chopine de fort Vinaigre; diffolvez-y fur le feu un gros de Salpêtre, & un gros de Camphre.

Fomentation apéritive pour faire piffer.

Prenez de la racine d'Ache quatre onces, de celle de Fenoüil, & de la graine de Lin, de chacune deux onces, des feuilles de Pariétaire, de Manne & de Pêcher, & des fleurs de Camomille, de chaque deux poignées, faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau pour réduire à deux; enfuite paffez la liqueur en preffant fortement, & y faites fondre une demie once de Sel Ammoniac, & deux onces de Savon ordinaire.

On applique cette Fomentation bien

chaude sur le bas-ventre avec une flanelle, & dès qu'elle commence à refroidir, on la change en y mettant un autre morceau de flanelle, trempé dans la décoction chaude.

Fomentation stomachale, pour raffermir les fibres des estomacs foibles, gonflés par les vents, & pour arrêter les vomissemens, & modérer les dévoyemens.

Prenez une chopine de Vin rouge, de l'Eau-de-Vie, & du Vinaigre, de chaque un demi-ftier; mettez-y des feuilles seches de Menthe, & d'Absynthe, de chaque une demie poignée, de la racine de Bistorte, & de l'écorce de Grenade, de chacune deux gros, des clous de Girofles, du Macis, de la Muscade, & de la Cannelle, de chaque un gros, de la Thériaque une demie once; faites macerer le tout dans un lieu chaud, en un vaisseau fermé, pendant deux ou trois heures; ensuite passez la liqueur en pressant fortement.



C A T A P L A S M E S

calmans, amollissans, & résolutifs.

Cataplasme de mie de pain.

PRENEZ trois onces de mie de pain ; émiettez-le dans une livre de Lait de Vache récemment tiré ; faites bouillir comme de la bouillie en remuant ; ajoutez-y deux jaunes d'œufs , & après avoir retiré du feu , mêlez-y un demi gros de Safran pulvérisé. On applique ce Cataplasme à nud sur la partie , ou enfermé entre deux linges clairs.

La bouse de Vache , toute chaude , ou fricassée dans du Sain-doux , est un bon Cataplasme , même pour certains cas de gangrène , aussi-bien que les Epinars ainsi employés.

Cataplasme émollient.

Prenez des racines de Lys blanc & de Guimauve , de chacun deux onces , des feuilles de Mauve , de Guimauve , de Branche-Ursine , & de Seneçon , de

chacun une poignée, des fleurs de Bouillon blanc, de Camomile, & de Mélilot, de chacun trois pincées ; faites cuire dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce que le tout soit réduit à une espece de pâte, que vous pilerez, & passerez par le tamis, pour en faire le Cataplasme émollient.

Cataplasme pour faire aboutir.

Délayez de la grosse Farine dans de la petite Biere ; au défaut de grosse Farine, mêlez de la Farine ordinaire avec un peu de Son ; ou prenez de la Farine de Seigle, faites cuire légèrement, en remuant comme de la bouillie ; ensuite ajoutez-y du Suif, & retirez aussi-tôt du feu.

Cataplasme pour fondre les Loupes.

Mettez du Sel marin dans de l'urine, autant qu'elle en pourra dissoudre, & faites bouillir doucement jusqu'en consistance de Miel. Voyez l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, Tome 1^{re}, page 279.

Cataplasme pour la Pleurésie.

Sur un linge bien chaud & plié, étendez une poignée de filasse ou d'étoupe de Chanvre ; ensuite cassez sept ou huit œufs, dont vous laisserez tomber le blanc seulement sur la filasse, poudrez sur les blancs d'œufs du Poivre & du Gingembre en poudre ; appliquez le tout dans cet état sur le point de côté, & l'y attachez avec une bande, ou une serviette, & l'y laissez huit heures.

Cataplasme maturatif, pour exciter à la supuration.

Prenez des racines de Lys blanc, des Oignons cuits sous les cendres, de chacun trois onces, quatre poignées des feuilles d'Oseile, faites cuire doucement ; ensuite pilez dans un mortier, mêlez avec de l'Axonge de Porc, & du Miel commun, de chacun trois onces ; ajoutez-y du vieux Levain, & de l'Onguent supuratif, ou du Basilicum, de chacun deux onces.

Cataplasme résolutif.

Prenez des feuilles de Guimauve, de

Curage, de Pariétaire, de Scordium, & d'Absynthe, de chacun une poignée; des fleurs de Camomille, de Mélilot, & de Sureau, de chacun trois pincées; des semences de Carvi, d'Aneth, & de Fénugrec, de chacun une once, du Cumin un demie once; faites bouillir jusqu'en consistance de pâte dans une suffisante quantité d'Oxymel; ajoûtez à la pulpe que vous aurez passé à travers le tamis, des Farines d'Orobe & de Fêves, de chacun deux onces. Faites cuire avec la décoction du même Cataplasme jusqu'à une bonne consistance, & après avoir retiré du feu, ajoûtez un gros de Camphre dissous dans l'Esprit-de-Vin. Faites Cataplasme selon l'art.

Cataplasme pour résoudre les tumeurs des testicules & des cordons des vaisseaux Sparmatiques.

Faites cuire des quatre Farines, des fleurs de Mélilot, & du Miel, dans une forte décoction de Guimauve.

Cataplasme contre la Paralyfie.

Prenez huit onces de Navets cuits &

MÉDICINALES. 135

réduits en pulpe ; ajoûtez-y quatre poignées de Rhue verte , coupée menu , deux onces de graine de Moutarde broyée , deux gros d'huile de Succin , & deux onces d'Onguent Martiatum.

On couvre toute la partie paralytique avec ce Cataplasme , & on le renouvelle , lorsqu'il est sec. Si on vouloit rendre ce Cataplasme plus animant , il faudroit y ajoûter de l'Euphorbe en poudre.

Cataplasme des quatre Farines , pour résoudre & fortifier.

Prenez une livre des quatre Farines résolutives , faites cuire dans une suffisante quantité de lie de Vin jusqu'en consistance de Cataplasme.

Cataplasme pour les Parotides & pour certaines tumeurs malignes.

Prenez des feuilles de Scordium , de Rhue , d'Origan , & de Curage , de chacun deux poignées , des fleurs de Camomile , de Mélilot , & de Sureau , de chacun trois pincées ; faites cuire dans une suffisante quantité de Vin rouge , pilez le marc avec des Oignons blancs

& des Oignons de Seille, cuits sous les cendres chaudes, de chacun quatre onces; ajoûtez à la pulpe que vous aurez passée par le tamis, du vieux Levain, & du Miel de Romarin, de chacun quatre onces, une once & demie de Thériaque, & deux gros de Galbanum dissous dans du Vin; faites le Cataplasme selon l'Art.

Le Levain de Seigle est un excellent maturatif pour les tumeurs malignes; il faut y ajoûter, selon les circonstances, de l'Huile, ou du Lait.

Cataplasme pour le Panaris, ou mal d'avanture, qui tourne autour des doigts.

Prenez des feuilles de Pariétaire, hachez-les menu, ensuite mêlez avec du Sain-doux; enveloppez le tout de plusieurs feuilles entières de Pariétaire; liez avec un fil, pour faire une espee de pelotte, que vous mettrez dans la cendre chaude.

Lorsque cela est cuit, on en étend sur du papier brouillard, ou sur du linge, pour appliquer sur le doigt. On renouvelle

velle ce pansement deux fois par jour.

*Cataplasme usité pendant la peste de
Marseille.*

Prenez un gros Oignon, creusez-le, & l'emplissez de Thériaque, de Savor & d'Huile; ensuite faites-le cuire sous la cendre, & le broyez pour l'appliquer sur le charbon pestilentiel. On mettoit encore par-dessus, un autre Cataplasme fait avec le pain, l'eau & les jaunes d'œufs.

Cataplasme pour les Descentes.

Prenez de la racine de Sceau de Salomon, nettoyez-la sans la laver, coupez-la, & la pilez bien. Après avoir fait rentrer la descente, mettez ce Cataplasme sur la partie, & on la bande fermement.

On reste au lit le plus long-tems qu'on le peut, & on boit pendant ce tems, soir & matin, un petit verre de Vin préparé avec de la racine de Sceau de Salomon, qu'on pile; ensuite on verse dessus du Vin blanc; on laisse tremper pendant trente heures; ensuite on passe ce Vin, & on l'enferme dans des bouteilles. On met dans chaque petit ver-

de ce Vin , depuis deux gouttes jusqu'à douze d'Esprit de Sel dulcifié.

*Cataplasme astringent , pour raffermir ,
& pour les Descentes.*

Prenez des Herbes de Renouëe , de Bourse-à-Pasteur , & des fleurs de Roses , de chacun une poignée ; faites cuire dans du Vinaigre , & mêlez-y trois onces d'Huile de Roses , ou de Myrthe.

*Cataplasme de Bec de Grue contre
l'Esquinancie.*

Prenez deux poignées de Bec de Grue , ou Herbe-à-Robert ; faites cuire légèrement dans une suffisante quantité de Vinaigre.

*Cataplasme de Nid d'Hirondelles
contre l'Esquinancie.*

Prenez un Nid d'Hirondelles , pilez-le dans un mortier , ajoutant une suffisante quantité de Vinaigre , pour le réduire en forme de Cataplasme , qu'on fait chauffer légèrement pour l'appliquer , s'il fait froid.

Le même composé.

Prenez quatre onces de Nid d'Hiron-
delles, de la fiente de Chien, & de l'o-
reille de Judas, de chacun une once, pi-
lez dans un mortier avec une suffisante
quantité d'Esprit de Vin, pour réduire
le tout en forme de Cataplasme; ajoû-
tez-y une demie once de Beaume tran-
quille.

*Cataplasme pour les crevasses des
mammelles.*

Prenez demie livre de Farine de Sei-
gle, & six jaunes d'œufs, mêlés dans
une suffisante quantité de Miel commun.

*Cataplasme adoucissant pour les tumeurs
lymphatiques & laiteuses.*

Faites fondre doucement du Beurre
frais; délayez-y de la Farine, & y ajoû-
rez de l'eau-de-vie, en remuant, pour
mettre en consistance de Cataplasme.



L I N I M E N T S.

Liniment Anodin.

PRENEZ une once d'Onguent Populéon, de l'Huile d'Olive, & du Beume tranquille, de chacun demie once, & quinze gouttes de teinture anodine, mêlez pour un Liniment.

Liniment contre les Hémorroïdes.

Prenez quatre onces des racines de petite Scrophulaire mondée & pilée dans un mortier ; ajoutez - y une suffisante quantité de Sain-doux ; mêlez, & faites Liniment.

Liniment pour la douleur, & pour l'inflammation des yeux.

Prenez un quarteron de bon Beurre bien frais, une once de Cire blanche, une demie once de Tuthie porphyrisée, & deux scrupules de Camphre ; faites fondre d'abord la Cire, ensuite ajoutez-y le Beurre, & lorsqu'il est fondu, retirez du feu, & y mêlez le reste.

Liniment pour la poitrine.

Prenez de l'Onguent d'Althæa, & de l'huile de Palmier, de chaque trois gros, de l'huile de Muscade un gros, de l'huile essentielle d'Anis trois gouttes, de l'eau-de-vie de Lavande, & de l'huile de Camomile, de chacune deux gros ; mêlez le tout ensemble.

On étend de ce Liniment sur un papier brouillard, qu'on applique ensuite sur la poitrine, après l'avoir frotté avec un linge chaud, & on met sur la poitrine par-dessus ce liniment, un morceau de flanelle, ou un linge chaud.

Un Liniment fait de suif seulement, est très-bon sur la poitrine dans certains cas de rhumes.

Liniment pour empêcher les marques de la petite vérole.

Mettez dans une grande cuiller, ou dans un autre vase, trois gros de Blanc de Baleine, à une chaleur douce, comme est celle du Bain-Marie ; dissolvez-le dans deux onces d'huile d'amandes douces ; nouvelles ; ajoutez-y six gouttes d'huile de bois de Roses.

L'onzième jour de la maladie ; ou après le sept de l'éruption on commence à se servir de ce Liniment, dont on oint avec une plume trois ou quatre fois le jour, les grains de petite vérole.

Liniment pour la Goutte.

Prenez du Savon noir, & de l'huile de Pétrole, ou de Gabian, de chaque deux gros, & une demie once de Miel ; ajoutez-y un blanc d'œuf, & battez le tout ensemble. Lorsqu'on veut calmer les nerfs, il faut y ajouter depuis douze grains jusqu'à un gros de Camphre, & lorsque les douleurs sont excessives, on y met depuis douze grains jusqu'à un gros d'Opium.

On peut prévenir les cas de Goutte, & même la guérir dans la suite, par les purgations réitérées souvent, la tisane sudorifique, & le lait, ou les farineux pour toute nourriture. C'est un préjugé que de croire qu'il n'y a point de remède à la Goutte ; il n'y a point de maladie que la Médecine ne puisse guérir, il n'y a qu'à la mort qu'il n'y a point de remède ; & lorsqu'il semble qu'il y a des maladies

qui sont incurables, comme est la rage, l'épilepsie, la peste, c'est que les Médecins n'en sont pas assez instruits, & qu'ils n'y sont pas expérimentés, parce que heureusement ces effroyables maladies sont rares.

Il y a du danger à arrêter la Goutte; en empêchant son effet; qui est une dépuration du sang, & un dépôt de l'humeur goutteuse sur une des extrémités du corps; mais il est fort bon de la guérir, en remédiant à sa cause, en vidant cette humeur goutteuse par les voyes de la transpiration, & des urines, & sur-tout par les selles, & en adoucissant le sang, & détruisant ainsi totalement le levain de cette humeur, qui la régénéroit en assimilant & corrompant les sucs nourriciers.

Ainsi c'est une erreur de dire qu'il n'y a point de remède à la Goutte; elle est guérissable, lorsqu'elle n'est pas mortelle, lorsque le malade est raisonnable, & qu'il suit les conseils d'un bon Médecin.



O N G U E N S.

*Onguent de la Mere, Religieuse de
l'Hôtel-Dieu de Paris.*

PRENEZ de la graisse de Porc mâle ; du Beurre frais, de la Cire jaune, de la Litharge préparée, de la graisse de Bouc, ou de celle de Bêlier, de chaque une demie livre. Dissolvez la Litharge dans une livre d'huile d'Olive, faites fondre les graisses, la cire & le beurre ; mêlez le tout, & faites cuire ensemble jusqu'à ce que l'Onguent devienne noirâtre.

Cet Onguent est d'un grand usage à Paris, il est fort doux ; il est résolutif, adoucissant & suppuratif.

Onguent digestif.

Prenez quatre onces de Thérébentine de Venise, deux jaunes d'œufs ; vous pouvez y ajoûter de l'huile de Millepertuis, ou de celle de Roses, & faites votre Digestif selon l'art.

Digestif détersif.

Prenez quatre jaunes d'œufs, quatre
onces

onces de Beaume d'Arcæus, deux onces d'huile d'Hypericum; ajoûtez, selon qu'il sera prescrit, de l'Onguent Basilicum, ou de Stirax, du Mondificatif d'Ache, d'Ægyptiac, de Beaume Fioraventi, ou d'Elixir de propriété, la quantité qui sera prescrite par le Médecin.

Digestif pour panser les playes après les opérations, comme après celle de la Babonocèle.

Prenez une once d'Onguent suppuratif, ou de Basilicum, une once de Beaume d'Arcæus, & quatre onces d'huile de Millepertuis; mêlez ensemble

Onguent pour fondre les tumeurs des parties nerveuses.

Prenez une once d'Onguent de Stirax, mêlez-y un gros de fleurs de Soufre, pour appliquer sur la tumeur en emplâtre.

Onguent dessicatif pour les excoriationes du croupion a la suite des grandes maladies.

Faites fondre ensemble doucement du

N

Suif, & de l'Ongent de Stirax, & après avoir retiré du feu, ajoûtez-y de l'eau Vulnéraire.

*Onguent excellent, quoique simple,
pour fondre.*

Faites fondre de la cire, ajoûtez-y de la poix de Bourgogne, & ensuite du Savon.

Onguent noir, ou Onguent du Diable.

Pour faire l'Onguent du Diable, il faut mettre en poudre du Machefer; on la passe par le tamis, on y passe aussi de la Suie; on mêle ensemble ces poudres, & on en fait l'alliage avec du jus de Citron.

Cet Onguent noir est très efficace pour toutes sortes d'ulceres, lorsqu'il s'agit de ronger les mauvaises chairs, & de faire venir & nourrir les bonnes. Il préserve de gangrenne. Il faut appliquer toujours cet Onguent chaud.

*Onguent pour guérir les ulceres
difficiles à cicatrifer.*

Prenez des feuilles d'Aigremoine, cou-

pez-les bien menu, & ensuite les mêlez avec du Saindoux.

Onguent Mercuriel pour la Vérole, les Dartres & la Gale.

Prenez de la panne de Cochon mâle, qui est la plus ferme & la plus blanche, coupez-la en petits morceaux, & la faites tremper dans de l'eau pendant vingt-quatre heures en Eté, pendant deux jours en Hiver, changeant souvent d'eau, & épluchant les filets & les peaux; ensuite faites-la fondre au Bain-Marie; lorsqu'elle sera fondue, passez-la, en la laissant tomber dans de l'eau fraîche; ramassez-la, lorsqu'elle est congelée, & la faites égouter. On peut faire fondre avec la panne un peu de cire ou de suif, pour donner plus de consistance à la graisse.

Pour faire l'Onguent Mercuriel, prenez de cette graisse, & du Mercure coulant, autant de l'un que de l'autre; broyez ensemble, jusqu'à ce que le Mercure ait entièrement disparu.

Pour éteindre plus facilement le Mercure, il faut prendre du vieux Onguent Mercuriel, environ la cinquième partie

de ce qu'on se propose de faire d'Onguent. On verse peu à peu le Mercure sur le vieux Onguent, & on le broye jusqu'à ce qu'il soit éteint ; ensuite on y met de la graisse nouvelle, & si l'on remet un peu d'essence de Citron ; on mêle bien le tout ensemble, en broyant du même sens.

La dose de cet Onguent, qui est fait ainsi à parties égales, est depuis six grains jusqu'à un scrupule, c'est-à-dire, depuis la grosseur d'une Lentille jusqu'à celle d'un gros Pois, pour la Gale & pour les Dartres ; & il faut l'employer le soir, avant que de se coucher. La dose de cet Onguent est bien différente pour le traitement de la Vérole. Voyez la *Chymie Medicinale*, Tome II.

Onguent Mercuriel pour guérir les carcinomes, ou tumeurs chancreuses, & certains ulceres qui viennent de virus vénérien.

Il faut mettre le Mercure en Onguent avec la Thérébenthine seule ; cet Onguent Mercuriel vaut mieux pour ces usages, que celui qui est fait avec la graisse.

Onguent pour les maladies rebelles de la peau.

Prenez une once de Précipité blanc, mêlez bien avec trois onces de Pommade ordinaire, ou d'Onguent Rosat, ou de Miel.

Onguent brun pour faire tomber les escarres de certaines playes, & qui tient lieu quelquefois de Pierre Infernale, pour ronger les chairs des ulcères.

Mêlez exactement un gros de Précipité rouge avec sept gros d'Onguent suppuratif.

On le rend quelquefois digestif, en y ajoutant du Beume d'Arcæus, & de l'huile de Millepertuis.

Onguent nutritium rafraîchissant & répercussif.

Prenez trois onces de Litharge, quatre onces de fort Vinaigre, & une once d'huile Rosat.

Broyez la Litharge, en y laissant tomber goutte à goutte le Vinaigre, & l'huile Rosat, alternativement.

Onguent pour la Galle simple.

Prenez deux gros de fleurs de Souphre, & une once de Cérat de Galien, ou de Saindoux, mêlés ensemble.

Onguent pour la Galle rébelle.

Prenez des racines fraîches de Patience sauvage, & d'Aunée, coupez-les, & les pilez; ensuite tirez-en la pulpe par un tamis.

Mêlez deux onces de cette pulpe avec une demie once de fleurs de Souphre, & un quarteron de Saindoux.

Onguent commun pour la Galle.

Prenez un quarteron de fleurs de Souphre, & une demie livre de beurre frais, mêlés ensemble.

On peut employer cet Onguent en trois ou quatre doses, pour un malade robuste qui ait de la Galle par tout le corps: on le frotte le soir par tout avec de cet Onguent, & il garde le même linge jusqu'à ce qu'il soit guéri; on le purge plusieurs fois auparavant, & on finit par le repurger.

EMPLASTRE SPARADRAP,

*Ou Toile Gaultier, pour panser les vieux
Ulceres habituels, & les Cauterès.*

P.OUR faire l'Emplâtre Sparadrap, prenez de l'huile d'Olive, du vieux Oing, de la Litharge d'or, & de la Céruse, de chaque six onces.

De la Cire jaune, & de la Poix navale, de chaque trois onces.

De la graisse de Bouc, ou de celle de Mouton, de la Colophone, ou du Bray sec, & de la Poix-résine, de chaque deux onces.

Mettez sur le feu l'huile & la Litharge; mêlez bien ensemble; ensuite ajoutez-y la Céruse & le vieux Oing; remuez continuellement avec une spatule, & faites cuire jusqu'à ce que le tout ait une bonne consistance; alors ajoutez-y la Cire jaune, la Poix navale, la Colophone, la Poix-résine, & la graisse de Mouton; mêlez bien le tout, & laissez sur le feu, jusqu'à ce que vous voyez qu'ayant mis un peu de la matiere à refroidir, elle prenne une consistance

d'Emplâtre; pour lors vous retirerez de dessus le feu, & dans cette matiere toute-chaude vous tremperez du vieux linge, que vous retirerez, lorsqu'il en fera bien pénétré : vous pourrez le passer entre deux rouleaux. Il faut étendre également ces morceaux de linge ainsi imbibés de l'Emplâtre, & les laisser refroidir.

On peut faire des Emplâtres Sparadraps avec toutes sortes d'Emplâtres, en les faisant fondre, & y trempant des linges. Ces Emplâtres sont commodes pour les ulceres habituels, & sur-tout pour les pauvres; le pansement est facile; on coupe un morceau de Sparadrap de la grandeur de l'ulcere, & quand on panse le malade, on retourne l'Emplâtre, parce qu'il est imbu de tous côtés.

B O U G I E S.

LES Bougies sont des especes d'Emplâtres Sparadraps. Les Apothicaires en devroient faire & en tenir toutes faites; pour l'usage du public, lorsque les Médecins & Chirurgiens en feroient user;

les Bougies sont fort utiles dans bien des cas ; ce n'est pas seulement pour les maladies vénériennes , mais aussi dans bien des suppressions d'urine. Les Bougies feroient aussi-bien , & souvent mieux que la Sonde ; les Sondes sont moins traitables pour le malade , & pour le Chirurgien , que les Bougies.

Bougies pour sonder.

Il faut faire fondre de la Cire , & y ajouter un peu de Bol d'Arménie en poudre fine ; ensuite on y trempe des toiles d'environ neuf pouces de largeur , & d'environ deux pieds & demi de longueur. Il faut que ce soit une toile de Batiste , de Hollande , ou même de Taffetas.

On pince deux coins du même côté de chaque morceau , & on trempe dans le mélange , pendant qu'une autre personne presse dans la Cire fondue , pour faire pénétrer également ; ensuite on retire en laissant égouter.

On coupe ces morceaux de toiles en languettes obliques , pour qu'une extrémité soit plus grosse que l'autre.

On roule ces languettes entre les doigts, & ensuite entre deux pieces de Marbre.

Bougies pour fondre les carnosités de la verge, & pour dilater l'urèthre à la suite des Chaudepisses.

Faites fondre d'abord une livre de Litharge d'or dans une pinte de Vinaigre ; faites bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure , en remuant toujours ; ensuite versez la dissolution claire.

Versez de cette dissolution sur de la cire fondue , une demie once sur chaque livre de Cire ; & le mélange étant fait , on ôte la bassine de dessus le feu.

Il faut que le mélange ne soit ni trop chaud, ni trop froid, pour y tremper les linges qui peuvent être aussi de Mouffeline.

Pour rendre ces Bougies plus efficaces , on en trempe la pointe dans un mélange de six onces de Cire fondue , & de deux onces de Vinaigre de Saturne. Voyez la *Chymie Medicinale sur le Vinaigre de Saturne.*

Bougies pour fondre les carnosités qui sont avec douleur.

Prenez six livres de Cire , & une livre

de suif de Bouc ou de Mouton , après les avoir fait fondre , mêlez-y un quarteron de Vinaigre de Saturne.

Bougies adoucissantes , dans les douleurs extrêmes.

Faites fondre six livres de Cire , & une demie livre de graisse nouvelle de Bouc ou de Mouton ; ajoutez-y une demie livre d'huile d'Amandes douces nouvellement tirée.

REMEDES PARTICULIERS.

IL est des remèdes qui sont aujourd'hui fort en usage , & dont la composition est encore secrète , ou pas assez connue , telle est la composition des Pilules de Belloste.

Pilules de Belloste.

Pour faire les Pilules de Belloste , prenez une once de Mercure crud bien pur , versez-le peu à peu sur une once de bonne Scammonée en poudre , dans un mortier de marbre ou de fer ; & lorsque vous aurez mis tout le Mercure , ajoutez

tez-y peu à peu une once de Sucre en poudre, & quelquefois une goutte de vin; lorsque vous aurez employé tout le Sucre, ajoutez au tout une once de Jalap en poudre, & un peu de Vin, en continuant de bröyer. Ensuite on en fait des Pilules qui pesent environ quatre grains, on les met dans de la poudre de Reglisse, ou bien on les argente.

Maniere de se servir de ce remède ; tirée de la Dissertation de M. Belloste, Docteur en Médecine, sur les Pilules Mercurielles.

» La dose qu'on fait ordinairement de
» six Pilules ne doit pas servir de regle
» pour tout le monde; car il faut l'aug-
» menter, ou la diminuer, suivant l'effet
» qu'elles produisent; par exemple, si
» elles purgent cinq ou six fois, cela
» suffit; si elles ne purgent que trois ou
» quatre fois, il faut l'augmenter d'une
» ou de deux. Si elles purgent sept à
» huit fois, il faudra la diminuer à
» proportion. Cependant, quoiqu'il ar-
» rive quelquefois dans les personnes
» remplies d'humeurs, qu'il se fasse une

» abondante évacuation, quoique l'on
 » n'aye pris qu'une dose médiocre, il ne
 » faudra pas se rebuter; car alors plus
 » elles purgent, plus l'on sent diminuer
 » le mal, & croître ses forces. Mais
 » comme il se trouve aussi des tempé-
 » ramens, dont les humeurs sont diffi-
 » ciles à émouvoir, & que même une
 » dose de huit à dix pilules purge peu &
 » avec peine, il faut alors que le ma-
 » lade prenne un lavement le jour de la
 » seconde prise, ou le jour suivant, il
 » ramollira les humeurs visqueuses &
 » gluantes, relâchera les fibres des in-
 » testins, & évacuera ce qui a été mis en
 » mouvement par les Pilules. Il fera
 » même bon d'user de tems en tems de
 » la même méthode dans les fortes coli-
 » ques, comme dans le *Misérere*, & il
 » faut doubler, & même tripler la dose.
 » Cependant, dans cette dernière mala-
 » die, si l'intestin est tombé dans le
 » scrotum, il ne faudra pas prendre de
 » Pilules, qu'il ne soit réduit dans l'ab-
 » domen. »

» Comme ce remède est très-benin
 » dans son opération, on le donne avec
 » succès, & sans aucun risque, aux

» femmes enceintes , de même qu'aux
» nourrices , en dose médiocre , il aug-
» mente & rafraîchit leur lait. »

» Quand les femmes ont leurs regles ,
» elles doivent cesser d'en prendre , & re-
» commencer , quand elles sont passées. »

» Lorsque la Goutte est nouvelle ,
» ces Pilules la guérissent radicalement ;
» mais lorsqu'elle est invétérée , elles en
» éloignent les accès , & calment la vio-
» lence des douleurs. »

» Les personnes qui sont accoutumées
» de se purger par précaution , recevront
» beaucoup de satisfaction de l'usage de
» ce remède , qui évacue merveilleuse-
» ment la pituite & la bile sans causer
» aucune douleur , tranchée , ni altéra-
» tion , excite l'appetit , & provoque un
» doux sommeil ; trois ou quatre pilules
» en ce cas suffisent , pourvu qu'on en
» prenne une plus forte dose que dans
» les maladies de long cours , afin de
» procurer des évacuations plus abon-
» dantes ; & l'on peut aussi en faire usage ,
» sans s'y préparer par la saignée , à
» moins qu'elle soit indiquée par une plé-
» nitude de sang. »

» Une preuve qu'il ne fait aucune

violence, c'est que par son moyen on
 a vû guérir des enfans de huit à dix
 mois , attaqués de la fièvre produite
 par une mauvaise nourriture, & des
 convulsions causées par des vers : il
 faut seulement observer de leur en
 donner une petite dose qu'on diminue
 à proportion de leur âge : par exemple ;
 on peut leur donner les deux tiers
 d'une Pilule, ou une entière , jusqu'à
 un an , depuis deux jusqu'à trois ans ,
 trois Pilules ou trois & demie , quel-
 quefois quatre. Pourvû qu'elles leur
 fassent faire deux ou trois évacuations ;
 cela suffit ; il faut les diviser en de pe-
 tites parts afin qu'ils puissent les ava-
 ler sans les mâcher , vû qu'il ne faut
 pas les dissoudre avant de les prendre ;
 mais il faut absolument que la dissolu-
 tion de ce remède se fasse dans l'esto-
 mac , & pour cet effet on pourra les
 enveloper dans du pain à chanter , des
 pommes cuites , des confitures ou au-
 tres choses semblables. »

On les prend , de deux jours l'un ;
 le matin à jeun , avec un bouillon ,
 Thé , ou quelque autre boisson chaude ,
 pour aider à l'opération du remède. »

» Dans les cures de long cours , après
» avoir pris les trois ou quatre premières
» prises le matin , on pourra continuer
» à les prendre , le soir en se couchant ,
» deux ou trois heures après un souper
» léger ; & si l'on veut se contenter
» d'une petite soupe pour son souper ,
» on pourra les avaler dans les premières
» cuillerées de sa soupe ; le lendemain
» matin , il faudra prendre encore du
» bouillon , ou du Thé. C'est en les pre-
» nant de cette manière le soir , que
» plusieurs sont guéris de la vérole , ou
» de maux vénériens , sans que personne
» se soit apperçu qu'ils ayent pris aucun
» remède. »

» Ceux qui sont occupés pendant la
» matinée , pourront les prendre quatre
» heures après le dîner , ils seront purgés
» dans la soirée , & pourront souper lé-
» gèrement cinq ou six heures après. »

» Elles n'obligent pas à garder la cham-
» bre , ni le lit , ni à observer une diette
» rigoureuse , il faudra seulement ne point
» s'exposer à l'air froid , & s'abstenir des
» acides , fruits verts , & cruds , de lait ,
» fromage , beurre , pâtisseries , chair de
» porc , viandes salées , & des ragoûts
trop

» trop épissés , il faut tremper son vin. »

» L'on ne scauroit regler la quantité qu'on en doit prendre , que par l'effet qu'elles produisent ; mais il sera toujours de la prudence du malade de continuer encore quelque tems , après que les symptômes de sa maladie auront disparu , afin de détruire jusqu'aux moindres restes du mauvais levain qui seroit dans la masse des humeurs , & de s'assurer par-là de sa guérison. »

» Ce remède ne se gâte jamais , pourvu qu'on le tienne dans une boëte , & dans un lieu sec. »

On peut ajouter à ce que dit l'Auteur de ses Pilules , qu'en général elles sont fondantes , purgatives de la bile & des sérosités , & qu'elles corrigent la mauvaise qualité des humeurs , qui sont la Goutte , les Rhumatismes , & les Dartres , lors même que ces maladies sont une suite du virus vénérien.

On les prend donc comme correctives & purifiantes , ou comme purgatives. Quand même on ne les prend que comme correctives , elles purgent un peu , il est à propos d'en prendre assez pour faire aller à la garde-robe , au moins une fois

plus qu'on n'iroit, si on n'en avoit pas pris; pour cet effet, on en prend depuis quatre grains jusqu'à douze grains, c'est-à-dire, depuis une Pilule jusqu'à trois ou quatre.

La dose de ces Pilules, lorsqu'on les prend comme purgatives, est depuis douze grains jusqu'à trente, c'est-à-dire, depuis quatre Pilules jusqu'à huit ou neuf.

L'expérience a appris qu'en général, la meilleure façon de les prendre, est d'en avaler la moitié le soir en se couchant, ayant soupé plus légèrement qu'à l'ordinaire, & le reste le lendemain matin au réveil; & une tasse de Thé par-dessus. On doit prendre un bouillon deux heures après.

R E M E D E A N G L O I S,

Ou de Mademoiselle Stephens, pour la maladie qu'on appelle la Pierre.

MADEMOISELLE Stephens, Auteur de ce remède, étoit petite-fille du Médecin Stephens, Auteur de plusieurs Remèdes qui ont été publiés sous son nom.

*Avis du * Docteur Hartley, au sujet
du Remède de Mademoiselle
Stephens.*

Le crédit du Remède de Mademoiselle *Stephens*, pour la Pierre, a été si bien établi, que plusieurs personnes de la première distinction l'ont jugé digne de leur protection & de leur encouragement ; & ont souhaité de pouvoir trouver quelque moyen de le rendre public ; car jusqu'à présent les bons effets de ce remède se bornent à peu de personnes : Mademoiselle *Stephens* ne pouvant pas suffire elle seule à le préparer pour un plus grand nombre, ni employer quelqu'un avec elle pour y travailler, sans découvrir un secret qui lui est si profitable, & est en effet toute sa subsistance.

* En Angleterre, en Italie & en Allemagne, le nom de Docteur signifie Médecin, parce que l'homme qui est supposé sçavoir la Médecine, & s'en occuper, autant que cette Science le mérite pour son objet, est regardé comme docte, par excellence : ce qui impose aux Médecins la nécessité de se rendre extraordinairement habiles, & doit inspirer au Public de l'estime & de la reconnoissance pour ces hommes rares.

Mais il y a dans tous les endroits du monde grand nombre de personnes attaquées de la Pierre, que leur état rend dignes de toute sorte de compassion & de soulagement; car leurs souffrances sont plus cruelles que dans presque toute autre maladie.

Il est probable de plus que ce remède qui produit un effet aussi extraordinaire sur les urines, que de les rendre alkales, & capables de dissoudre la Pierre, peut avoir plusieurs autres usages & applications entre les mains d'un Médecin, & être une source de découvertes utiles au corps humain; & c'est un fait que plusieurs de ceux qui l'ont pris, en ont trouvé toute leur santé améliorée.

Ce sont ces motifs qui m'ont engagé à faire tous mes efforts, depuis que je connois la bonté de ce Remède, premièrement, pour porter Mademoiselle *Stephens* à communiquer son secret; en second lieu, pour engager le public à lui faire pour cela une gratification convenable; & je n'ai fait aucune démarche sans demander l'avis & l'assistance de mes amis.

Je suis maintenant entierement convaincu que plusieurs Pierres, soit dans les reins, soit dans la vessie, ont été dissoutes par la vertu de ce Remède ; & je ne fais point difficulté d'assûrer que tous ceux qui prendroient la peine de faire les recherches que j'ai faites, en seroient également convaincus, & sur-tout puisque les expériences que j'ai publiées, prouvent que l'opinion générale de la nécessité d'une liqueur âcre pour dissoudre la Pierre, paroît être mal fondée.

» Après bien des moyens différens que
 » l'on a proposés pour rendre ce Remède
 » public, & qui ont été rejetées, à
 » cause des difficultés qui les accompa-
 » gnoient, on m'en a enfin indiqué un,
 » contre lequel je présume qu'on ne
 » peut rien objecter, puisque plusieurs
 » grands Seigneurs s'y sont si généreu-
 » sement intéressés, en voulant bien être
 » également caution au public que son
 » argent ne sera pas mal employé, & à
 » Mademoiselle *Stephens*, qu'elle ne per-
 » dra point toute sa peine en découvrant
 » un secret d'une si grande importance
 » pour tout le monde. Le Docteur Shaw
 » & moi avons l'honneur de nous joindre.

» dre à tous ces Seigneurs , comme ayant
» fait des recherches particulieres sur les
» effets de ce Remède , & pour recevoir
» & rendre compte de tout ce qui sera
» payé dans la suite. »

Il se fit des souscriptions , mais Mademoiselle *Stephens* n'ayant pû obtenir par cette voye des contributions , la somme qu'elle demandoit pour donner son Remède au public , le Parlement d'Angleterre voulut que l'on n'en fût pas privé plus long-tems , & que tout le monde pût en profiter , en cas qu'il fût bon , & que des expériences certaines répondissent de ses succès. Il fit en conséquence un Acte conditionel , pour assurer une récompense à *Jeanne Stephens* , afin qu'elle rendît publique la préparation des remèdes , dont elle se sert pour guérir la Pierre.

Par cet Acte le Parlement nomma plusieurs Commissaires Seigneurs & Docteurs , pour juger du Remède , & assigna sur leur approbation à Mademoiselle *Stephens* cinq mille livres Sterlings , après qu'ils seroient convaincus par leur expérience de son utilité , efficacité , & pouvoir de dissoudre la Pierre.

Recette des Remèdes de Mademoiselle Jeanne Stephens, pour guérir la Pierre & la Gravelle, avec la manière de les préparer & de les donner, publiée par ordre du Parlement d'Angleterre, à la fin de l'Acte qui assure à cette Demoiselle une récompense de 5000 livres Sterlings, qui valent environ cent quatorze-mille livres de la Monnoye de France.

Ces Remèdes sont une poudre, une décoction & des pilules.

La poudre est composée de coquilles d'œufs calcinés & de Limaçons calcinés.

Pour faire la décoction, on met bouillir quelques herbes dans de l'eau avec une boule composée de Savon, de petit (a) Cresson sauvage, brûlé jusqu'à noirceur, & de Miel.

Les Pilules sont faites avec des Limaçons calcinés, de la graine de Carotte sauvage, de la graine de Bardane, & des grains de Frêne, renfermées dans leurs follicules membraneux, des Grateculs, des fruits, ou bayes d'Aubépine,

(a) *Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis, Linn. Coronopus Ruellii. Nasturtium porcinum.*

le tout brûlé jusqu'à noirceur, du Savon & du Miel.

Préparation de la Poudre.

Prenez des coquilles d'œufs de Poules, bien séches, bien nettes, & où il ne soit rien resté des blancs. Ecrasez-les bien avec les mains, remplissez en un creuset contenant près de trois chopines.

Placez ce creuset dans le feu, couvrez-le d'une tuile, mettez des charbons par-dessus, & tenez-le au milieu d'un feu clair très-violent, jusqu'à ce que les coquilles d'œufs soient calcinées au gris-blanc, & qu'elles ayent acquis un goût âcre salé.

Cette opération demande au moins huit heures. Quand les coquilles auront été ainsi calcinées, mettez-les dans un vaisseau de terre bien sec & bien net, que vous ne remplirez que jusqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'espace, lorsqu'elles viendront à se gonfler. Laissez dans un lieu sec ce vaisseau, pendant deux mois, mais pas davantage. Dans cet intervalle de tems, les coquilles d'œufs prendront un goût plus doux, & la partie qui sera suffisamment calcinée.

calcinée deviendra assez fine pour passer à travers un tamis de crin ordinaire ; car il faut la tamiser.

Pareillement il faut prendre des Limaçons de Jardin avec leurs coquilles, les bien nettoyer, ôter la terre qui les entoure, en remplir un creuset de la même grandeur que celui qui a servi pour les coquilles d'œufs, couvrir ce creuset, le placer au feu, comme dans l'opération précédente, & l'y laisser jusqu'à ce que les Limaçons aient cessé de fumer, c'est-à-dire, pendant environ une heure, mais il ne faut pas qu'il y reste davantage.

Aussi tôt qu'on aura tiré les Limaçons du creuset, il faudra les réduire dans un mortier en une poudre fine, qui doit devenir d'un gris fort obscur, si l'opération a été bien faite.

Remarque. Si l'on se sert de charbon de terre, il faudra pour que le feu soit plus clair au-dessus des creusets, mettre sur les tuiles qui les couvrent, de gros morceaux de charbon à demi consumés, & non pas du charbon neuf.

Quand ces poudres sont ainsi préparées, il faut mêler ensemble six parties

de poudre de coquilles d'œufs, & une partie de Limaçons, les pulvériser dans un mortier, & passer la poudre au travers d'un tamis fin.

Aussi tôt après il faut renfermer ce mélange dans des bouteilles de verre bien bouchées, & le conserver pour l'usage dans un lieu sec, brûlé jusqu'à noirceur, & pulvérisé très-fin, mais ce n'a été que pour déguiser le Remede.

On peut préparer les coquilles d'œufs pendant toute l'année, le meilleur tems est cependant l'Eté. La préparation des Limaçons ne doit se faire que pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, & de tous ces mois, je préfere celui de Mai.

Préparation de la Décoction.

Prenez quatre onces & demie du meilleur Savon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une bonne cuillerée de Cresson sauvage, brûlé jusqu'à noirceur, & avec autant de Miel, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de pâte; formez-en une boule.

Prenez cette boule, & prenez des feuilles, ou des fleurs vertes de Camo-

mille , des feuilles de Fenouil doux , des feuilles de Persil , & des feuilles de Bardane , aussi vertes , de chacune une once. Si ces plantes ne sont pas vertes & fraîches , prenez une once de leur racine. Hachez les herbes ou les racines ; coupez par tranches la boule de pâte , & faites bouillir le tout pendant une demie heure dans deux pintes d'eau de riviere , (d'eau propre à laver le linge ,) passez ensuite cette décoction , & mêlez-y du Miel pour l'adoucir.

Préparation des Pilules.

Prenez des mesures ou quantités égales de Limaçons calcinés , de semence de Carotte sauvage , de semence de Bardane , de fruits de Frêne , de Gratte-culs , & de bayes d'Aubepine ; faites-les brûler jusqu'à noirceur ; ou , ce qui est la même chose , jusqu'à ce qu'ils cessent de rendre de la fumée ; mêlez-les ensemble , pulvérisez les dans un mortier , & les passez à travers un tamis très-fin.

Prenez ensuite une grande cuillerée de ce mélange , & quatre onces du meilleur Savon d'Alicante , & avec une suf-

fisante quantité de Miel, réduisez-les dans un mortier en consistance de Pilules.

Chaque once de cette composition doit faire soixante Pilules.

Maniere de donner ces Préparations.

Quand il y a une pierre dans la vessie ou dans les reins, il faut prendre de la poudre trois fois par jour, c'est-à-dire, le matin après déjeuner, l'après-midi sur les cinq ou six heures, & le soir avant que de se mettre au lit; la dose est une dragme, ou 56 grains, poids de marc; il faut prendre cette poudre dans quatre cuillerées de Vin blanc, de Cidre, ou de Punche léger, après chaque dose il faut boire un demi-stier de la décoction froide ou tiède.

Ces remèdes causent quelquefois beaucoup de douleur dans les commencemens; pour lors il faut donner au malade un Opiat, un Anodin, un Calmant, & en réitérer l'usage dans le besoin.

Si le malade est constipé pendant l'usage de ces remèdes, il faut lui don-

Mer un électuaire lénitif, ou quelque autre laxatif ; mais pendant le tems seulement que durera son incommodité ; car il faut avoir grande attention, en tout tems, d'empêcher le dévoyement, parce qu'il entraîneroit les remèdes ; & si même, par malheur, le dévoyement survient, il faut augmenter la dose de la poudre qui est astringente, ou diminuer celle de la décoction qui est laxative ; ou bien avoir recours à quelque autre moyen, suivant l'avis des Médecins qui doivent juger de tout ce qui concerne la santé.

Pendant l'usage de ces remèdes, il ne faut point manger de mets salés ; il ne faut point boire de Vin rouge, ni de Lait ; il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'impregne davantage de ces remèdes, & qu'elle soit retenue plus long-tems dans la vessie.

Si l'estomac ne peut pas supporter la décoction, il faut prendre après chaque dose de poudre, un sixième de la boule en Pilules.

Si la personne est âgée, d'une constitution foible & fort abattue par les

douleurs, ou par la perte de l'appetit ; il faut faire entrer dans la composition de la poudre une plus grande dose de Limaçons calcinés ; on peut même , suivant l'exigence des cas , augmenter cette dose , jusqu'à ce qu'il y ait parties égales de poudre de Limaçons , & de poudre de coquilles d'œufs.

On peut aussi pour les mêmes raisons , diminuer la quantité des deux poudres , & celle de la décoction ; mais il faudra revenir à la dose complete aussi-tôt que le malade le pourra.

Aux herbes & aux racines , dont nous venons de parler , Mademoiselle *Stephens* en a quelquefois substitué d'autres , comme la Mauve ordinaire , la Guimauve , la Millefeuille rouge & blanche , la dent de Lion , le Cresson d'eau , & la racine de Cran. Elle dit n'avoir trouvé dans toutes ces plantes aucune différence essentielle.

Le principal usage des Pilules est dans des accès de Néphrétique , accompagnés de douleurs dans les reins , & de vomissemens , & dans des suppressions d'urine , occasionnées par une obstruction dans les ureteres. Il faut dans ces cas

que le malade prenne toutes les heures du jour & de la nuit, s'il ne repose pas, cinq Pilules, jusqu'à ce que ses douleurs soient dissipées.

Les personnes sujettes à la Gravelle, ou à rendre du gravier, en prévien-
dront la formation, si elles prennent
tous les jours dix ou quinze de ces Pi-
lules.

R É M È D E

DE MONSIEUR DE BASVILLE,
Conseiller d'Etat.

*Pour la guérison des douleurs
Néphrétiques.*

PRENEZ de la racine de *Calcitrape*,
autrement dite *Carduus stellatus*, cueil-
lie sur la fin du mois de Septembre.
Nettoyez-la bien, & ôtez en la petite
peau qui est fort fine. Faites-la sécher à
l'ombre, & la mettez en poudre sub-
tile.

L'usage est d'en prendre le matin à
jeun, à la fin du décours de chaque
Lune, le poids d'un gros, dont on for-

mera un Opiat avec un peu de Miel de Narbonne.

On l'avallera enveloppé dans du pain à chanter, en buvant immédiatement par-dessus, un demi verre de bon Vin blanc; & restant trois heures après, sans rien prendre.

Le soir du même jour qu'on aura pris cette poudre, on usera du Remede suivant.

Prenez une poignée de feuilles de Pariétaire bien nettoyyées, épluchées, & lavées, du bois de Sassafras, & de la semence d'Anis, de chacun un gros; de la Cannelle fine un demi gros: le tout coupé & concassé, mettez-le dans un petit pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi-ftier, versez-y par-dessus un demi-ftier d'eau; faites-la bouillir cinq ou six bouillons, retirez le pot du feu, tirez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes.

Le lendemain, avant que de prendre ce remede, on le fait bouillir encore cinq ou six bouillons; on passe l'infusion dans une étamine avec forte expression, & on y ajoûte depuis une demie once jusqu'à une once de Sucre candi en poudre.

Il faut l'avaller le plus chaud qu'on pourra ; après quoi l'on fera trois heures sans rien prendre.

Ces remèdes doivent être continués plusieurs mois de suite , & même une année entière pour en ressentir de bons effets.

REMEDES DE ROTROU,

*Pour guérir les humeurs froides ; ou
Ecouelles.*

P O U R avoir les Remèdes de Rotrou, il faut faire cinq opérations. La première est *la teinture aurifique de Basile Valentin*, qu'on fait, en prenant trois livres de Nître fixé par le charbon, qu'on fera fondre dans deux pintes, c'est-à-dire, dans quatre livres d'eau distillée de Chardon benit ou de Mélisse bouillante : cette dissolution est ce qu'on nomme Alkaest de Vanhelmont.

Versez cet Alkaest dans une cucurbite de verre bien luttée, dans laquelle vous aurez mis auparavant trois livres d'Antimoine préparé, c'est-à-dire, ré-

duit en poudre fine, lavé & séché.

Mettez bien le tout ensemble, & couvrez la cucurbite d'un chapiteau aveugle, & la posez dans le bain de sable. Faites digérer pendant huit ou dix heures, à un feu doux d'abord, que vous augmenterez peu à peu, jusqu'à faire frémir la matière, ayant soin d'agiter souvent le vaisseau, pour empêcher la poudre de s'attacher au fond. Après cette digestion retirez votre teinture, en la versant par inclination sur un filtre de papier gris. Gardez la liqueur filtrée, qui est *la teinture aurifique*.

La seconde préparation est l'*Elixir aurifique*. Pour le faire, versez sur l'Antimoine qui est resté dans la cucurbite à sec, de l'Esprit-de-Vin bien rectifié, à la hauteur de cinq ou six travers de doigt, fermez la cucurbite d'un chapiteau ouvert, au bec duquel vous ajusterez un récipient: luttez bien les jointures, remettez le tout au bain de sable, & donnez une chaleur modérée pendant trois semaines au moins, jusqu'à ce que l'Esprit-de-Vin ait acquis une couleur bien rouge.

Alors délutez vos vaisseaux, & retirez cette teinture rouge, en la versant par inclination dans un vaisseau que vous boucherez bien.

Reversez de nouvel Esprit-de-Vin sur l'Antimoine, à la hauteur de quatre ou cinq travers de doigt : mettez le tout en digestion, comme auparavant, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'Esprit-de-Vin ait pris toute la teinture qu'il peut tirer.

Joignez pour lors cette teinture à la première. On peut réitérer ces digestions avec de nouvel Esprit-de-Vin, jusqu'à ce qu'il n'en tire plus de teinture.

Enfin on mêle toutes ces teintures ensemble dans une cucurbite, à laquelle on ajuste un chapiteau avec un récipient, & on tire par la distillation au bain de sable, environ la moitié, ou les deux tiers de l'Esprit-de-Vin ; en sorte qu'il reste dans la cucurbite une liqueur rouge très-forte, qui est ce qu'on appelle *Elixir aurifique*.

La teinture est beaucoup plus forte que l'Elixir, & plus puante. Elle doit être employée préférentiellement, si l'on peut en surmonter le dégoût.

La dose de la teinture est depuis dix gouttes jusqu'à trente , & même plus , sans crainte.

La dose de l'Elixir est depuis treize jusqu'à quarante à cinquante , & même soixante gouttes.

La troisieme opération est *le grand fondant de Paracelse*. Pour le faire , prenez une demie livre de régule d'Antimoine bien pur , & autant de Salpêtre raffiné , mettez en poudre subtile le Salpêtre & le Régule séparément ; mêlez les deux poudres très-exactement , & en faites la projection dans un creuset rougi entre les charbons. La projection étant faite , & la détonation cessée , couvrez le creuset , & calcinez votre matiere à grand feu pendant cinq ou six heures.

Laissez refroidir le creuset , tirez-en la matiere qui sera blanche , pilez-la promptement , & la passez aussi très-promptement par un tamis bien fin ; parce que cette poudre se fond très-aisément à l'air.

Prenez ensuite cette poudre blanche ; mettez-en une livre dans une terrine , faites-la chauffer à une douce chaleur ,

& versez dessus peu à peu six onces d'eau de Canelle spiritueuse, agitant la matiere continuellement, jusqu'à ce que l'eau de Canelle soit entierement dissipée, c'est le *grand fondant de Paracelse*.

La dose doit s'en regler sur l'âge, la force, & le besoin de la personne malade. Il est toujours à propos de mêler un Alkali avec ce fondant.

La quatrième préparation est l'Alkali du sieur Rotrou; pour le faire, prenez telle quantité qu'il vous plaira de coquilles d'œufs, lavez-les bien dans plusieurs eaux, & ôtez la pellicule qui est en-dedans; ensuite vous le ferez sécher au soleil, & lorsqu'elles seront parfaitement seches, vous les pilerez & les réduirez en poudre inpalpable, en les broyant sur le Porphyre. Cet Alkali doit toujours accompagner le fondant, & on en donne une dose plus forte ou plus foible, selon le besoin: il empêche que le fondant ne fasse trop d'effet; on peut aussi le donner tout seul, ou le mêler dans des Bols, des Opiats, des Potions, & dans des Tisanes, pour émousser les aigres de l'est

tomac , & adoucir l'âcreté des humeurs.

La cinquième préparation est la pâte ou les Pilules alexiteres du sieur Rotrou. Pour la faire, prenez une livre & demie de Pignons d'Inde bien blancs & récents ; cassez-en l'écorce qui est fort mince ; prenez - en l'amandé que vous réduirez en pâte, en les pilant dans un mortier de marbre, comme on pile des Amandes ordinaires.

Les Pignons étant bien pilés & réduits en une pâte très fine, mettez-les dans un linge , & exprimez très-fortement, pour en séparer la partie huileuse, autant que vous le pourrez.

Pilez la pâte une seconde fois, & la pressez de nouveau pour en exprimer toute l'huile ; ce que vous réitérerez jusqu'à ce que la pâte vous paroisse totalement déchargée d'huile.

En pilant cette pâte la seconde fois ; il est bon d'y jetter quelques gouttes d'Esprit de Soufre, pour en séparer l'huile plus facilement.

Prenez cette pâte que vous aurez fait sécher un peu à l'air, mettez-la en poudre fine, en la pilant dans un mortier ; & la passant par un tamis. Prenez une

demie livre de cette poudre, un quarteron de Vipérine de Virginie, une once de Tartre blanc ; le tout en poudre fine , mêlez bien , & mettez dans un vaisseau de Fayence qui soit plat & large ; couvrez - le d'un linge fin , ou d'une Mouffeline. Exposez le vaisseau dans un lieu où il soit toujours exposé au grand air, à l'abri de la poudre & du soleil.

Vous l'y laisserez quinze jours, un mois, ou six semaines : plus cette poudre y restera, plus elle s'adoucir. On aura soin pendant ce tems, de remuer la poudre, chaque jour, une fois ou deux. On en fera enfin une pâte avec un peu de Vin, & on formera des Pilules, pour s'en servir au besoin.

La pâte qui n'aura resté que quinze jours exposée à l'air, sera plus forte que celle qui y aura été un mois ; & celle qui y sera restée six semaines, sera encore plus douce.

Ce purgatif fond les obstructions les plus rebelles, & précipite les humeurs par les grandes voyes. Il le faut proportionner aux forces du malade, & commencer toujours par une petite dose,

Il est souvent nécessaire de préparer le malade, soit par un léger bol purgatif, la veille de la Médecine, ou le lendemain matin, par un lavement, qu'on prendra avant les Pilules. Si les Pilules n'avoient procuré aucune évacuation, il faudroit donner le soir un lavement purgatif au malade, ou le purger le lendemain avec une Médecine ordinaire.

La dose de ce purgatif doit être réglée sur la force du remède, de laquelle nous avons parlé, sur la connoissance du tempéramment de la personne à qui on en veut donner, qui peut être plus ou moins difficile à purger; il faut commencer par une petite dose, augmentant à chaque purgation, suivant l'effet; ainsi on peut en donner depuis deux grains jusqu'à quinze grains, & même plus; l'Auteur en ayant donné à une personne jusqu'à vingt-huit grains.

On peut donner ces Pilules dans des pommes cuites, ou dans de la marmelade d'Abricots, ou bien amollir la pâte avec quelque Syrop purgatif, comme le Syrop de Pommes composé, ou le Syrop de noir prun; il en faut faire un bol mollet, qu'on avallera dans du pain à chanter;

chanter ; on prendra par-dessus un léger bouillon d'eau de Veau , ou de la Tifane , ou même de l'eau rougie avec du Vin. Il faut garder les mêmes regles pour ce Remede , que pour les Médecines ; prendre un bouillon trois heures après , se tenir chaudement , boire beaucoup le long de la journée , ou de l'eau de Veau , ou de la Tifane , ou des Emulsions.

La maniere d'employer ces remedes pour la guérison des Ecouelles , est ; après avoir préparé le malade pour les remedes généraux , sçavoir , une ou deux saignées , selon le besoin , une ou deux purgations ordinaires , quelques lavemens & un régime humectant , on purgera enfin le malade avec la pâte ; & le jour de la purgation on commencera à donner une dose de l'Elixire , ou de la teinture aurifique , une heure après le dîner du malade.

Le lendemain , le malade commencera de prendre du Fondant , & de l'Alkali mêlés ensemble , commençant d'abord par une petite dose. Il est nécessaire que la quantité du Fondant excède celle de l'Alkali ; ainsi dans

les commencemens on peut, par exemple, donner à un enfant d'abord trois grains de Fondant, & deux grains d'Alkali : à une grande personne cinq ou six grains de Fondant, & quatre ou cinq grains d'Alkali, en demeurant à cette dose, jusqu'à ce qu'on repurge de nouveau, & ainsi de suite, de purgation en purgation jusqu'à la dose convenable.

Il est quelquefois à propos d'augmenter la dose de l'Alkali à l'égal de celle du Fondant, lorsqu'on a affaire à des sujets remplis d'acides, ou sujets aux aigreurs.

On doit prendre deux fois le jour de ces Fondans, sçavoir, le matin à son réveil, & quatre heures après le dîner ; on peut même aller jusqu'à trois prises par jour, lorsqu'on veut aller plus vite, & que le mal est fort considérable ; en ce cas on donne la troisième prise trois heures après souper. On boira par-dessus ce Fondant, ou de la Tisane, ou de l'eau de Veau : une légère eau de Squine paroît être préférable à toute autre Tisane.

Tous les jours entre le Fondant & l'Alkali, on prendra une heure après le

Tepas, soit le dîner, soit le souper, une dose de dix ou douze gouttes de teinture, ou d'Elixir aurifique dans deux cuillerées de Vin, ou d'eau de Squine, ou même d'eau pure.

On purgera dans l'usage de ces remèdes le malade avec la pâte, tous les quatre ou cinq jours, dans les commencemens sur-tout ; & par la suite on la donne seulement tous les huit jours, puis de quinze en quinze jours, & même de mois en mois. On continuera l'usage de ces remèdes plus ou moins long-tems, selon l'avantage que le malade en recevra. Il y a des maladies & des malades si rebelles, qu'il faut réitérer le purgatif de deux jours l'un, tantôt avec la pâte purgative, tantôt avec quelque autre purgation convenable. Lorsqu'on apperçoit une diminution très-considérable, il faut la dose du Fondant à proportion.

Dans un long usage de ces remèdes on peut quelquefois les interrompre pour quelque tems, pour délasser le malade. Il est bon de purger en les quittant, afin d'évacuer les humeurs qu'ils auront détaché.

Ces remèdes peuvent se prendre dans le tems des Regles , pourvû qu'elles durent peu , & purger deux jours après que les Regles seront cessées. Mais si les Regles durent cinq ou six jours , il faudroit interrompre ces remèdes , parce qu'elles feroient pour lors une trop grande fonte d'humeurs , dont on ne pourroit décharger la nature par la purgation. Vers le déclin des Regles , il faut les reprendre , & purger quelques jours après qu'elles seront cessées.

Il ne faut pas interrompre ce remède légèrement ni pour de petites incommodités. La fièvre avec frisson , ou une forte fièvre continue les doit faire cesser. Le dévoyement peut faire retrancher ou cesser les Fondans , mais dans cette occasion il faut doubler la dose de l'Alkali. L'Auteur prétend que ses remèdes n'ont rien de contraire avec le traitement des grandes maladies , comme pleurésies , fluxions de poitrine , dévoyemens sanglans , oppressions de poitrine , accompagnées de crachemens de sang , pourvû qu'ils soient ménagés par un sage Médecin.

Ces remèdes s'accoutument aussi

avec tous les autres, comme sont la saignée, les lavemens, les purgations particulières & convenables aux maux qui sont survenus, les Tisanes, les Apozemes & Potions qui y seroient propres; il n'y a que le Quinquina auquel l'Auteur le juge contraire. Lorsqu'on est obligé de prendre régulièrement le Quinquina pour quelques fièvres intermittentes, il faut cesser le remède, & laisser agir le Quinquina. La fièvre étant cessée, & la guérison confirmée par quelques jours d'usage de Quinquina, on le quittera pour reprendre les remèdes; & le malade se purgera quelques jours après en avoir repris l'usage.

Il est à propos, en quittant ces remèdes, & après avoir été assez purgé, de prendre quelques eaux minérales, telles que celles de Vals, de Forge, ou de Passy; & si elles ne purgent pas, il faut avoir recours ou à quelques bols légèrement purgatifs, que le malade prendroit le soir, ou à quelques sels que l'on feroit fondre dans les premiers verres. On pourroit aussi prendre du Fondant le matin de bonne heure, deux ou trois heures avant les eaux, buvant

par-dessus un petit verre d'eau minérale.

On purgera le malade dans les tems convenables, & de la maniere la plus convenable au malade, comme on a coutume de faire dans l'usage des eaux. Quelques malades, après avoir fini l'usage de ces remèdes, ont besoin de prendre du lait d'Aneffe ou de Vache coupé. On peut même faire usage du lait pendant le tems qu'on prend ces remèdes, observant qu'il y ait quatre heures qu'on ait pris le lait, quand on prend la prise du Fondant, par-dessus laquelle le malade peut boire un bouillon.

Lorsque vous trouvez des maladies très-rebelles, ou bien, si avec les humeurs froides, il y avoit quelque complication de virus vénérien, vous pourrez joindre à ces remèdes la Panacée mercurielle, ou animer la pâte purgative avec le Mercure doux, l'Agaric trochisé, les Trochisques Alhandal, & autres purgatifs que vous jugerez à propos. On peut même, suivant le besoin & les indications, associer à cette pâte la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipécacuana & tout ce qui com-

pose les Médecines ordinaires, rien de ces purgatifs n'est contraire à cette pâte.

Si le malade affligé des humeurs froides a quelques ulcères ou playes ouvertes, on y peut seringuer de la teinture, ou de l'Elixir, afin de déterger les ulcères, de résoudre les duretés, de consommer les mauvaises chairs, & d'augmenter la suppuration.

Il faut beaucoup de patience dans ces maladies là comme dans toutes les maladies croniques ou de langueur. On meurt, ou on guérit lentement des maladies croniques, comme on meurt, ou l'on guérit promptement des maladies aiguës ou vives.

Il faut que les malades de maladies croniques aient soin de s'attacher particulièrement les Médecins, parce que ces maladies sont moins avantageuses que les aiguës.

Les Médecins doivent s'appliquer constamment, par humanité, aux maladies croniques, parce qu'elles demandent plus de science que les autres, & parce qu'il est déshonorable à la Profession de les laisser comme incurables. L'amour qu'un Médecin a pour son

192 FORMULES, &c.

Art, fait connoître son humanité : *Le Médecin qui aime les hommes , aime son Art*, (dit Hippocrate dans son Livre des Préceptes ;) parce que c'est aimer les hommes, que d'aimer l'art de conserver & de rétablir leur santé.

FIN.

TABLE



T A B L E

D E S A R T I C L E S

contenus dans ce Livre.

D E s Formules en général.	pag. 1
Plan du Livre.	5
De l'utilité qui résulte de la Langue Françoise dans les Sciences, sur-tout dans la Médecine.	7

D E s Tisanes en général.	36
Tisane commune.	36
Tisane nitrée plus passante.	36
Tisane aigrette, rafraîchissante.	37
Tisane, ou eau d'Orge, pectorale.	37
Tisane, ou eau de Ris.	37
Tisane, ou eau de graine de Lin, pour les difficultés d'uriner.	38
Tisane de racines de Guimauves, pour	

R

<i>les maladies de la poitrine & de la vessie.</i>	38
<i>Tisane de Patience, pour les maladies provenantes de la bile.</i>	38
<i>Tisane de Scorsonere, pour les maladies de venin.</i>	39
<i>Tisane de Scorsonere laiteuse, pour adoucir l'âcreté du sang.</i>	39
<i>Tisane contre la Pulmonie.</i>	39
<i>Tisane diurétique & calmante.</i>	39
<i>Tisane apéritive des viscères du bas-ventre.</i>	40
<i>Tisane anti-Néphrétique dissolvante.</i>	40
<i>Tisane anti-Néphrétique émulsionnée.</i>	41
<i>Tisane astringente.</i>	41
<i>Tisane contre les vers.</i>	41
<i>Tisane anti-Scorbutique.</i>	42
<i>Tisane Sudorifique, pour purifier le sang.</i>	42
<i>Tisane Sudorifique & purgative.</i>	43
<i>Tisane purgative, ou Royale.</i>	43
<i>Tisane, ou Décoction de Fumeterre, pour les maladies de la peau.</i>	43
<i>Lait coupé.</i>	44

I N F U S I O N S.	44
<i>Infusion de Capillaires.</i>	44

DES ARTICLES. 195

<i>Infusion pectorale avec les fleurs.</i>	44
<i>Infusion vulnéraire.</i>	45
<i>Infusion, ou teinture de Rhubarbe.</i>	45

D <i>E C O C T I O N S.</i>	45
<i>Décoction febrifuge simple.</i>	45
<i>Décoction blanche, humectante, adou-</i> <i>cissante & nourrissante.</i>	46
<i>Décoction pour les vapeurs.</i>	46
<i>Eau pour les vapeurs.</i>	46
<i>Décoction pour exciter les Regles.</i>	47
<i>Décoction pour faire transpirer, comme</i> <i>dans le cas des maladies de venin.</i>	47
<i>Eau Diaphorétique.</i>	48
<i>Décoction cardiaque, pour soutenir dans</i> <i>les foiblesses.</i>	48
<i>Eau cardiaque.</i>	48
<i>Décoction Céphalique, pour les dou-</i> <i>leurs de tête, & étourdissemens.</i>	48
<i>Eau Céphalique.</i>	49
<i>Décoction anti-Spasmodique, pour les</i> <i>maladies convulsives, comme de va-</i> <i>peur, ou d'Epilepsie.</i>	49
<i>Eau anti-Spasmodique.</i>	49
<i>Décoction contre les vers.</i>	49
<i>Eau contre les vers.</i>	50

<i>Décoction Diurétique, pour les maladies des reins & de la vessie, & pour les Hydropsies.</i>	50
<i>Eau Diurétique.</i>	50
<i>Décoction astringente dans les pertes, & Hémorragies.</i>	51
<i>Eau astringente pour les mêmes usages.</i>	51
<i>Décoction tempérante pour les douleurs avec chaleur.</i>	51
<i>Eau tempérante.</i>	52
<i>Décoction acide, pour rafraîchir, & pour prévenir la dissolution du sang par la bile exaltée.</i>	52
<i>Eau acide, rafraîchissante.</i>	52
<i>Décoction Ophthalmique</i>	52
<i>Eau Ophthalmique.</i>	53
<i>Décoctions purgatives.</i>	53
<i>Décoctions de Tamarins.</i>	53
<i>Décoction de Casse.</i>	53
<i>Décoction de Casse émulsionnée, pour relâcher le ventre, en rafraîchissant.</i>	54
<i>Décoction de Rhubarbe, pour faire couler la bile, dans un état de foiblesse d'estomac.</i>	54
<i>Décoction de Senné, pour purger légèrement dans les maladies mélancoliques.</i>	54

DES ARTICLES. 197

Décoction de Senné avec Agaric , pour les mêmes maladies , lorsqu'il y a embarras de la tête. 55

Décoction de Senné avec Rhubarbe , pour les mêmes maladies , lorsqu'il y a foiblesse d'estomac. 55

Décoction de Senné avec la Casse & la Manne , pour Médecine ordinaire. 56

Décoction fébrifuge purgative. 56

Décoction purgative , pour la Manie , ou la Furie. 57

APOZEMES. 58

Apozeme altérant , pour purifier le sang. 58

Apozeme tempérant & rafraîchissant. 58

Apozeme Béchique , pour l'âcreté & la secheresse de poitrine. 59

Apozeme Béchique vulnérable , pour les crâchemens de sang ou de pus. 60

Apozeme apéritif des reins , du foye , & de tous les viscères du bas-ventre. 60

Apozeme anti-scorbutique. 61

Apozeme contre la galle & les dartres. 62

J U L E P S.	62
Julep somnifere.	62.
Julep acide , ou rafraîchissant & désal- térant.	63
Julep tempérant , pour calmer le mou- vement trop vif du sang.	63
Julep Diurétique.	63
Julep Hystérique pour les maladies de nerfs.	64
Julep contre les vers , ou Anthelmenti- que.	64
Julep huileux contre les vers.	64
Julep contre le hoquet.	65
Autre Remède pour le hoquet.	65.

P O T I O N S altérantes, ou correctives.	65
Potion cordiale.	65
Potion aigrelette pour calmer & rafraî- chir.	66
Potion pour la petite vérole.	66
Potion Diaphorétique pour les pleurésies , & péripneumonies	66
Potion contre le flux de sang.	67
Potion Siiptique dans les Hémorragies.	67.

DES ARTICLES. 199

Potion pour la Dyssenterie.	68
Potion Hystérique simple.	68
Potion Hystérique composée.	68
Potion pour provoquer les Regles, & l'Accouchement difficile.	69
Potion contre l'Epilepsie.	69
Potion contre les vers.	70
Potions purgatives.	70
Potion purgative émolliente.	70
Potion purgative majeure.	70
Potion Hydragogue.	70
Potion purgative émétique.	70
Eau Minérale.	72
Potion pour la Folie.	72
Potion cordiale émétique.	72
Potion cordiale purgative émétique.	73
Potion purgative dans les cours de ven- tre.	73
Potion huileuse purgative.	74
Potion laxative dans l'Asthme.	74
Potion purgative contre les vers.	74
Potion pour les enfants.	74
Emulsion purgative pour les personnes qui ne peuvent boire de Médecines.	75

SYROPS. 75

Syrop pour procurer les Mois, & pour

R iij

200 T A B L E

<i>l'accouchement difficile.</i>	75
<i>Syrop cordial.</i>	76
<i>Syrop contre les vers.</i>	77

H YDROMELS.	77
<i>Hydromel simple.</i>	77
<i>Hydromel contre l'Asthme.</i>	78

L O O C H S.	78
<i>Notre Looch blanc.</i>	78
<i>Looch commun.</i>	79
<i>Looch contre l'Asthme.</i>	79

B OUILLONS médicamenteux.	80
<i>Décoction de Poulet, appelée vulgairement Eau de Poulet.</i>	80
<i>Bouillon rafraîchissant.</i>	80
<i>Bouillon apéritif.</i>	81
<i>Bouillon amer, febrifuge.</i>	81
<i>Bouillon pectoral.</i>	82
<i>Bouillon d'Ecrevisses de riviere, pour purifier le sang dans les maladies qui viennent d'un âcre aigre.</i>	82
<i>Bouillon de Vipere, pour purifier & ranimer les liqueurs des malades, dans</i>	

les épuisemens avec affaïsement, dans
les Paralysies, & dans la vieillesse.

83

Bouillon anti Scorbutique.

84

VINS Médicamenteux. 84

Vin d'Absynthe, stomacal & apéritif.

84

Vin Calibé, apéritif des viscères du bas-
ventre, & particulièrement de la
matrice.

85

Vin Diurétique pour les Hydropisies.

85

Vin Nitré, Diurétique.

85

Vin Thériacal, pour réchauffer dans les
abattemens, par défaut de chaleur
naturelle, ou dans les saïsssemens sus-
dits de froidure.

86

Vin febrifuge.

86

Vin Emétique, le plus sûr.

87

Vin Emétique trouble, pour la Léthar-
gie, ou l'Apoplexie.

87

Vin Hydragogue.

88

Vins Médicamenteux pour les Fomen-
tations, ou Bains de quelque partie
malade.

88

Vin Aromatique.

88

Vin astringent.

89

G A R G A R I S M E S.	89
Gargarisme commun, pour les maux de gorge.	89
Gargarisme émulsionné.	89
Gargarisme détersif.	90
Gargarisme astringent.	90
Gargarisme anti-Scorbutique.	91

P O U D R E S.	91
Poudre absorbante contre les aigreurs de l'estomac, & pour les maladies causées par un âcre aigre.	91
Poudre tempérante.	92
Poudre contre l'Épilepsie.	92
Poudre contre les vers.	92
Poudre astringente pour les dévoyemens.	93
Poudre purgative.	93
Poudre Hydragogue pour les enflûres, & les Hydropisies.	94
Poudre Sternutatoire.	94
Ethiops Martial de M. Lémery.	94
Antimoine préparé, pour les maladies de langueur.	95
Ethiops Antimonial de M. Malouin.	96

B O L S. 99*Bol fondant pour les tumeurs des glandes.* 99*Bol fondant purgatif.* 99*Bol febrifuge.* 100*Bol febrifuge purgatif.* 100*Bol pour l'estomac.* 100*Bol fondant pour la Dyssenterie.* 101*Bol astringent pour la Dyssenterie.* 101*Bol Béchique pour faire cracher, & fortifier la poitrine.* 101*Bol pour le crachement de sang.* 102*Bol pour les Hémorragies.* 102*Bol pour les pâles couleurs.* 102*Bol pour procurer les Mois.* 103*Bol Hystérique, ou contre les vapeurs.* 103*Bol contre les vers.* 103*Bol contre l'Épilepsie.* 104*Bol contre l'Hydropisie.* 104*Bol Mésentérique.* 104*Bol pour les maladies de la peau.* 104*Bol pour les fleurs blanches.* 105

O P I A T S. 105*Opiat Calibé purgatif, pour fondre les*

<i>obstructions dans les Cacochymies.</i>	105
<i>Opiat contre l'Asthme.</i>	106
<i>Opiat d'Antimoine contre l'Asthme avec Cacochymie.</i>	106

P I L U L E S.	107
<i>Pilules stomacales purgatives.</i>	107
<i>Pilules d'Acier.</i>	108
<i>Pilules dans l'Hydropisie.</i>	108
<i>Pilules Hystériques.</i>	109
<i>Pilules Diurétiques.</i>	109
<i>Pilules contre la mélancholie.</i>	110

T A B L E T T E S.	110
<i>Tablettes pectorales.</i>	110
<i>Tablettes pour l'Asthme, & pour les cra- chats visqueux.</i>	111
<i>Tablettes contre les pâles couleurs.</i>	111
<i>Tablettes apéritives.</i>	111

T R O C H I S Q U E S.	112
<i>Trochisques de Cachou.</i>	112
<i>Trochisques pectoraux.</i>	112

DES ARTICLES. 205

Trochisques pour la toux & l'âpreté du gosier. 113

Trochisques pour le crachement de sang, & pour les hémorragies. 113

C O L L Y R E S. 114

Collyre dans les petites véroles. 114

Collyre résolutif. 114

Collyre astringent, ou desséchant. 115

Collyre vulnéraire. 115

Collyre dans les inflammations, 115

L A V E M E N S. 116

Lavement simple. 116

Lavement émollient. 116

Lavement émollient & purgatif. 116

Lavement purgatif. 117

Lavement purgatif majeur, 117

Lavement de Tabac. 117

Lavement Anodin. 118

Lavement Anodin avec le lait. 118

Lavement astringent. 118

Lavement carminatif. 119

Lavement contre la colique Néphrétique. 119

Lavement pour prévenir la gangrene

<i>de l'intestin dans l'hernie.</i>	119
<i>Lavement Hystérique.</i>	120
<i>Lavement contre les vers.</i>	120
<i>Lavement Anthelmentique de lait.</i>	121
<i>Lavement fébrifuge.</i>	121

I N J E C T I O N S.	121
<i>Injection vulnérable simple.</i>	121
<i>Injection vulnérable composée.</i>	122
<i>Injection astringente.</i>	122
<i>Injection pour les playes ulcérées.</i>	122

F O M E N T A T I O N S.	123
<i>Fomentation émolliente.</i>	123
<i>Fomentation résolutive.</i>	123
<i>Fomentation astringente.</i>	124
<i>Fomentation pour les cancers des mamelles.</i>	124
<i>Fomentation Aromatique.</i>	125
<i>Fomentation pour les humeurs séreuses.</i>	125
<i>Fomentation pour les hémorroïdes.</i>	126
<i>Fomentation pour la ratte douloureuse avec gonflement.</i>	126
<i>Fomentation pour dissiper les vents, &c.</i>	

DES ARTICLES. 207

la colique, & pour donner la liberté du ventre. 127

Fomentation pour les tensions douloureuses. 127

Fomentation contre le Scorbut. 128

Fomentation astringente pour resserrer les fibres relâchées, dans les descentes du rectum, & celles de la matrice, & qu'on peut employer après l'opération de la Taille. 128

Fomentation pour arrêter le sang. 129

Fomentation apéritive pour faire pisser. 129

Fomentation stomacale, pour affermir les fibres des estomacs foibles, gonflés par les vents, & pour arrêter les vomissemens, & modérer les dévoyemens. 130

CATAPLASMES calmans, amollissans, & résolutifs. 131

Cataplasme de mie de pain. 131

Cataplasme émollient. 131

Cataplasme pour faire aboutir. 132

Cataplasme pour fondre les loupes. 132

Cataplasme pour la pleurésie. 133

<i>Cataplasme maturatif pour exciter à la suppuration.</i>	133
<i>Cataplasme résolutif.</i>	133
<i>Cataplasme pour résoudre les tumeurs des testicules & des cordons des vaisseaux Spermatiques.</i>	134
<i>Cataplasme contre la Paralyse.</i>	134
<i>Cataplasme des quatre Farines pour résoudre & fortifier.</i>	135
<i>Cataplasme pour les Parotides & pour certaines tumeurs malignes.</i>	135
<i>Cataplasme pour le Panaris, ou mal d'avanture, qui tourne autour des doigts.</i>	136
<i>Cataplasme usité pendant la Peste de Marseille.</i>	137
<i>Cataplasme pour les Descentes.</i>	137
<i>Cataplasme astringent pour raffermir, & pour les Descentes.</i>	138
<i>Cataplasme de Bec-de-Grue contre l'Esquinancie.</i>	138
<i>Cataplasme de Nid d'Hirondelles contre l'Esquinancie.</i>	138
<i>Le même composé.</i>	139
<i>Cataplasme pour les crevasses des mamelles.</i>	139
<i>Cataplasme adoucissant pour les tumeurs lymphatiques & laiteuses</i>	139

L I N I M E N S.	140
<i>Liniment Anodin.</i>	140
<i>Liniment contre les Hémorroïdes.</i>	140
<i>Liniment pour la douleur, & pour l'inflammation des yeux.</i>	140
<i>Liniment pour la poitrine.</i>	141
<i>Liniment pour empêcher les marques de la petite vérole.</i>	141
<i>Liniment pour la Goutte.</i>	142

O N G U E N T S.	144
<i>Onguent de la Mere, Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris.</i>	144
<i>Onguent digestif.</i>	144
<i>Onguent détersif.</i>	144
<i>Onguent digestif pour panser les playes après les opérations, comme après celles de la Bubonocèle.</i>	145
<i>Onguent pour fondre les tumeurs des parties nerveuses.</i>	145
<i>Onguent dessicatif pour les excoriations du croupion à la suite des grandes maladies.</i>	145
<i>Onguent excellent, quoique simple, pour fondre.</i>	146

<i>Onguent noir , ou onguent du Diable.</i>	146
<i>Onguent pour guérir les ulcères difficiles à cicatriser.</i>	146
<i>Onguent Mercuriel pour la vérole , les dartres , & la galle.</i>	147
<i>Onguent Mercuriel pour guérir les Carcinomes , ou tumeurs chancreuses , & certains ulcères qui viennent de virus vénérien.</i>	148
<i>Onguent pour les maladies rebelles de la peau.</i>	149
<i>Onguent brun pour faire tomber les escars de certaines playes , & qui tient lieu quelquefois de pierre infernale , pour ronger les chairs des ulcères.</i>	149
<i>Onguent nutritum rafraîchissant & répercussif.</i>	149
<i>Onguent pour la galle simple.</i>	150
<i>Onguent pour la galle rebelle.</i>	150
<i>Onguent commun pour la galle.</i>	105

E M P L A S T R E Sparadrap , ou Toile Gaultier , pour panser les vieux ulcères habituels , & les Cautes.

151

B O U G I E S.	152
Bougies pour sonder.	153
Bougies pour fondre les carnosités de la verge, & pour dilater l'urèthre à la suite des chaudepissés.	154
Bougies pour fondre les carnosités qui sont avec douleur.	154
Bougies adoucissantes dans les douleurs extrêmes.	155

R E M E D E S particuliers.	155
Pilules de Belloste.	155

R E M E D E Anglois, ou de Mademoiselle Stephens, pour la maladie qu'on appelle la Pierre.	162
---	-----

Avis du Docteur Hartley, au sujet du Remède de Mademoiselle Stephens.	163
---	-----

Recette des Remèdes de Mademoiselle Jeanne Stephens, pour guérir la Pierre & la Gravelle, avec la manière de les préparer & de les donner, publiée	
--	--

par ordre du Parlement d'Angle- terre , à la fin de l'Acte qui assure à cette Demoiselle une récompense de 5000 livres Sterlings, qui va- lent environ cent quatorze-mille li- vres de la Monnoye de France.	167
Préparation de la Poudre.	168
Préparation de la Décoction.	170
Préparation des Pilules.	171
Maniere de donner ces préparations.	172

R E M E D E de Monsieur de Basville , Conseiller d'Etat , pour la guérison des douleurs néphrétiques.	174
--	-----

R E M E D E de Rotrou, pour guérir les humeurs froides , ou écrouelles.	177
La Teinture aurifique de Basile Valen- tin.	177
L'Elixir aurifique.	178
Le grand Fondant de Paracelse.	180
Les Pilules Alexiteres de Rotrou.	182
Table des Articles contenus dans ce Livre.	193

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, & j'approuve *les Formules Médicinales de l'Hôtel-Dieu de Paris*. Fait à Paris ce premier Mars 1752. MALOUIN.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JACQUES-CHARLES CHARDON, Fils, Libraire à Paris; Nous ayant fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour Titre : *Formules de Médecine de l'Hôtel-Dieu de Paris*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui

avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Com-

munauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modele sous le contre scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur de Lamoignon ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur de Lamoignon , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur de Machault , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit-Exposant ou ses ayant

causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin du-dit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. **DONNE'** à Versailles le vingtieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-septième.

Par le Roi en son Conseil,
SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la
Chambre Royale des Libraires & Im-
primeurs de Paris, N°. 752. fol. 600,
conformément aux anciens Réglemens
confirmés par celui du 28 Février 1723.*

A Paris le 24 Mars 1752.

J. HERISSANT, Adjoint.





